

BARBE-BLEUE

Musique de Jacques Offenbach
Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Opéra-bouffe en trois actes
et quatre tableaux

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés,
le 5 février 1866.

Personnages

LE SIRE DE BARBE-BLEUE	MM. Dupuis
LE ROI BOBÈCHE	Kopp
LE COMTE OSCAR, grand courtisan du roi	Grenier
POPOLANI, alchimiste au service de Barbe-Bleue	Couder
LE PRINCE SAPHIR	Hittemans
ALVAREZ	Hamburger
Un greffier	Horton
BOULOTTE	Mmes Schneider
LA REINE CLÉMENTINE, femme de Bobèche	Aline Duval
LA PRINCESSE HERMIA, fille du roi, – paysanne au 1er acte, sous le nom de Fleurette	Vernet
HÉLOÏSE,	De Géraudon
ROSALINDE,	Amélie
ISAURE,	Gabrielle
BLANCHE,	Legrand
ÉLÉONORE,	Martin
femmes de Barbe-Bleue	
Deux Paysannes	Léonie, Béatrix
Deux Pages	Taillefer, Jenny
Un Enfant	La petite Mathilde

Paysans et Paysannes. Hommes d'armes de Barbe-Bleue, Seigneurs et Dames de la cour, Pages et Gardes du roi Bobèche

BLAUBART

Musik von Jaques Offenbach
Buch von Henri Meilhac und Ludovic Halevy
Übersetzung und Dialogfassung: Philipp Harnoncourt

Buffo-Oper in drei Akten und vier Bildern

erstmals aufgeführt in Paris, Theatre de Varietes,
am 5. 2. 1866

Personen

Ritter Blaubart
König Bobeche
Graf Oscar, Erster Höfling des Königs
Popolani, Alchemist im Dienst von Blaubart
Prinz Saphir
Alvarez
ein Notar
Boulotte
Königin Clementine, Frau von Bobeche
Prinzessin Hermia, Tochter des Königs, im ersten Akt Bäuerin namens Fleurette
Heloise
Rosalinde
Isaure
Blanche
Eleonore
die Frauen von Blaubart

Zwei Bäuerinnen
Zwei Pagen
ein Kind

Bauern und Bäuerinnen, Bewaffnete Begleiter von Blaubart, Hofdamen und Höflinge, Pagen und Wachen von Bobeche

ACTE PREMIER

Une place dans un village. — À droite, au premier plan, la cabane de Saphir avec une fenêtre praticable au-dessus de la porte ; à côté de cette porte, un petit banc. — En face, à gauche, la cabane de Fleurette ; à côté de la porte une fenêtre sur le rebord de laquelle est une grande corbeille oblongue contenant des fleurs. — À cette cabane s'appuie une jolie tonnelle. — Au fond, une montagne praticable commençant au milieu de droite à gauche et continuant de gauche à droite. — Au haut de la montagne, à l'horizon, on aperçoit perché sur un rocher, le manoir de Barbe-Bleue.

Scène PREMIÈRE
(SAPHIR, puis FLEURETTE)

Le jour commence. — Au lever du rideau, Saphir, vêtu en berger élégant, — justaucorps de satin, — sort de sa cabane, va regarder de tous les côtés et revient au milieu de la scène.

SAPHIR, *seul.*

Nr. 1 RÉCITATIF
Dans la nature tout s'éveille,
Et le soleil sort de son lit :
On entend bourdonner l'abeille,
Le coq chante et le bœuf mugit.

C'est le jour qui commence... La bergère que j'aime n'a pas encore paru... Montrant la cabane de Fleurette. Elle est là... c'est dans cette cabane qu'elle respire... Fleurette !... chère Fleurette !... avertissons-la de ma présence par quelques modulations. Il s'approche de la porte de Fleurette et se prépare à jouer d'une flûte qu'il tenait à la main en entrant, — pose à la Watteau. — Il prélude : sa petite flûte rend le son d'un trombone ; il s'arrête stupéfait, puis il en prend son parti : Elle ne m'en entendra que mieux...

ERSTER AKT

Dorfplatz. Rechts im Vordergrund die Hütte Saphirs mit einem Fenster oberhalb der Türe; neben der Türe eine kleine Bank. Gegenüber, links, die Hütte von Fleurette; neben der Tür ein Fenster; auf dem Fensterbrett ist ein großer ovaler Korb mit Blumen. An die Hütte angelehnt eine hübsche Rosenlaube. Im Hintergrund eine Gebirgskette; auf dem höchsten Felsen am Horizont nistet Blaubarts Burg.

1. Szene
(SAPHIR, dann FLEURETTE)

Tagesanbruch. Wenn sich der Vorhang hebt, kommt Saphir im eleganten, seidenen Schäferrock aus seiner Hütte. Er sieht sich vorsichtig nach allen Seiten um und kommt dann in die Mitte der Bühne.

SAPHIR, *alleine*

Nr. 1 REZITATIV
Die ganze Natur erwacht
und die Sonne erhebt sich von ihrem Bett;
man hört die Biene summen,
der Hahn kräht und die Kuh muht.

Melodram (Allegretto moderato)

Ja, der Tag bricht an... und meine geliebte Schäferin ist noch immer nicht da. Er betrachtet Fleurettes Hütte. Da drinnen in dieser Hütte schlummert sie... Fleurette!... Liebste Fleurette!... Ich werde mich musikalisch bemerkbar machen. Er nähert sich ihrer Hütte, setzt mit seiner Flöte an – der Ton einer Posaune ertönt – erhält erschrocken inne, dann setzt er fort

Et il continue... Entre Fleurette attirée par la mélodie ; poses gracieuses, sorte de pas de deux, — le berger s'éloignant, la bergère le poursuivant gentiment : — puis le berger s'arrête, la bergère le rejoint, et tous deux s'avancent sur le devant de la scène.

DUO

ENSEMBLE.

Or, depuis la rose nouvelle,
C'est comme ça tous les matins :
{ Avec ma flûte je l'appelle,
Avec sa flûte il m'appelle,
Et nous errons dans ces jardins.

FLEURETTE

Tous les deux,
Amoureux,
Nous tenant un doux langage,
Nous allons,
Nous venons,
Nous parcourons ce bocage.
En avril,
Me dit-il,
Tout aime dans la nature !
Le printemps
Donne aux champs
Leur verdoyante parure :
Aimons-nous !
C'est si doux !
Aimons-nous bien, je t'en prie !
Il n'est pas
Ici-bas,
D'autre bonheur dans la vie ! »
Un bosquet
Trop discret
L'enhardit ;

Fleurette erscheint, von der Musik geweckt. Sie vollführen mit ihren graziösen Posen eine Art Pas de deux: während sich der Schäfer entfernt, folgt sie ihm manierlich – dann bleibt er stehen, sie erreicht ihn und beide treten gemeinsam nach vorne..

DUETT

BEIDE

Seit die Rosen neu erblühten,
machen wir es jeden Morgen so:
Ich rufe sie mit meiner Flöte
(er ruft mich mit seiner Flöte)
und wir wandeln durch die Auen.

FLEURETTE

Wir zwei beide,
ganz verliebt,
reden süße Worte,
wir gehen hin
wir gehen her
wir spazieren durch den Wald.
Der April
zeigt uns ja
Liebe nur in der Natur.
Der Frühling
überzieht die Felder
mit einem grünen Leintuch.
Lieben wir uns,
das tut so gut,
lieben wir uns, bitte sehr!
Es gibt
hier und jetzt!
kein größeres Glück auf der Welt!
Der kleine Park
ist so diskret,
er macht ihm Mut

Il saisit
 Une main...
 C'est en vain
 Que je dis :
 « Non, finis ! »

ENSEMBLE
 Tous les deux,
 Amoureux,
 Nous tenant un doux langage.
 Nous allons,
 Nous venons,
 Nous parcourons ce bocage !
 Aimons-nous !
 C'est si doux !
 Aimons-nous, car c'est la vie!
 Il n'est pas, ,
 Ici-bas
 D'autre bonheur – aimons nous!

FLEURETTE
 Pauvre cher !
 Il a l'air
 Tout penaud,
 Tout nigaud ;
 Mais souvent,
 Le brigand,
 Il sourit
 Et me dit
 Sans motifs
 Des mots vifs,
 Dans le fond,
 Qui me font
 M'arrêter,
 Palpiter
 Et rougir

und er greift
 meine Hand
 und umsonst
 sag ich nein,
 hör doch auf...

BEIDE
 Wir zwei beide,
 ganz verliebt,
 reden süße Wort,
 wir gehen hin
 wir gehen her
 wir spazieren durch den Wald.
 Lieben wir uns,
 das tut so gut,
 lieben wir uns, denn man lebt nur einmal!
 Es gibt
 hier und jetzt
 kein größeres Glück – lieben wir uns!

FLEURETTE
 Der arme Schatz!
 Er scheint
 so verschämt,
 so einfältig.
 Doch auf einmal
 da lacht
 der Schlingel
 und sagt zu mir
 ohne Grund
 scharfe Sachen,
 im Schatten,
 und die machen
 dass ich erstarre
 und zittere
 und erröte

De plaisir.
 Quant à moi,
 Sans effroi,
 Je l'entends,
 Et puis tout bas je reprends :
 Oui, c'est bien doux le printemps !
 Le printemps !
 Il rougit,
 Il pâlit,
 Et je sens,
 De nos cœurs les battements !
 C'est la faute du printemps !
 Dans un transport suprême,
 Il s'écrie :

SAPHIR
 Ah ! Je t'aime,

FLEURETTE
 Il m'aime ! Ah !

ENSEMBLE
 Tous les deux,
 Amoureux,
 Nous tenant un doux langage,
 Nous allons,
 Nous venons,
 Nous parcourons ce bocage !
 Aimons-nous !
 C'est si doux !
 Aimons-nous, car c'est la vie !
 Il n'est pas
 Ici-bas,
 D'autre bonheur – aimons nous!

vor Freude,
 ehrlich gesagt
 und ohne Schreck
 hör ich zu
 und dann antworte ich leise:
 Ja, er ist echt süß, der Frühling!
 Der Frühling!
 Er wird rot
 und dann bleich
 und ich spüre
 unsere Herzen schlagen!
 Der Frühling ist schuld,
 und in höchster Aufwallung
 ruft er:

SAPHIR
 Ah! Ich liebe dich!

FLEURETTE
 Er liebt mich! Ah!

FLEURETTE
Qu'il est heureux,

SAPHIR
Qu'elle est heureuse,

FLEURETTE
Mon amoureux !

SAPHIR.
Mon amoureuse !

FLEURETTE
Tous les matins,

EBSEMBLE
Dans ces jardins,
Nous nous trouvons,
Et répétons :

FLEURETTE
Qu'il est heureux,

SAPHIR
Qu'elle est heureuse !

FLEURETTE
Mon amoureux !

SAPHIR
Mon amoureuse !

ENSEMBLE
Je t'aime !... nous nous aimons !

FLEURETTE
Was hast du für ein Glück...

SAPHIR
Was hast du für ein Glück...

FLEURETTE
als mein Geliebter...

SAPHIR
als meine Geliebte...

FLEURETTE
allmorgendlich...

BEIDE
treffen wir uns
in diesen Auen
und sagen immer wieder...

FLEURETTE
Was hast du für ein Glück!

SAPHIR
Was hast du für ein Glück !

FLEURETTE
Als mein Geliebter!

SAPHIR
Als meine Geliebte!

BEIDE
Ich liebe dich... wir lieben uns!

FLEURETTE.

Tout ça, c'est très-joli... nous errons dans les jardins, nous chantons... mais il ne serait pas mal de causer un peu !

SAPHIR.

Causons.

FLEURETTE.

Tu m'avoueras qu'il y a nombre de bergers qui m'ont couru après.

SAPHIR.

Je ne peux pas le nier, et vous êtes assez jolie pour...

FLEURETTE.

Fille d'un vieux soldat, qui m'a laissé pour tout héritage son honneur et son commerce de fleurs, j'ai soigneusement cultivé l'un et l'autre.

SAPHIR.

J'en conviens.

FLEURETTE.

Quelques-uns, les malins, ont essayé de me séduire par des présents... Tu sais comme je les ai reçus... Je me suis dit : « L'homme que je choisirai sera naïf et abordera tout de suite la grande question. »

SAPHIR, *embarrassé, à part.*

Aïe !...

FLEURETTE.

Je t'ai choisi, toi... tu es naïf... et cependant tu ne te dépêches pas de l'aborder, la grande question.

SAPHIR.

Je ne comprends pas bien.

D2

FLEURETTE

Da ist ja alles schön und gut, wir wandeln singend durch die Auen... aber wir sollten uns einmal ohne Musik unterhalten.

SAPHIR

Unterhalten wir uns.

FLEURETTE

Du weißt schon, dass mir alle Schäfer nachlaufen?

SAPHIR

Du bist eben die Hübscheste von allen!

FLEURETTE

Mein alter Vater hat mir nichts als seine Ehre und seinen Blumenhandel vermacht, und ich habe das eine wie das andere stets hochgehalten.

SAPHIR

Meine Rede.

FLEURETTE

Erst kürzlich wollte mich wieder so ein Schlingel mit Geschenken verführen – ich aber sagte mir: der Mann, den ich wähle, der weiß, welche Frage er mir stellen muss.

SAPHIR, *beiseite*

Au weh...

FLEURETTE

Du weißt nicht, wovon ich rede –

SAPHIR

Eigentlich nicht.

FLEURETTE.

Ce n'est pourtant pas difficile à comprendre... Tu ne me parles pas mariage.

SAPHIR.

Mariage !...

FLEURETTE.

Qu'as-tu donc supposé ?

SAPHIR.

Certainement... moi, je ne demanderais pas mieux... mais ma famille...

FLEURETTE.

Ta famille ? La famille d'un berger ?...

SAPHIR.

Ah !...

FLEURETTE.

Que veux-tu dire ?... explique-toi.

BOULOTTE, *en dehors.*

Holà, Noiraut !... attention à la grise !... mords-la, mon chien, mords-la !

SAPHIR.

Plus tard !... plus tard !... Vous n'entendez pas ?...

FLEURETTE.

Si fait... c'est Boulotte.

SAPHIR.

Elle me fait peur, cette Boulotte !

FLEURETTE

Eigentlich schon. Aber du willst nichts davon wissen.

SAPHIR

Ich will ja, aber meine Familie will nicht –

FLEURETTE

Der Familie eines Schafhirten bin ich nicht gut genug? Warum schaust du auf einmal so verkrampft – was ist denn?

BOULOTTE, *draußen*

Hü hott, hü hott!!

SAPHIR

Ein anderes Mal... hörst du nicht?

FLEURETTE

Ach ja... deine Boulotte.

SAPHIR

Das ist nicht meine Boulotte.

FLEURETTE.

Et à moi donc !...

SAPHIR.

Elle me fait peur, parce qu'elle m'adore... et que, comme je ne l'adore pas, moi, elle veut toujours me battre... *Voulant aller à la cabane de Fleurette.* Rentrons.

FLEURETTE, *le repoussant.*

Rentrez chez vous... mais nous reprendrons cette conversation...

SAPHIR.

Sans doute.

BOULOTTE, *en dehors.*

À tout à l'heure, Noiraut ! veille aux bêtes... Moi, j'ai affaire par là.

TOUS LES DEUX.

Boulotte !... c'est Boulotte !...

Ils rentrent précipitamment chez eux. — Boulotte paraît au fond, venant de la gauche.

FLEURETTE

Was hast du denn auf einmal?

Du willst gehen?

Er will mit ihr in ihre Hütte fliehen, aber sie schubst ihn zurück.

Aber morgen reden wir weiter –

Sie gehen überstürzt ab, jeder in seine Hütte. Boulotte erscheint im Hintergrund.

Scène II
(BOULOTTE, *seule*)

Nr. 2 COUPLETS

I

Y a des berger's dans l' village,
Qui gardent mieux qu' moi leur troupeau,
Y en a p't êtr' qui dans leur laitage
Mett't moins d'amidon et moins d'eau ;

Mais, saperlotte !
Y en a pas un' pour égaler
La p'tit' Boulotte,
Des qu'il s'agit d' batifoler !
Non, y en a pas

II

Or, on sait qu' tout' batifoleuse,
A besoin d'un batifoleur :
Il est là, l' mien, j' suis amoureuse ;
Est-il bêt' de m' tenir rigueur !

Car, saperlotte !
Y en a pas un' pour égaler
La p'tit' Boulotte,
Quand il s'agit d' batifoler !
Non, y en a pas !

2. Szene
(BOULOTTE *allein*)

Nr. 2 LIED

Es gibt Schäfer im Dorf
die besser als ich ihrer Herde hüten,
und vielleicht gibts welche, die in ihre Milch
weniger Chemie und weniger Wasser tun –

Aber sapperlot,
keine übertrifft
die kleine Boulotte
wenn`s ums Flirten geht!
Nein, keine!

Nun, es ist klar, jede Turteltaube
braucht einen Täuberich:
da ist der meine, ich bin verliebt –
nur dumm, dass er mich nicht ranlässt!

Denn sapperlot,
keine übertrifft
die kleine Boulotte
beim Flirten!
Nein, keine!

BOULOTTE.

Tous les matins, c'est comme ça ... je viens chanter qu'équ'chose sous la fenêtre du gueux, pour qui que j'meurs d'amour !... Il fait semblant de ne pas m'entendre... attends !... attends !...

Elle ramasse une pierre et la jette dans la fenêtre de Saphir ; on entend un bruit de vitre brisée : Saphir paraît furieux à sa fenêtre.

Scène III

(BOULOTTE, SAPHIR)

SAPHIR, voyant Boulotte.

C'est encore vous ?...

BOULOTTE.

Oui.

SAPHIR.

Et vous ne voulez pas me laisser tranquille ?

BOULOTTE.

Non !

SAPHIR.

Attendez alors, je vais descendre !

BOULOTTE.

Je ne demande pas autre chose. (*La fenêtre se referme.*) Vous allez le voir... et quand vous l'aurez vu, vous me direz s'il est possible de ne pas être amoureuse de ce garçon-là.

Saphir sort de sa cabane.

D3

BOULOTTE

Jeden Morgen dasselbe... ich träller mein Liedchen unter dem Fenster dieses Spitzbuben, und er hört mich nicht einmal... he, du! He du!

Sie hebt einen Stein auf und wirft ihn ins Fenster von Saphir, Glas zerbricht. Saphir schaut wütend heraus.

3. Szene

(BOULOTTE, SAPHIR)

SAPHIR

Schon wieder du!

BOULOTTE

Ja.

SAPHIR

Willst du mich nicht in Ruhe lassen?

BOULOTTE

Nein!

SAPHIR

Na warte, ich komme!

BOULOTTE

Genau das will ich ja. *Er verschwindet vom Fenster. Zum Publikum:* Wenn ihr ihn seht, werdet ihr zugeben, dass es unmöglich ist, in diesen Schlingel nicht verliebt zu sein!

Saphir kommt heraus.

SAPHIR.

Eh bien, qu'est-ce que vous me voulez encore ?...

BOULOTTE.

Vous dire que je vous aime !...

SAPHIR.

Vous me l'avez déjà dit, pas plus tard qu'hier à quatre heures et demie... je vous ai répondu que vous perdiez votre temps...

BOULOTTE.

Je le sais, mais ça ne m'empêche pas de l'aimer... Je t'aime pour un tas de raisons... D'abord, il y a un mystère dans ta vie. Un beau jour, t'as acheté cette cabane. D'où viens-tu ?... qui es-tu ?... Personne ne le sait... Les autres, je les connais ; toi, je ne te connais pas : je voudrais te connaître... Et puis, tu n'es pas un berger comme les autres... Qu'est-ce qui t'a bâti un justaucorps de satin comme ça ?... ce n'est pas le tailleur du village. Tes cheveux sentent bon et t'as les mains blanches. C'est pour tout ça que je l'aime !

SAPHIR.

Il n'y a rien de blessant dans ce que vous me dites... mais je ne vous aime pas !

BOULOTTE.

Pourquoi ça ?

SAPHIR.

Je n'ai pas à m'expliquer.

BOULOTTE.

Ah ! je le sais, moi... parce que tu aimes cette mijaurée qui demeure là...

SAPHIR.

Fleurette ?

SAPHIR

Was willst schon wieder?

BOULOTTE

Dir sagen, dass ich dich liebe!

SAPHIR

Das hast du mir gestern schon gesagt.

BOULOTTE

Na und? Ich habe tausend Gründe, dich zu lieben. Erstens bist du geheimnisvoll. Eines Tages wohnst du plötzlich in dieser Hütte – woher kommst du? Zweitens siehst du hübscher als die anderen Schäfer aus. Drittens: dein wunderschönes Hemd. Viertens – deine Haare riechen gut, fünftens, deine Hände sind zart und weich, sechstens...

SAPHIR

Aber ich liebe dich nicht.

BOULOTTE

Warum nicht?

SAPHIR

Keine Ahnung...

BOULOTTE

Weil du diese herausgeputzte Tussi da liebst... der werd ichs zeigen!

BOULOTTE.

Oui, Fleurette... la bergère bien attifée ; mais sois tranquille, va, la première fois que je la rencontrerai, je lui administrerai une de ces danses !...

SAPHIR.

Vous ne ferez pas ça !

BOULOTTE.

Tu verras bien si je ne le fais pas !... Mais ne nous occupons pas d'elle, occupons-nous de nous.

SAPHIR.

Que voulez-vous dire ?...

BOULOTTE.

Embrasse-moi.

SAPHIR.

Oh !

BOULOTTE.

Embrasse-moi tout de suite.

SAPHIR.

Puisque je vous dis...

BOULOTTE, *menaçante.*

Ne fais pas de manières !... Tu ne veux pas m'embrasser ?...
(*Retroussant ses manches.*) Tu ne veux pas ?... Alors, tu ne veux pas ?...

Frayeur de Saphir. Boulotte marche vers lui avec une résolution froide. Saphir passe à gauche.

SAPHIR

Untersteh dich!

BOULOTTE

Wirst schon sehen... aber jetzt haben wir Wichtigeres zu tun.

SAPHIR

Was denn?

BOULOTTE

Küss mich!

SAPHIR

Oh!

BOULOTTE

Küss mich sofort!

SAPHIR

Wenn ich dir doch sage...

BOULOTTE *krempelt die Ärmel auf*

Willst du wirklich nicht?

Saphir kriegt es mit der Angst zu tun. Boulotte marschiert auf ihn zu, entschlossen und kaltblütig. Saphir weicht aus.

SAPHIR

Ah ! mais... si vous approchez... je me défends...

BOULOTTE.

Ça m'est égal... C'est dit ?... tu ne veux pas ?...

SAPHIR.

Non !

BOULOTTE.

Une fois ?... deux fois ?...

SAPHIR.

Non !...

Elle saute sur lui, il se sauve, elle le poursuit. Ils sortent par le fond, à droite.

Musique à l'orchestre : Nr. 2^{bis}

Scène IV

(POPOLANI, puis LE COMTE)

POPOLANI, *entrant par la droite, tout rêveur.*

Je viens ici pour trouver une rosière... c'est parfait, s'il y en a une... mais s'il n'y en a pas ?...

À ce moment, le comte, qui vient d'entrer par le fond à gauche, lui frappe sur l'épaule.

LE COMTE.

Popolani ?...

POPOLANI, *se retournant,*

Son Excellence !...

SAPHIR

Keinen Schritt weiter, oder...

BOULOTTE

Oder was – küsst du mich jetzt?

SAPHIR

Nein!

BOULOTTE *bettelt*

Nur einen, oder vielleicht zwei...

SAPHIR

Nein!

Sie springt ihn an, er läuft davon, sie ihm nach.

Musik: Nr. 2^{bis}

4. Szene

(POPOLANI, dann der GRAF)

POPOLANI *tritt auf, in Gedanken versunken*

Ich soll eine Jungfrau auftreiben... kein Problem, wenn es hier eine gibt... aber wenn es keine gibt...

Im selben Moment schlägt ihm der Graf, von links hinten kommend, auf die Schulter.

GRAF

Popolani?

POPOLANI *dreht sich um*

Alter Freund!

Il s'incline profondément.

LE COMTE.
Relève-toi, je te le permets.

POPOLANI.
Le comte Oscar ici !... ici le grand courtisan de Sa Majesté le roi Bobèche !

LE COMTE.
Oui... mais silence !

POPOLANI.
Je me tais.

LE COMTE.
Ça fait plaisir de se retrouver... deux vieux camarades !...

POPOLANI.
Dont l'un est arrivé plus haut que l'autre.

LE COMTE.
Ça c'est vrai. Tu es resté l'alchimiste de Barbe-Bleue ; moi, je suis grand courtisan du roi...

POPOLANI.
Comment avez-vous obtenu cette haute position ?

LE COMTE.
Par les femmes...

POPOLANI.
C'est un moyen.

LE COMTE.
Et toi es-tu content ?...

Graf Oscar! Der Erste Minister von König Bobeche.

GRAF
Popolani, der Quacksalber von Blaubart!

POPOLANI
Du hast aber Karriere gemacht!

GRAF
Durch die Weiber...

POPOLANI
Das ist ein Mittel, das jeden Zweck heiligt.

GRAF
Und du?

POPOLANI.

Je n'ai pas à me plaindre... mais mon nom ne laissera pas de trace dans l'histoire, tandis que vous...

LE COMTE.

Ne m'envie pas... si tu savais !...

POPOLANI.

On dit toujours ça.

LE COMTE

Parlons d'autre chose... Il faut avouer que ton maître est un drôle de corps.

POPOLANI, *se troublant.*

Comment ?...

LE COMTE.

Qu'est-ce qu'il peut faire de toutes ses femmes ?... Cinq en trois ans !... car il est veuf, je crois ?...

POPOLANI.

Depuis jeudi.

LE COMTE.

C'est bien drôle !...

POPOLANI.

Dites que c'est triste...

LE COMTE.

Oui, triste, et ça peut inspirer des soupçons...

POPOLANI.

Mais... vous vous trompez... je vous assure...

POPOLANI

Kann nicht klagen. Man schlägt sich so durch mit kleinen Auftragsarbeiten... Schwamm drüber – aber du, Kompliment...

GRAF

Wenn du wüsstest!

POPOLANI

Ja, wer weiß schon!

GRAF

Apropos: was macht dein Herr eigentlich mit so vielen Frauen? Fünf in drei Jahren – angeblich ist er schon wieder Witwer?

POPOLANI

Seit Donnerstag. Traurig, was?

GRAF

Ja, traurig. Und verdächtig.

POPOLANI

Du weißt doch, es gilt die Unschuldsvermutung.

LE COMTE.

Je sais qu'il ne faut pas examiner de trop près la conduite des grands...
Ah ! s'il s'agissait d'un simple charbonnier, il y a longtemps que...
enfin, parlons d'autre chose... Qu'est-ce que tu viens faire ici ?

POPOLANI.

Chercher une rosière... une fantaisie de mon maître... il a envie d'en
couronner une.

LE COMTE.

Plût au ciel qu'il n'eût jamais songé à employer son temps d'une autre
manière !

POPOLANI.

J'ai lancé une petite proclamation. Toutes les jeunes filles du village
sont averties. Elles viendront ici dans un quart d'heure...

LE COMTE, *en riant*.

Les jeunes filles du village... et tu es sûr de trouver parmi elles ?...

POPOLANI.

Dame ! vous savez... sûr...

LE COMTE.

Bah !... on est toujours sûr... Moi, quand, par hasard, mon maître, le
roi Bobèche, a envie de couronner une rosière, j'ai un moyen pour en
trouver une.

POPOLANI.

Quel moyen ?

LE COMTE.

Je rassemble un certain nombre de jeunes filles et je les fais tirer au
sort.

GRAF

Reden wir von etwas Anderem – was machst du denn hier?

POPOLANI

Eine Unschuld vom Lande suchen – nein, nicht, was du denkst... eine Marotte
von meinem Herrn. Ehrlich gesagt suche ich schon ziemlich lange. Und was
suchst du hier?

POPOLANI.
C'est une idée...

LE COMTE.
Excellente !... car elle répond à tout. S'il n'y a pas de rosière, on en trouve une tout de même... s'il y en a plusieurs, on en choisit une sans faire de jalouses.

POPOLANI.
C'est vrai... j'appliquerai votre idée.

LE COMTE.
Tu feras bien... Parlons d'autre chose.

Il passe à droite.

POPOLANI.
De quoi parlerons-nous ?

LE COMTE.
Parlons de ce que je viens faire ici, moi ; j'y viens chercher une jeune princesse.

POPOLANI.
Quelle princesse ?...

LE COMTE.
La fille du roi, mon maître.

POPOLANI.
Je ne comprends pas.

LE COMTE.
Tu vas comprendre... Il y a dix-huit ans, le roi eut une fille... Trois ans après, il eut un fils. À peine eut-il eu ce fils que l'idée de laisser la

GRAF
Eine junge Prinzessin!

POPOLANI
Eine Prinzessin, oh... das heißt was?

GRAF
Die Tochter des Königs.

POPOLANI
Das ist mir zu hoch.

GRAF
Vor achtzehn Jahren wurde dem König eine Tochter geboren und drei Jahre später ein Sohn. Da wurde ihm der Gedanke unerträglich, die Krone dem

couronne à une femme lui devint insupportable. « Je veux que mon fils règne, disait-il, et non ma fille. » Je lui proposai d'établir ici la loi salique. « Non, me dit-il, ne touchons pas aux coutumes de nos pères... mieux vaut nous débarrasser de ma fille. » Ce qui fut dit fut fait. On déposa la jeune fille dans une corbeille ; on confia la corbeille au fil du fleuve... et puis...

POPOLANI.

Et puis... va te promener !

LE COMTE.

Tu me comprends très bien. Malheureusement, le jeune prince tourna mal. À peine l'eût-on fait sortir des mains des femmes pour faire de lui un homme, qu'il se hâta de s'y refourrer immédiatement, ce qui ne tarda pas à faire de lui un idiot... Impossible de songer à lui confier les destinées de cent vingt millions d'hommes !... Autrefois je ne dis pas... mais aujourd'hui, avec les idées nouvelles...

POPOLANI.

L'esprit d'examen...

LE COMTE.

Ah ! ne m'en parle pas... « Que faire ?... » s'écria le roi... En ce moment, Clémentine...

POPOLANI.

Clémentine, seigneur ?...

LE COMTE.

J'aurais dû dire : la reine... La reine donc, la reine Clémentine se rappela qu'elle avait eu une fille... « C'est vrai, lui dit le roi, je n'y pensais plus... » Et se tournant vers moi : « Comte Oscar, je vous donne vingt-quatre heures pour retrouver la princesse. » Là-dessus, je suis parti...

Mädchen zu überlassen, wie es das Gesetz verlangte. Schließlich zog er sich aus der Affäre und ließ mich das Mädchen... *er macht das Zeichen für Umbringen.*

POPOLANI

Und weiter...

GRAF

Dummerweise erwies sich der junge Mann als vollkommen untalentiert –

POPOLANI

Als Trottel.

GRAF

– jedenfalls ungeeignet, ein Volk von acht Millionen Menschen zu regieren.

POPOLANI

Wer ist das schon, ehrlich gesagt?

GRAF

Darauf löcherte ihn die Klementin`...

POPOLANI

Welche Klementin`?

GRAF

Ach so, hm hm... also die Königin machte dezente Anspielungen wegen der verschwundenen Prinzessin. Da gestand ich dem König, das Kind in irgendeinem Kuhdorf in einem Körbchen ausgesetzt zu haben. Er sagte nur: Graf, ich gebe Ihnen vierundzwanzig Stunden...

POPOLANI.

Et vous la trouverez, la princesse ?

LE COMTE.

Je l'espère.

POPOLANI.

Mais si vous ne la trouvez pas ?...

LE COMTE.

Je prendrai la première paysanne venue et je la déposerai sur les marches du trône... mais, encore une fois, j'espère trouver la vraie... J'ai réuni le conseil supérieur des ponts et chaussées, et je lui ai posé cette question : « Un berceau, confié à un fleuve, va-t-il tout droit à la mer ?... — Oui, me répondirent les ponts et chaussées, à moins que sur ce fleuve il n'existe un barrage... En existe-t-il un sur notre fleuve à nous ?... — Oui... devant le château du sire de Barbe-Bleue. » Voilà pourquoi je suis ici... c'est ici que la corbeille a dû s'arrêter... c'est ici que la princesse a dû être recueillie...

POPOLANI.

Très bien raisonné !

LE COMTE.

C'est en raisonnant comme ça que je suis arrivé à gouverner les hommes... en raisonnant comme ça, et en profitant de toutes les circonstances heureuses qui se présentaient... Or, il s'en présente une des plus heureuses... cette réunion de jeunes filles pour choisir la rosière.

POPOLANI.

C'est vrai !

Rentre, par la gauche, Saphir, essoufflé, que poursuit toujours Boulotte ; il arrive à sa cabane et s'enferme ; Boulotte arrive à son tour et trouve la porte fermée.

POPOLANI

Und wenn du sie nicht findest...

GRAF

Dann hebe ich die nächstbeste Bauerndirne auf den Thron des Landes. Und du – wenn du keine Jungfrau findest, dann machst du dir eben eine...

POPOLANI

Was wäre dieses Land ohne Euch!

GRAF

Ihr kommt mir gerade recht – lassen wir die Mädchen aufmarschieren. Herr Inspizient, darf ich bitten!

Während der Inspizient vortritt und die Anweisungen des Grafen entgegennimmt, läuft Saphir atemlos über die Bühne, erreicht seine Hütte und sperrt schnell hinter sich zu. Boulotte kommt gelaufen und rüttelt an der Türe.

BOULOTTE.
Manqué !

Scène V
(Les Mêmes, BOULOTTE)

POPOLANI.
Tiens ! c'est Boulotte !

BOULOTTE.
Tiens ! c'est m'sieur l'alchimiste !

POPOLANI.
Qu'est-ce que tu faisais là ?

BOULOTTE.
Un peu d'exercice... avant d' déjeuner.

LE COMTE, *lui prenant la taille.*
Belle fille !... Très-belle fille !

Elle passe au milieu.

POPOLANI, *de même*
Je crois bien !...

BOULOTTE, *passant à gauche.*
Hé là ! Hé là !... vous m' chatouillez !...

POPOLANI, *bas, au comte.*
Faites-en la princesse royale.

LE COMTE, *bas.*
Eh ! Eh ! il ne faudrait pas m'en défier... Fais-en la rosière.

BOULOTTE
Entwischt!

5. Szene
(Dieselben, BOULOTTE)

POPOLANI *starrt sie an*
Wohin denn so eilig, meine Hübsche?

BOULOTTE
Treib nur ein bisschen Sport vor dem Mittagessen.

GRAF *starrt sie ebenfalls an*
Hübsche Kleine... *er tascht sie prüfend an...* sehr hübsche Kleine.

BOULOTTE
Ha... hahaha... Sie kitzeln mich! *Sie kitzelt zurück..*

POPOLANI, bas.
Oh ! non !... par exemple !... on jase trop sur son compte.

LE COMTE.
Ça ne m'étonne pas... belle fille !

POPOLANI.
Superbe fille !

Ils lui reprennent la taille.

BOULOTTE, *passant à droite.*
Hé là ! vous me faites rire !...

LE COMTE.
Écoutez-moi, adorable fille... si, par hasard, quelque jour, en chassant, je m'égarais, du côté de votre cabane... ce n'est qu'une supposition... vous auriez bien, chez vous, quelque chose à offrir au chasseur affamé?

BOULOTTE, *faisant la révérence.*
Pour déjeuner ?... mais je vous offrirai tout ce que vous voudrez, mon bon seigneur !

POPOLANI.
Je la reconnais bien là... (*Ritournelle.*) Voici les jeunes filles, et avec elles tout le village.

Les paysans et paysannes entrent de droite et de gauche. — Parmi eux est le greffier, muni de papiers, plume et encre. — Boulotte va s'asseoir sur le banc devant la cabane de Saphir. — Pendant le chœur suivant, le comte Oscar examine les jeunes filles.

POPOLANI *zum Grafen*
Ein echtes Waisenkind!

Der Graf schubst sie zu Popolani; der sie ebenfalls betatscht, worauf sie wiederum kichert und zurückkitzelt.

GRAF *zu Popolani*
Eine wahre Unschuld!

Sie macht sich los.

Die Bauern und Bäuerinnen treten jetzt von allen Seiten auf. Mit Ihnen auch ein Kanzellist mitsamt Papier und Schreibzeug. Boulotte setzt sich auf die Bank vor Saphirs Hütte. Während des folgenden Chores mustert der Graf die Mädchen.

Scène VI

(Le Greffier, POPOLANI, LE COMTE, BOULOTTE, Paysans et paysannes)

Nr. 3 CHŒUR

Sur la place, il faut nous rendre,
C'est l'ordre de l'intendant ;
Il vient pour nous faire entendre
Quelque chose d'intéressant.

POPOLANI.

Vous toutes et vous tous qui vous trouvez ici,
Je vous salue et je vous dis ceci :

Nr. 3B PROCLAMATION

J'apporte les volontés
Du sire de Barbe-Bleue,
Célèbre à plus d'une lieue,
Par sa soif des voluptés !:
Il veut — il a dit : « Je veux » —
Qu'on couronne une rosière !
La trouver, c'est une affaire...
Être et paraître étant deux !
L'usage de nos aïeux,
Le plus ordinaire usage
Est de choisir la plus sage ;
Mais c'est rococo, c'est vieux:

CHŒUR.

Telles sont les volontés
Du sire de Barbe-Bleue.

POPOLANI

Ce système a fait son temps,

6. Szene

(Der Kanzellist, POPOLANI, GRAF, BOULOTTE, Bauern und Bäuerinnen)

Nr. 3 CHOR

Uns am Dorfplatz zu versammeln
befahl der Intendant,
was es gleich zu hören gibt
ist bestimmt interessant.

POPOLANI

Ihr Weiblein und Männlein und wer immer hier ist,
ich grüße euch und bitte um eure Aufmerksamkeit:

Nr. 3B

Eine neue Idee
hat der Ritter Barbe-Bleue,
der bekanntlich, wie ihr wisst,
unersättlich lüstern ist.
Die Tugendhafteste der Schönen
möchte er mit Rosen krönen.
Sie zu finden ist nicht leicht,
denn Sein und Schein ist nicht gleich.
Unsere Alten wählten schlicht,
wie es immer war der Brauch,
die Frommste und Bravste aus –
wie unkorrekt und primitiv!

CHOR

Das ist die Idee
von Ritter Barbe-Bleue!

POPOLANI

Das alte System ist passee,

J'en sais un bien plus commode,
 Car notre ancienne méthode
 Avait ses inconvénients.
 Nous en suivrons aujourd'hui
 Une cent fois plus jolie :
 Nous mettrons en loterie,
 La rose et ce qui s'ensuit.

Donc, donnez à mon greffier,
 Afin qu'il les puisse inscrire,
 Vos noms, qu'il va vite écrire,
 Sur un carré de papier.
 Tous le monde tirera
 Au sort de cette manière
 Et nous prendrons pur rosière
 La celle qui gagnera.

Telles sont les volontés
 Du sire de Barbe-Bleue,
 Célèbre à plus d'une lieue
 Par sa soif des voluptés !

CHŒUR.

Telles sont les volontés
 Du sire de Barbe-Bleue.
 Célèbre à plus d'une lieue
 Oui, par sa soif des voluptés !

Pendant cette reprise, on apporte une table et un escabeau que l'on place près de la tonnelle. — Le greffier s'assied, dispose ses papiers et se prépare à écrire.

POPOLANI.
 Allons, poulettes et tendrons,
 Le greffier va prendre vos noms.

ich weiß, wie`s besser geht,
 denn die alte Methode
 war ja auch mühsam und fad.
 Sowas wird heutzutage
 viel unterhaltsamer gemacht!
 Wir verleihen mittels Lose
 jetzt die keusche Tugendrose!

Nennt darum meinem Notar
 euren Namen hier
 und er schreibt ihn schnell
 auf ein Stück Papier.
 Überall macht man heute
 solche Castingshows
 und die, die`s gewinnt
 wird die Tugendkönigin!

Ist halt so `ne Idee
 von Ritter Barbe-Bleue,
 der bekanntlich, wie ihr wisst
 unersättlich lüstern ist.

Während der Reprise bringt man einen Tisch und einen Stuhl und stellt ihn bei der Laube auf. Der Notar setzt sich, legt seine Papiere zurecht und beginnt zu schreiben.

POPOLANI
 Auf auf, Mäuschen und Häschen,
 der Notar nimmt jetzt eure Namen auf.

CHŒUR
Et leur prénoms.

POPOLANI.
...vos noms, vos noms, vos noms,
vos prénoms.

CHŒUR
Allons, poulettes et tendrons,
Le greffier va prendre nos noms,
nos noms, nos noms, nos prénoms.

Nr. 4 CHŒUR DE FEMMES, entourant le greffier

Ah ! prends mon nom,
Et mon prénom,
Joli greffier,
Gentil greffier,
Trempe ta plume dans ton encrier !

Le greffier prend les noms des jeunes filles, qu'il inscrit sur de petits papiers.

Nr. 5 REC. et COUPLETS

BOULOTTE, *se levant et venant toute rêveuse au milieu. — À part.*
Faut-y aller ? on faut-y pas y aller ?
V'là c' que j' me d'mande en mon particulier.
Ah ! bah ! qui n' risque rien n'a rien !

Haut et résolument au greffier.
Eh ! l'homme aux noms, prenez le mien !

Profonde sensation.

CHOR
Und die Voramen!

POPOLANI
... eure Namen, eure Namen,
eure Vornamen.

CHOR
Auf auf, Mäuschen und Häschen,
der Notar nimmt jetzt unsere Namen auf,
unsere Namen, unsere Namen, unsere Vornamen.

Nr. 4 CHOR DER FRAUEN, den Notar umringend

Ah! Schreib meinen Namen
und meinen Vornamen auf,
hübscher Notar,
süßer Notar,
tauch deine Feder ins Tintenglas!

Der Notar nimmt die Namen der Mädchen entgegen und schreibt sie auf kleine Zettel auf.

Nr. 5 REZITATIV UND LIED

BOULOTTE *erhebt sich und tritt gedankenverloren vor, beiseite*
Soll ich oder soll ich nicht?
Das frag ich mich ganz privat.
Ach was! Wer nicht wagt, gewinnt nicht!

Laut und entschlossen zum Notar.
Heda, Schreiberling, ich will auch!

Allgemeine Aufregung.

CHŒUR D'HOMMES.

Eh ! quoi, Boulotte, y penses-tu ?
Il s'agit d'un prix de vertu !

CHŒUR GÉNÉRAL.

Eh quoi ! Boulotte, y penses-tu ?
Il s'agit d'un prix de vertu !

*Pendant le chœur, les femmes entourent Boulotte et l'empêchent
d'approcher du greffier ; Boulotte irritée les repousse et se dégage.*

CHOR DER MÄNNER

He Boulotte, kapierst du`s nicht,
hier geht`s um einen Tugendpreis!

ALLGEMEINER CHOR

He Boulotte, kapierst du`s nicht,
hier geht`s um einen Tugendpreis!

*Während des Chores umringen die Frauen Boulotte und versperren ihr den
Weg zum Notar. Boulotte schiebt sie verärgert zur Seite und macht sich frei.*

BOULOTTE.
COUPLETS

I

V'là z'encor de drôl's de jeunesses,
Qui s'coalis'nt pour m'empêcher
D'approcher !
Rentrez vos griffes, mes princesses,
Car si l'on m'pousse à bout, oui-dà,
On verra !
Vous avez vos droits, j'ons les nôtres :
C' t' honneur que vous d'sirez si fort,
:Pourquoi qu' j' l'aurions pas comm' les autres,
Puisque ça doit s'tirer au sort ?:

II

C'est vrai qu'en fac' d'un' galant'rie
Je n' prends pas des airs courroucés
Et pincés ;
Chez moi, pas ombr' de bégueul'rie,
Rien que d'la bonne et grosse vertu,
C'est connu !
Ainsi, mes titr's valent bien les vôtres.
C' t' honneur que vous d'sirez si fort,

BOULOTTE
COUPLETS.

I

Schau mal an, die jungen Gänse,
wie sie sich scharen,
um mich nicht ranzulassen!
Zieht eure Krallen ein, Prinzessinnen,
denn wenn man mich zur Seite schubst, passt nur auf,
was dann passiert!
Ihr und ich, wir haben die gleichen Rechte,
und die Ehre, die ihr so dringend begehrt,
warum soll ich die nicht genau wie alle wollen,
noch dazu wo sie verlost wird?

II

Es stimmt, wenn mir einer schöntut,
dann schaue ich nicht zornig drein
und verklemmt.
Bei mir herrscht nicht gerade die Prüderie,
nicht die schönste und fetteste Tugend,
das weiß jeder,
aber meine Vorzüge wiegen ebensoviel wie eure,
Und die Ehre, die ihr so dringend begehrt,

Pourquoi qu' j' l'aurions pas comm' les autres,
Puisque ça doit s'tirer au sort ?

Elle va donner son nom au greffier et revient au milieu.

warum soll ich die nicht genau wie alle wollen,
noch dazu wo sie verlost wird?

Sie gibt Ihren Namen beim Notar ab und kommt zur Mitte zurück.

POPOLANI, au greffier.
Vous avez écrit tous les noms ?

LE GREFFIER.
Oui, monsieur.

POPOLANI.
Il nous faudrait une corbeille...

UNE PAYSANNE.
Un voici une.

Elle va prendre une corbeille sur le rebord de la fenêtre de Fleurette, en retire les fleurs et la donne à Popolani.

POPOLANI.
Qui la tiendra ?

LE COMTE.
Moi ! si vous le voulez...

POPOLANI, *allant à lui et lui donnant la corbeille.*
Vous daigneriez, seigneur... (*Bas au comte.*) Eh bien, vous ne reconnaissez pas ?...

LE COMTE, *bas.*
Pas jusqu'à présent... mais je brûle... il y a quelque chose qui me dit que je brûle...

POPOLANI, *bas.*
Allons, tant mieux ! (*Le comte passe près du greffier, qui met tout les noms dans la corbeille. — Haut.*) Le tirage annoncé va avoir lieu, mesdemoiselles. Le premier nom sortant gagnera la rose... le premier nom, vous entendez !... Les ordres de mon maître sont qu'immédiatement après le tirage, la rosière soit conduite chez elle en

D6
POPOLANI *zum Notar*
Habt ihr alle Namen aufgeschrieben?

Jetzt brauchen wir noch einen Korb.

BÄUERIN
Da ist ja einer!

Sie räumt die Blumen aus dem Korb, der auf Fleurettes Fensterbrett steht, und reicht ihn Popolani.

Der Notar tut die Zettel in den Korb.

POPOLANI
Also, der erste Name, der gezogen wird, erhält den Preis! Gleich nach der Ziehung wird die Tugendkönigin mit luxuriösen Kleidern ausgestattet und

grande pompe, et revêtue d'habits somptueux. Ensuite, elle sera amenée en présence de haut et puissant seigneur de Barbe-Bleue, qui la couronnera de ses propres mains... Attention, mesdemoiselles, ça va commencer... Pour décerner le prix de l'innocence, il nous faudrait une main innocente.

BOULOTTE, *s'avançant.*
Voilà !

TOUTES.
Voilà !... voilà !... voilà !...

POPOLANI.
Je veux dire la main d'un enfant... (*En voyant un à droite.*) En voici un, justement. Approche, mon enfant... approche ! n'aie pas peur !

L'ENFANT.
J'ose pas, moi.

UNE FEMME, *poussant l'enfant.*
Va, mon enfant, va. (*Avec émotion.*) Et tâche de faire gagner ta mère.

POPOLANI, *conduisant l'enfant près du comte.*
N'aie pas peur, mon petit ami... et prends un de ces petits papiers dans cette corbeille.

Il retourne à droite.

L'ENFANT.
Voilà, m'sieur, voilà !

Il prend un papier, le donne à Popolani et retourne près de sa mère.

anschießend dem großen und mächtigen Herrn Blaubart vorgeführt, der sie eigenhändig krönen wird. Achtung Achtung, meine Damen, es geht um die Wurst... den Preis der Unschuld muss ein unschuldiges Kind ziehen...

Er erblickt eines. Na komm schon...

POPOLANI
Also, ziehen wir ein kleines Papierchen aus dem Körbchen...

KIND
Da, Herr!

Das Kind gibt ihm das Papier und läuft davon.

Nr. 6 CHŒURPOPOLANI, *prenant le papier et criant.*

Boulotte !

On enlève la table et l'escabeau.

CHŒUR

Saperlotte !

C'est Boulotte !

GRAF

Saperlotte !

C'est Boulotte !

CHŒUR

Ô ciel ! quelle surprise !

Hasard bien fait pour étonner !

Le sort la favorise,

Et nous devons nous incliner.

Pendant ce chœur, le comte Oscar a examiné la corbeille qu'il tient à la main : il donne les marques d'une violente émotion.

LE COMTE.

Ô prodige ! ô merveille !

Je reconnais cette corbeille!

À qui, à qui

Cette corbeille?

CHŒUR.

Cette corbeille !

LE COMTE.

À qui ?

Nr. 6 CHORPOPOLANI *liest*

Boulotte!

Man trägt den Tisch und den Stuhl weg.

CHOR

Sapperlot!

`s ist Boulotte!

GRAF

Sapperlot!

`s ist Boulotte!

CHOR

Himmel, eine schöne Überraschung!

Über den Zufall muss man sich echt wundern!

Ausgerechnet sie gewinnt,

und wir müssen uns verneigen.

Während des Chores sieht sich Graf Oscar den Korb näher an und zeigt heftige Gefühlsbewegung.

GRAF

Ein Geschenk des Himmels! Ein Wunder!

Ich erkenne den Korb!

Wem – wem

gehört der Korb?

CHOR

Dieser Korb da?

GRAF

Wem?

CHŒUR.

À qui ?

LE COMTE.

Oui, oui, oui... oui !

BOULOTTE.

C'est la corbeille de Fleurette.

CHŒUR , LE COMTE

De Fleurette ?

BOULOTTE

La fleuriste, qui loge la.

CHŒUR, LE COMTE

Qui loge la.

CHŒUR

C'est la corbeille de Fleurette.

La fleuriste, qui loge la.

LE COMTE

C'est Fleurette.

La fleuriste ?

CHŒUR , BOULOTTE

C'est Fleurette

Qui loge la.

LE COMTE

Cela suffit ! Éloignez-vous ;

Laissez-moi tous, oui, tous, tous, tous !

CHŒUR, BOULOTTE, POPOLANI

Obéissons, éloignons-nous,

CHOR

Wem?

GRAF

Ja, ja, ja... ja!

BOULOTTE

Das ist der Korb von Fleurette.

CHOR, GRAF

Von Fleurette?

BOULOTTE

Dem Blumenmädchen, das hier wohnt.

CHOR, GRAF

... das hier wohnt.

CHOR

Das ist der Korb von Fleurette.

Dem Blumenmädchen, das hier wohnt.

GRAF

Also Fleurette,

das Blumenmädchen?

CHOR, BOULOTTE

Ja Fleurette,

Sie wohnt hier.

GRAF

Das genügt. Entfernt euch.

Geht nur alle fort, ja, alle, alle, alle!

CHOR, BOULOTTE, POPOLANI

Wir gehorchen und gehen fort,

Tous, tous, tous, tous, tous !

LE COMTE

Éloignez-vous ;

oui, tous, tous, tous !

alle, alle, alle.

GRAF

Entfernt euch.

ja, alle, alle, alle!

Pendant la dernière partie de ce morceau, Popolani a cueilli des roses blanches et s'est plu à en parer Boulotte. — À la fin du chœur, il lui donne la main et sort avec elle par la gauche. — Toutes les paysannes les suivent. — Les paysans disparaissent par la droite. — La comte Oscar reste seul.

Während dem Chorstück pflückt Popolani weiße Rosen und schmückt Boulotte damit. Dann gibt er ihr die Hand und geht mit ihr links ab. Die Dorfbewohner folgen ihnen. Graf Oscar bleibt alleine zurück.

Scène VII

(LE COMTE, puis FLEURETTE)

LE COMTE, *seul, tenant toujours la corbeille.*
Étrange ! étrange !... Ils ont dit : Fleurette...

Il va remettre la corbeille sur le rebord de la fenêtre et frappe à la porte de Fleurette.

FLEURETTE, *sortant de sa cabane.*
Que me voulez-vous ?

LE COMTE.
Deux mots, la belle enfant !

FLEURETTE.
Sont-ce des fleurs que vous voulez ?

LE COMTE.
Pour le prix que je viens t'offrir, jamais tu ne pourrais trouver assez de fleurs dans ton magasin...

FLEURETTE.
Si vous avez à dire des choses qui soient contre l'honneur, vous feriez mieux de passer votre chemin.

LE COMTE.
Vous ne me comprenez pas.

FLEURETTE.
Expliquez-vous, alors.

LE COMTE.
Vous êtes la fille ?...

D 77. Szene

(GRAF, dann FLEURETTE)

GRAF, *alleine, immer noch den Korb in der Hand haltend*
Seltsam, seltsam...

Er stellt den Korb wieder aufs Fensterbrett und klopft an Fleurettes Türe.

FLEURETTE *kommt heraus*
Was wollen Sie von mir?

GRAF
Nur ganz kurz, schönes Kind –

FLEURETTE
Wollen Sie Blumen kaufen?

GRAF
So viele Blumen hast du gar nicht, soviel wie ich dir zahlen will.

FLEURETTE
Wenn Sie meine Ehre antasten wollen, dann schreie ich!

GRAF
Sie verstehen mich falsch – Euer Vater...

FLEURETTE.

Du bon Lyciscas, un digne vieillard...

LE COMTE.

N'avez-vous jamais entendu dire que ce digne vieillard n'était pas votre père ?

FLEURETTE.

Si fait, quelquefois !

LE COMTE.

Et ça ne vous a pas fait venir des doutes ?

FLEURETTE.

Je n'ai vu là dedans qu'une de ces plaisanteries...

LE COMTE.

Vous auriez dû y voir autre chose... Souvenez-vous... souvenez-vous...

FLEURETTE.

Que voulez-vous dire ?... vous me troublez...

LE COMTE.

Remontez par la pensée jusqu'aux premières années de votre enfance... Un palais... un grand palais... des gardes avec de l'or sur leurs cuirasses, des femmes aux parures étincelantes... de jeunes seigneurs... et, au milieu, avec une couronne sur la tête, un mari qui se dispute avec sa femme... Luxe et splendeur, misère et vanité, une cour... une cour, enfin !... Souvenez-vous... souvenez-vous...

FLEURETTE, *frappée*.

Oui, oui, je me souviens...

LE COMTE.

Et plus tard, sans transition aucune, une grande sensation de

FLEURETTE

... lebt schon lange nicht mehr.

GRAF

Habt Ihr nie sagen gehört, dass ihr ihm nicht ähnlich seht?

FLEURETTE

Oh ja, sehr oft.

GRAF

Und da sind Euch nie Zweifel gekommen?

FLEURETTE

Ganz im Gegenteil. Ich fand das eigentlich sehr schmeichelhaft.

GRAF

Versetzt Euch an die ersten Jahre Eurer Kindheit... erinnert euch... was fällt euch spontan ein?

FLEURETTE

Blumen...Schafe... Hühner... Regenwürmer...

GRAF

Erinnert euch an einen Palast... einen großen Palast... an Leibwachen mit goldenen Harnischen... Damen in glitzernden Roben... in der Mitte ein Mann mit einer Krone auf dem Kopf...

FLEURETTE

Ah... gut... ich erinnere ich mich...

GRAF

Der Mann mit der Krone und seine Frau streiten, sie werden laut, sie reden

fraîcheur... de l'eau, de l'eau partout... le fleuve tout autour ; à droite et à gauche, les rives du fleuve. Au-dessus du fleuve, le ciel. Au-dessous du ciel, sur le fleuve, une corbeille, qui va, qui vient, qui flotte... dans cette corbeille, une enfant... Souvenez-vous... souvenez-vous !...

FLEURETTE.
Oui, oui, je me souviens...

LE COMTE.
Pas un mot de plus... Vous êtes la princesse Hermia ; vous êtes la fille du roi, mon maître.

FLEURETTE, *stupéfaite*.
La fille ?...

LE COMTE, *s'agenouillant*.
Du roi Bobèche !

FLEURETTE.
La fille du roi Bobèche !... (*Elle le fait se relever.*) Mais, si peu que je me sois occupée de politique, je sais qu'il a un fils, le roi Bobèche...

LE COMTE.
Le jeune prince, votre frère.

FLEURETTE.
Moins âgé que moi...

LE COMTE.
Moins âgé que Votre Altesse.

FLEURETTE.
Alors, c'est mon Altesse qui doit hériter ?

über dich, du hältst dir die Ohren zu...

FLEURETTE *hält sich mit erschrockenem Gesichtsausdruck die Ohren zu*
Wie schrecklich... um Himmels Willen...

GRAF
Ein kindliches Trauma! Ein maskierter Mann packt dich, steckt dich in einen Korb, man wirft eine Decke über dich, der Korb wird auf ein Pferd gehoben und schaukelt durch die Nacht... Ich will Euch nicht länger quälen... Ihr seid die Prinzessin Hermia, die Tochter des Königs, meines Herrn.

FLEURETTE *verblüfft*
Aha... die Tochter von...

GRAF, *sich niederknien*
... König Bobeche!

FLEURETTE
Die Tochter von König Bobeche? Der König hat doch einen Sohn... *sie verzieht das Gesicht*... er soll ein ziemlicher Trottel sein.

GRAF *vielsagend*
Der Trottel ist Euer kleiner Bruder, Hoheit.

FLEURETTE
Also ist meine Hoheit Thronerbin, ja? *Graf Oskar nickt mehrmals*. Steht auf und führt mich augenblicklich an den Hof meines Vaters.

LE COMTE.
Comme vous dites.

FLEURETTE.
Et vous allez me conduire ?...

LE COMTE.
À la cour de monsieur votre père.

FLEURETTE.
Quand partons-nous ?

LE COMTE.
Tout de suite. Je n'ai qu'à appeler mes hommes... Ils sont à vingt pas d'ici... mais, en partant, ne désirez-vous rien emporter avec vous ?...

FLEURETTE.
Si fait ! vous faites bien de m'y faire penser, je veux emporter quelque chose avec moi. (*Elle va à la cabane de Saphir.*) Saphir ! Saphir !... venez, Saphir, ne craignez rien, c'est moi qui vous appelle...

Entre Saphir.

Scène VIII
(Les Mêmes, SAPHIR)

SAPHIR.
Me voici, chère Fleurette...

LE COMTE, *lorgnant Saphir.*
Qu'est-ce que c'est que ça ?

FLEURETTE.
Ça ?... mais c'est ce que je veux emporter.

GRAF
Die Kutsche wartet schon draußen in den Kulissen. Wollt ihr vielleicht irgendetwas mitnehmen?

FLEURETTE
Danke, dass Sie mich daran erinnern! *Sie läuft zu Saphirs Hütte.* Saphir! Saphir! Na komm schon... ich bin es...

Saphir schaut vorsichtig beim Fenster heraus und kommt dann heraus.

8.Szene
(Die Vorigen, SAPHIR)

GRAF *beäugt ihn mit dem Lorgnon*
Ja was ist denn das?

FLEURETTE
Das, was ich mitnehmen will.

LE COMTE.
Un berger ?

FLEURETTE.
Un berger.

LE COMTE.
Y songez-vous, princesse ?

SAPHIR, *étonné*.
Princesse !...

FLEURETTE.
Oui, princesse !... Tout à l'heure, j'étais bergère ; maintenant, je suis la fille du roi Bobèche.

SAPHIR.
Bobèche !

FLEURETTE.
Cela te fait peur, n'est-ce pas ?... Tu te dis que nous allons être séparés... et que deviendront alors les serments que nous avons échangés ?... N'aie pas peur, je t'emmène avec moi à la cour !

LE COMTE.
Par exemple !

FLEURETTE, *avec autorité*.
Je l'emmène... Appelez vos hommes et partons.

LE COMTE.
Encore une fois, princesse...

FLEURETTE.
Appelez vos hommes.

GRAF
Einen Schäfer, Prinzessin?

SAPHIR *verblüfft*
Prinzessin?

FLEURETTE
Genau! Gerade war ich noch Schäferin und jetzt bin ich die Tochter von König Bobeche. Und dich nehme ich mit an meinen Hof. Und dann reden wir weiter, du weißt schon worüber...

GRAF
Erlaubt mir, aber...

FLEURETTE *mit Autorität*
Hier gibt's nichts zu erlauben, hier wird befohlen. Bin ich die Tochter meines Vaters?

LE COMTE.

Emporter un berger !... Si c'était un mouton, passe encore... un petit mouton avec des faveurs roses, qui va, qui vient, qui trotte...

FLEURETTE.

Vous m'avez dit que j'étais la fille du roi...

LE COMTE.

Sans doute.

FLEURETTE.

Alors, il me semble que lorsque je parle, vous n'avez qu'à obéir.

LE COMTE, *s'inclinant.*

Princesse !...

Il remonte et va faire un signe à gauche : entrent alors quatre pages, suivis de quatre hommes portant un palanquin ; ils le déposent au milieu du théâtre.

GRAF

Zweifellos.

FLEURETTE

Ich nehme ihn mit, Ende der Diskussion. Ruft meine Leute, wir fahren!

Der Graf verbeugt sich, erhebt sich wieder und macht ein Zeichen nach links. Vier Pagen treten ein, gefolgt von vier Männern, die eine Sänfte tragen.

Nr. 7 CHŒUR DES PORTEURS et DES PAGES

LE COMTE

Montez sur ce palanquin,
Que surmonte un baldaquin.

CHŒUR, SAPHIR

Cré coquin ! cré coquin !
Il va faire chaud l' long du ch'min !

FLEURETTE, à Saphir.

Viens, et suis ce palanquin,
Que surmonte un baldaquin.
Doux coquin, gai coquin,
L'amour sera du chemin !

Elle s'installe dans le palanquin, les porteurs l'enlèvent ; en ce moment, Barbe-Bleue, suivi de ses hommes d'armes, paraît sur la montagne. Les rideaux du palanquin sont ouverts : Barbe-Bleue aperçoit la princesse Hermia ; il est saisi d'une violente admiration.

REPRISE DU CHŒUR.

Montez sur ce palanquin etc.

Les porteurs se mettent en marche ; ils sortent par le fond à gauche, précédés du comte Oscar et suivis par Saphir.

Nr. 7 CHOR DER TRÄGER UND DER PAGEN

GRAF

Steig in diesen Palankin,
überdacht vom Baldachin

TRÄGER, PAGEN, SAPHIR

Heiliger Henker,
s'wird heiß auf dem langen Weg!

FLEURETTE zu Saphir

Komm und folg dem Palankin
überdacht vom Baldachin.
Süßer Schelm, lustiger Schelm,
die Liebe soll mein Begleiter sein.

Sie steigt in die Sänfte, die Träger heben sie hoch; in diesem Moment kommt Blaubart, begleitet von seinen Soldaten, hinter den Bergen hervor. Die Vorhänge der Sänfte sind offen – Blaubart erblickt Prinzessin Hermia; er wird von einer grausamen Bewunderung erfasst.

ALLE

Steig in diesen Palankin...

Die Träger marschieren los und gehen nach links hinten ab; Graf Oscar geht voran, Saphir folgt hinten nach.

Scène IX

(BARBE-BLEUE, Hommes d'armes)

*Quand le cortège a disparu, Barbe-Bleue descend, suivi de ses hommes d'armes.***Nr. 8**

BARBE-BLEUE

Encore une, soldats, belle parmi les belles !
 Pourquoi donc le destin les met-il sur mes pas,
 Ces femmes qu'aussitôt des morts accidentelles
 Arrachent de mes bras !

COUPLETS.

I

Ma première femme est morte,
 Et que le diable m'emporte,
 Si j'ai jamais su comment !

CHŒUR

S'il a jamais su comment !

BARBE-BLEUE

La deuxième et la troisième,
 Ainsi que la quatrième,
 Je les pleure...

CHŒUR

Il les pleure...

BARBE-BLEUE

Je les pleure également.
 La cinquième m'était chère,
 Mais, la semaine dernière,
 À mon grand étonnement,

9. Szene

(BLAUBART, Soldaten)

*Nachdem der Zug verschwunden ist, kommt Blaubart nach vorne, gefolgt von seinen Soldaten.***Nr. 8**

BLAUBART

Schon wieder, Soldaten, eine Schöne der Schönen!
 Warum nur treibt das Schicksal sie mir in den Weg,
 diese Frauen, die sogleich der Unfalltod
 meinen Armen wieder entreißt!

LIED

I

Meine erste Frau fiel um,
 der Teufel soll mich holen,
 ich weiß nicht wie, noch warum!

CHOR

Er weiß nicht wie, noch warum.

BLAUBART

Die Zweite, dann die Dritte,
 dann starb die Nummer vier,
 und ich weinte...

CHOR

Er weinte...

BLAUBART

Und ich weinte jedesmal.
 Die Fünfte war mir teuer,
 doch in der letzten Woche
 da staunte ich nicht schlecht,

CHŒUR

À son grand étonnement...

BARBE-BLEUE

Sans aucun motif plausible
Les trois Parques, c'est horrible !
L'ont cueillie eu un moment !

CHŒUR

L'ont cueillie eu un moment !

BARBE-BLEUE

Je suis Barbe-Bleue !

CHŒUR

Il est Barbe-Bleue !
Voyez devant vous Barbe-Bleue !

BARBE-BLEUE

Je suis Barbe-Bleue, ô gué !
Jamais veuf ne fut plus gai !

LES SOLDATS.

Il est Barbe-Bleue, ô gué !
Jamais veuf ne fut plus gai !

BARBE-BLEUE.

II

Maintenant que j'ai dit comme,
L'on m'appelle et l'on me nomme,
Chacun comprend à l'instant,

CHŒUR

Chacun comprend à l'instant...

CHOR

Da staunte er nicht schlecht.

BLAUBART

ohne jeden plausiblen Grund
rafften die Parzen, oh Schreck,
sie plötzlich wieder weg!

CHOR

Sie plötzlich wieder weg!

BLAUBART (*mit fürchterlicher Stimme*)

Ich bin Blaubart!

CHOR

Er ist Blaubart!
Seht, das ist er – Blaubart!

BLAUBART (*fröhlich*)

Ich bin Blaubart, hollero!
Nie war ein Witwer so lustig und froh!

SOLDATEN

Er ist Blaubart, hollero!
Nie war ein Witwer so lustig und froh!

BLAUBART

II

Da ich euch nun sagte, wie
man mich nennt und kennt,
versteht jeder sofort,

CHOR

Versteht jeder sofort.

BARBE-BLEUE

Que mon unique pensée,
Est de la voir remplacée,
Celle que..

CHŒUR

Celle qu`il...

BARBE-BLEUE

Celle que j`adorais tant !
Entre nous, c`est chose faite :
La sixième est toute prête,
Mais je sais ce qui l`attend...

CHŒUR

Mais il sait ce qui l`attend.

BARBE-BLEUE

Je le sais, et je crois même
Que déjà de la septième
Il s`occupe vaguement.

CHŒUR

Je m`occupe vaguement....

BARBE-BLEUE

Je suis Barbe-Bleue etc.

LE CHŒUR.

Il est Barbe-Bleue, etc.

BLAUBART

mein einziger Gedanke ist,
wie find ich schnell Ersatz
für meinen so...

CHOR

Für seinen sooo...

BLAUBART

meinen so geliebten Schatz!
Unter uns, klar ist die Sach`,
die Sechste unter Dach und Fach,
doch ich weiß, was sie erwartet,

CHOR

Ja, er weiß, was sie erwartet.

BLAUBART

und darum scheint mir fast,
als grübelte ich bereits
welche mir als Siebte passt...

CHOR

Welche ihm als Siebte passt.

BLAUBART

Ich bin Blaubart etc.

CHOR

Er ist Blaubart etc.

Entre Popolani par la gauche ; les hommes d`armes se retirent au fond.

Popolani tritt links auf, die Soldaten ziehen sich nach hinten zurück.

Scène X

(Les Mêmes, POPOLANI)

BARBE-BLEUE.

Te voilà, Popolani, mon fidèle alchimiste...

POPOLANI, s'inclinant.

Monseigneur...

BARBE-BLEUE.

Sais-tu quelle est cette jeune fille que je viens de voir partir en palanquin... et que le comte Oscar accompagnait lui-même, si je ne me suis trompé ?

POPOLANI.

Cette jeune fille, quelle qu'elle soit, est la propre fille du roi Bobèche.

BARBE-BLEUE.

Comme ça se trouve !... je la reverrai à la cour, le jour où je présenterai ma nouvelle épouse...

POPOLANI.

Votre nouvelle épouse, monseigneur !

BARBE-BLEUE.

Penses-tu qu'à mon âge je veuille vivre sans une petite femme ?

POPOLANI.

Horrible ! horrible ! très horrible !...

BARBE-BLEUE.

Tu frémis !... Cette idée de noces nouvelles, qui me fait sourire, moi, te fait frissonner, toi.

D 910. Szene

(Die Vorigen, POPOLANI)

BLAUBART

Da bist du ja, Popolani – weißt du, wer das junge Mädchen war, das man gerade in der Sänfte vorbeitrag?

POPOLANI

Dieses Mädchen ist seit Neuestem die Tochter von König Bobeche.

BLAUBART

Das trifft sich gut – dann sehe ich sie an dem Tag wieder, wo ich am Hof meine neue Gattin vorstellen werde...

POPOLANI

Welche neue Gattin?

BLAUBART

Gute Frage, Popolani –

POPOLANI *stöhnt*

Irgendwann werden mir diese Damen zuviel...

POPOLANI.

Et ça se comprend, car c'est moi qui...

BARBE-BLEUE.

N'achève pas !... Après que mon amour les a tenues éveillées pendant quelque temps, c'est toi qui te charges de procurer à mes épouses un sommeil bienfaisant qui ne finit jamais, ô terrible alchimiste !

POPOLANI.

Est-ce que vous ne rougissez pas ?...

BARBE-BLEUE.

Non, je ne rougis pas, et je t'avouerai même que je trouve qu'il y a dans mon caractère quelque chose de poétique !... Je n'aime pas une femme, j'aime toutes les femmes... c'est gentil, ça !... En m'attachant exclusivement à une d'elles, je croirais faire injure aux autres... Ajoute à cela des scrupules qui ne me permettent pas de croire qu'il soit permis de prendre une femme autrement qu'en légitime mariage : tout te paraîtra clair dans ma conduite ; tu m'auras tout entier.

POPOLANI.

Enfin !... Et me permettez-vous de vous demander qui est cette nouvelle épouse ?

BARBE-BLEUE.

Qui peut savoir ?... Ne le sais moi-même. Tu as exécuté mes ordres ?

POPOLANI.

Oui, monseigneur ; vous allez couronner votre rosière.

BARBE-BLEUE.

Et comment est-elle ?

POPOLANI.

Mais... c'est une femme...

BLAUBART

Bitte, verdirb mir jetzt nicht die Laune! Nachdem meine Liebe sie für kurze Zeit zu den höchsten Wonnen führte, bist du es, der ihnen den Frieden schenkt, der niemals endet, mein schrecklicher Alchemist!

POPOLANI

Warum müssen Sie denn immer gleich heiraten?

BLAUBART

Alles andere wäre doch höchst unmoralisch!

Also sag schon – hast du meinen Auftrag ausgeführt?

POPOLANI

Oh ja, Sie kriegen Ihre Rosenkönigin.

BLAUBART

Und – wie ist sie? Komm schon, beschreibe sie! Wenn du sie mit Isaura vergleichst, oder mit Blanche oder mit Eleonore...

BARBE-BLEUE.

J'entends, mais quel genre de femme ?...

POPOLANI.

Du genre des belles femmes...

BARBE-BLEUE.

Ressemble-t-elle aux femmes que j'ai rencontrées jusqu'ici ?

POPOLANI.

Oh ! quant à cela, pas du tout ! Si vous vous attendez à revoir une nouvelle Isaure de Valbon...

BARBE-BLEUE.

Cette chère Isaure... Je l'ai bien aimée !... Ainsi, la rosière ne lui ressemble pas ?

POPOLANI.

Pas le moins du monde.

BARBE-BLEUE.

Mais parle donc !... Il faut t'arracher les paroles... Comment est-elle, enfin, cette rosière !... trace-moi son portrait.

Ritournelle.

POPOLANI, *allant regarder à gauche.*

C'est inutile, car la voici, on vous l'amène !

Entre la rosière avec son cortège, par le fond à gauche ; le cortège fait le tour du théâtre.

POPOLANI

Sie ist ein bisschen anders als die anderen...

BLAUBART

Na sag schon! Muss man dir die Worte aus dem Mund reißen...

Die Musik (Nr. 9) beginnt.

POPOLANI *sieht nach links*

Wozu sie beschreiben... da kommt sie selbst!

Die Rosenkönigin tritt von links hinten mit ihrem Gefolge auf; das Gefolge umrundet die Bühne.

Scène XI

(Les Mêmes, BOULOTTE, en robe blanche, couverte de fleurs d'oranger, Paysans et Paysannes)

Le greffier est en tête du cortège, puis vient Boulotte, voilée, entre deux jeunes filles vêtues de blanc comme elle ; l'une de ces jeunes filles porte une couronne de fleurs d'oranger, et l'autre un de ces petits coussins appelés macarons. — Tous les paysans et paysannes ont au côté des fleurs et des rubans. Arrivée au milieu du théâtre, Boulotte s'arrête ; les deux jeunes filles restent derrière elle, celle qui porte la couronne à sa gauche, et l'autre à sa droite.

Nr. 9 FINALE.

CHŒUR, BOULOTTE, POPOLANI

Honneur ! honneur
À monseigneur,
Qui lui-même a voulu,
Couronner la vertu,
Montrant ainsi que l'innocence,
Trouve toujours sa récompense !
Honneur ! honneur,
À monseigneur !

BARBE-BLEUE.

L'innocence en effet, je pense,
Va recevoir sa récompense !

Deux jeunes filles enlèvent le voile de Boulotte ; celle-ci, très émue, salue Barbe-Bleue, qui, au milieu du silence général, s'approche de Boulotte et l'examine attentivement. — Après cet examen, Barbe Bleue s'avance sur le devant de la scène et dit avec enthousiasme.

11. Szene

(Die Vorigen, BOULOTTE, im weißen Gewand, mit Orangenblüten geschmückt, Bauern und Bäuerinnen)

Der Notar führt die Prozession an, dann folgt Boulotte, verschleiert, zwischen zwei Mädchen, die ebenso weiß gekleidet sind wie sie. Das eine Mädchen trägt eine Krone aus Orangenblüten, das andere eines dieser kleinen Kissen, die man „Macarons“ nennt. Alle Dorfbewohner sind mit Blumen und Bändern geschmückt. In der Mitte der Bühne angekommen bleibt Boulotte stehen; die beiden Mädchen bleiben hinter ihr – die mit der Krone links von ihr, die andere rechts.

Nr. 9 FINALE

CHOR, BOULOTTE, POPOLANI

Ehre! Ehre sei
unserem Herrn!
Er selbst befahl
die Tugend zu krönen,
um so zu zeigen, dass die Unschuld
immer ihre Belohnung findet!

BLAUBART

Die Unschuld kriegt, scheint mir, fürwahr,
ihre Belohnung immerdar!

Die zwei Mädchen lüften den Schleier von Boulotte; sie grüßt sehr bewegt Blaubart; welcher während der völligen allgemeinen Stille sich Boulotte nähert und sie aufmerksam betrachtet. Nach dieser Prüfung kommt Blaubart nach vorne an die Rampe und singt voll Enthusiasmus.

COUPLETS.

I

C'est un Rubens !
 Ce qu'on appelle une gaillarde,
 Une robuste campagnarde,
 Bien établie en tous les sens !
 Elle n'a point ces mignardises
 Qui m'ont fatigué des marquises !
 Non, c'est un Rubens,
 Un fameux Rubens !

CHŒUR.

C'est un Rubens !
 Un fameux Rubens !

BARBE-BLEUE

II

C'est un Rubens !
 Une grosse et forte luronne
 Qui lorsqu'un amant la chiffonne,
 Se défend à grands coups de poings !
 Elle est robuste, elle est naïve,
 Sa grâce est quelque peu massive...
 Ah, c'est un Rubens !
 Un fameux Rubens !

CHŒUR.

C'est un Rubens !
 Un fameux Rubens !

La jeune fille qui porte le macaron le dépose devant Boulotte.

POPOLANI, à Boulotte.

Et maintenant, approchez-vous,
 Et sur ce macaron mettez vous à genoux !
Boulotte s'agenouille.

LIED

I

Eine echte Rubensfigur!
 Das nenne ich eine festes Weibsbild,
 ein starke Bauerndirne,
 bodenständig in jedem Sinn!
 Ohne all die Geziertheiten,
 die mir die Marquisen längst verleiden!
 Nein, eine echte Rubens,
 eine klassische Rubens!

CHOR

Eine echte Rubens,
 eine klassische Rubens!

BLAUBART

II

Eine echte Rubensfigur!
 Eine dicke, kräftige Lebefrau,
 die, wenn sie der Liebhaber zerknittert,
 sich mit ordentlichen Fausthieben wehrt!
 Sie ist robust, sie ist schlicht,
 ihre Anmut ist ein wenig massiv...
 ah, eine echte Rubens,
 eine klassische Rubens!

CHOR

Eine echte Rubens,
 eine klassische Rubens!

Das eine Mädchen legt den Polster vor Boulotte auf den Boden.

POPOLANI zu Boulotte

Und jetzt komm her
 und knie nieder auf diesem Kissen!
Boulotte kniet nieder.

CHŒUR.

Pour la rosière ah ! quel honneur !
Vive Boulotte et vive Monseigneur !

POPOLANI.

Silence ! silence !
De Monseigneur admirons l'éloquence !

BARBE-BLEUE, *prenant la couronne et la posant sur le front de Boulotte.*

COUPLETS.

I

En recevant ce témoignage
Que nous devons à tes vertus,
Tu nous promets de rester sage,
Ainsi que toujours tu le fus.

BOULOTTE, *se levant.*
Vous promettre ça , ah !, je l' veux bien...
Attendu qu' ça n' m'engage à rien !

Elle se remet à genoux.

BARBE-BLEUE.

II

Si quelque jour, bientôt peut-être,
D'un mari je te fais présent,
Ce jour-là, tu nous promets d'être
Digne de lui, comme à présent.

BOULOTTE, *se levant.*
Vous promettre ça , ah !, je l' veux bien...
Attendu qu' ça n' m'engage à rien !

CHOR

Seht, sie wird Rosenkönigin! Welche Ehre!
Hoch lebe Boulotte und unser Herr!

POPOLANI

Ruhe! Ruhe!
Bewundern wir nun die Redekunst unseres Herren!

BLAUBART *nimmt die Krone und setzt sie auf Boulottes Stirn.*

LIED

I

Nimm dieses Zeugnis hin,
das wir deiner Tugend schulden,
und versprich uns, brav zu bleiben,
genau wie du es immer warst.

BOULOTTE *erhebt sich*
Das soll ich Ihnen versprechen? Ich will ja gerne,
allerdings – dafür bürgen kann ich nicht.

Sie kniet wieder nieder.

BLAUBART

II

Wenn ich dir eines Tages, vielleicht recht bald,
einen Ehemann präsentiere,
von Stund an wirst du ihm, versprich es,
das züchtige Weib sein, das man kennt.

BOULOTTE *erhebt sich*
Das soll ich Ihnen versprechen? Ich will ja gerne,
allerdings – dafür bürgen kann ich nicht.

BARBE-BLEUE.

Écoutez, manants ou vassaux !
 Je vais faire une chose immense !
 Grands principes, je vous devance !
 J'inaugure les temps nouveaux !
 Moi, noble et grand seigneur de race haute et fière,
 Sire de Barbe-Bleue et de maints autres lieux,
 J'entends que le palais s'unisse à la chaumière ;
 Prince, j'épouse une bergère
 À la barbe de mes aïeux !

CHŒUR, *intrigué*.
 Une bergère !

BARBE-BLEUE, *montrant Boulotte*.
 Cette bergère !

POPOLANI, *crevant de rire, à part*.
 Ah ! quelle bergère !

CHŒUR
 Prince, il épouse une bergère !

BOULOTTE, *saisie*.
 C'est-y bien vrai, mon doux seigneur ?

BARBE-BLEUE, *simple et grand*.
 Ma parole d'honneur !

BOULOTTE, *faisant la révérence*.
 Ah ! pour moi quel honneur !

POPOLANI, *bas, à Boulotte*.
 Femme de Barbe-Bleue !
 Et vous n'aurez pas peur ?

BLAUBART

Hört, gemeines Volk, Vasallen!
 Ich setze nun ein unerhörtes Zeichen!
 Eine wahre Revolution setz ich in Gang!
 Eine neue Zeit führe ich ein!
 Ich, adeliger und großer Fürst von hohem und stolzem Geschlecht,
 Ritter vom Blauen Bart und manch anderer Titel,
 ich gedenke die Paläste und die Hütten zu versöhnen:
 Ich, der Prinz, heirate eine Schäferin!
 Beim Barte meiner Ahnen!

CHOR *verblüfft*
 Eine Schäferin!

BLAUBART, *auf Boulotte zeigend*
 Diese Schäferin!

POPOLANI, *vor Lachen platzend, beiseite*
 Ha, diese Schäferin!

CHOR
 Der Prinz heiratet eine Schäferin!

BOULOTTE *ergriffen*
 Ist das wirklich wahr, mein süßer Herr?

BLAUBART, *einfach und groß*
 Mein Ehrenwort!

BOULOTTE *macht einen Knicks*
 Die Ehre ist ganz auf meiner Seite!

POPOLANI, *leise zu Boulotte*
 Blaubarts Eheweib –
 habt Ihr den keine Angst?

BOULOTTE, *bas*.
 Qui ?... moi, peur ?...
 Jamais, manant ou grand seigneur,
 Jamais homme ne m'a fait peur.

BARBE-BLEUE.
 Ça, maintenant, que l'on s'apprête
 A retourner dans mon manoir !
 Je veux terminer cette fête
 Aujourd'hui même, dès ce soir !
 Les cavaliers, dans ce voyage,
 Iront à cheval, comme il sied ;
 Les gens de pied, selon l'usage,
 Les gens de pied iront à pied.

CHŒUR, BOULOTTE, POPOLANI
 Les gens de pied, selon l'usage,
 Les gens de pied iront à pied.

BARBE-BLEUE.
 Allons, partons !
 Allons, marchons !
 Gai, gai, marions-nous !
 Le mariage est doux !
 Allons, partons !
 Allons, marchons !
 Chaud, chaud, partons gaiement !
 Je suis impatient !

CHŒUR.
 Allons partons !
 Allons, marchons !
 Gai, gai, mariez-vous !
 Le mariage est doux !
 Allons, marchons :

BOULOTTE, *leise*
 Wer denn... ich und Angst?
 Noch nie, ob Herr, ob Untertan
 hatte ich Angst vor einem Mann.

BLAUBART
 Jetzt aber macht euch bereit
 zu meinem Schloss aufzubrechen!
 Ich vollziehe dieses Hochzeitsfest
 schon heute, am selben Abend!
 Die Ritter sollen auf der Reise
 zu Pferde reiten, wie es Brauch,
 das Fußvolk geht, nach alter Weise
 zu Fuße hinten nach.

CHOR, BOULOTTE, POPOLANI
 das Fußvolk geht, nach alter Weise
 zu Fuße hinten nach.

BLAUBART
 Auf, fort von hier,
 auf, marschieren wir!
 Lustig, lustig, geheiratet muss sein!
 Eine Hochzeit, die ist fein!
 Auf, fort von hier,
 auf, marschieren wir!
 Schnell, schnell, lustig dahin,
 weil ich so ungeduldig bin!

Allons, partons !
 Chaud, chaud, partons gaiment !
 Il est impatient !

BOULOTTE, *à part, regardant Barbe-Bleue.*
 Je sais que de l'homme qui m'aime,
 On ne dit pas grand bien ;
 Mais bah !... essayons-en tout d' même !
 Qui n' risque rien n'a rien.
 Allons partons !
 Allons, marchons !
 Allons etc.

BOULOTTE, BARBE-BLEUE, POPOLANI E CHŒUR.
 Allons, partons!
 Allons marchons !
 etc.

D'abord au pas,
 Au petit pas,
 Sans grand fracas,
 Et puis au trot,
 Au petit trot,
 Puis au grand trot,
 Puis au galop,
 Au grand galop !
 Hop ! là ! hop ! là !
 Tra la la la.

BOULOTTE
 Courrons, trottons, au galop !

BOULOTTE, BARBE-BLEUE, POPOLANI E CHŒUR
 Sur ce, partons,
 trottons, courrons
 et galopons

BOULOTTE, *beiseite, Blaubart ansehend*
 Ich weiß, über den Mann, der mich liebt,
 sagt man nicht gerade das Beste;
 aber bah! Versuchen wir`s trotzdem!
 Wir nicht wagt, gewinnt nicht.
 Auf, fort von hier,
 auf, marschieren wir!
 etc.

BOULOTTE, BLAUBART, POPOLANI UND CHOR
 Auf, fort von hier,
 Auf, marschieren wir
 etc.

Zuerst im Schritt,
 mit kleinem Schritt,
 ohne viel Krach,
 und dann im Trott
 im kleinen Trott,
 dann im großen Hopp,
 dann im Galopp,
 im Schnellgalopp,
 hopp auf, hopp!
 Trallala...

BOULOTTE
 Schneller! Trott! Jetzt Galopp!

BOULOTTE, BLAUBART, POPOLANI UND CHOR
 Das war`s, jetzt fort,
 wir trotten, laufen
 galoppieren,

hop ! la ! hop ! la !

POPOLANI.

En route, vassaux et manants !
En route, sans perdre de temps !
Faisons cortège aux deux amants !

CHŒUR

Faisons cortège aux deux amants !

Pendant la reprise du chœur, le cortège se met en marche : il part de la gauche et traverse la scène sur le devant, allant vers la montagne. — La moitié des hommes d'armes ouvre la marche, puis viennent les paysannes, puis Barbe-Bleue et Boulotte, puis le reste des hommes d'armes et enfin les paysans. — Popolani et le greffier dirigent le cortège.

BARBE-BLEUE, BOULOTTE, POPOLANI et LE CHŒUR.

Allons, partons
Allons, marchons !
etc.
D'abord au pas,
Au petit pas, etc.

BARBE-BLEUE, *tenant Boulotte par la main et arrivé sur le devant de la scène.*

Je suis Barbe-Bleue !

BOULOTTE, POPOLANI E CHŒUR

Il est Barbe-Bleue !

BARBE-BLEUE

Je suis Barbe-Bleue, ô gué !
Jamais veuf ne fut plus gai !

hopp auf, hopp!!

POPOLANI

Auf den Weg, Vasallen, Volk!
Auf den Weg, verliert keine Zeit!
Wir machen den Hochzeitszug für die zwei Verliebten!

CHOR

Wir machen den Hochzeitszug für die zwei Verliebten!

Während der Reprise des Chores setzt sich der Zug in Bewegung. Er geht links ab und überquert nochmals die Bühne weiter hinten, auf die Berge zugehend. Die Hälfte der Soldaten gehen voran, dann kommen die Bäuerinnen, dann Boulotte und Blaubart, dann die restlichen Soldaten und zuletzt die Bauern. Popolani und der Notar führen den Zug an.

BOULOTTE, BLAUBART, POPOLANI UND CHOR

Auf, fort von hier,
Auf, marschieren wir
etc.
Zuerst im Schritt,
mit kleinem Schritt etc.

BLAUBART, *Hand in Hand mit Boulotte, am hinteren Ende der Bühne angelangt*

Ich bin Blaubart!

BOULOTTE, POPOLANI UND CHOR

Er ist Blaubart!

BLAUBART

Ich bin Blaubart, hollero!
Nie war ein Witwer so lustig und froh!

BOULOTTE, POPOLANI E CHŒUR.

Il est Barbe-Bleue, ô gué !
Jamais veuf ne fut plus gai !

BARBE-BLEUE, BOULOTTE, POPOLANI et CHŒUR.

Allons, partons !
Marchons gaiement !
Etc.

*Arrivés au milieu de la montagne, Barbe-Bleue et Boulotte s'arrêtent et saluent les paysans, qui, restés en bas, agitent leurs chapeaux. —
Tableau.*

BOULOTTE, POPOLANI UND CHOR

Er ist Blaubart, hollero!
Nie war ein Witwer so lustig und froh!

BLAUBART, BOULOTTE, POPOLANI UND CHOR

Auf, fort von hier
lustig marschieren wir...
etc.

*In der Mitte der Berge angelangt, bleiben Blaubart und Boulotte stehen und grüssen die Bauern, die unten stehen bleiben und ihre Hüte schwenken.
Tableau.*

ACTE DEUXIÈME
PREMIER TABLEAU

Le palais du roi.

La salle des ancêtres garnie de portraits en pied. — Au fond, trois grandes baies ouvrant sur une galerie. — A droite, deuxième plan, porte de l'appartement du roi ; à gauche, en face, porte de l'appartement de la reine. — De chaque côté de la scène, des potiches posées sur des socles. — A droite, sur le devant, un guéridon. — Le fauteuil royal à côté du guéridon ; un autre fauteuil pareil à gauche ; sièges au fond, à droite et à gauche.

Scène PREMIÈRE

(ALVAREZ, Courtisans, puis LE COMTE, puis un Page)

Alvarez se tient le premier à gauche parmi les courtisans.

Nr. 10 CHŒUR.

Notre maître
Va paraître ;
Au palais nous accourons.
Force grâces,
Force places,
Voilà ce que nous voulons.

Entre par le fond le conte Oscar ; il est rêveur.

LE COMTE, à part.
Serai-je Richelieu ? Serai-je Olivarès ?

CHŒUR.

Le premier ministre !
Son air est sinistre !

ZWEITER AKT
1. BILD

Der Königspalast.

Der Ahnensaal, geschmückt mit Ganzkörperporträts. Im Hintergrund drei große Bögen, die in eine Galerie führen. Rechts sind die Zimmer des Königs, links gegenüber die der Königin zu denken. Links und rechts große Vasen auf Sockeln. Rechts vorne ein einbeiniges Tischchen, daneben der Thronsessel. Ein ähnlicher Sessel steht links. Im Hintergrund links und rechts Stühle.

1. Szene

(ALVAREZ, Höflinge, dann der GRAF, dann ein Page)

Alvarez als Erster von links unter den Höflingen.

Nr. 10 CHOR

Unser Herr
wird gleich erscheinen,
wir versammeln uns im Palast.
Schenk uns Gnade,
schenk uns Stellung,
das ist alles was wir wollen.

Hinten tritt Graf Oscar auf, in Gedanken.

GRAF beiseite
Wie werde ich enden – wie Kreisky oder wie Sinowatz?

CHOR

Der Premierminister!
Seine Miene ist so düster!

LE COMTE, *saluant*.
Salut à vous, messieurs !

CHŒUR, *saluant*.
Nous sommes vos valets.

LE COMTE, *avec amertume, à part*.
Mes valets aujourd'hui ! mes ennemis demain !
Car ils sont courtisans, et tous sauraient, je pense,
Si je les en priaïis, répéter le refrain
Du courtisan par excellence.
Vous allez voir!

Parlé, aux courtisans.
Chantons, messieurs.

CHŒUR
Chantons, messieurs.

LE COMTE
COUPLETS.

I

C'est un métier difficile
Que celui des courtisans !
Et tel, qui s'y croit habile,
Souvent se fourre dedans.
Il faut, s'il veut arriver,
Qu'un bon courtisan s'incline,
Qu'il s'incline,
Et qu'il courbe son échine
Autant qu'il la peut courber.

CHŒUR.
Qu'un bon courtisan s'incline etc.

GRAF, *grüßend*
Seid begrüßt, meine Herren.

CHOR, *grüßend*
Stets zu Euren Diensten!

GRAF *beiseite, mit Bitterkeit*
Heute sind sie meine Diener und morgen meine Feinde!
Denn sie sind Höflinge, und zweifellos werden sie
zu meinem Lied den Refrain
wie perfekte Höflings wiederholen.
Ich zeige es euch!

gesprochen zu den Höflingen
Singen wir, meine Herren!

CHOR
Singen wir, meine Herren!

GRAF
LIED

Ein schwieriges Gewerbe
ist das des Höflings.
Fühlt sich einer zu Höherem berufen
gräbt sich schnell sein eigenes Grab.
Will er es zu etwas bringen,
muss er lernen, sich zu bücken,
sich zu bücken,
und seine Wirbelsäule beugen
so tief wie er sie beugen kann.

CHOR
Muss er lernen, sich zu bücken etc.

De profondes salutations accompagnent en mesure les mots : « qu'il s'incline ».

LE COMTE.

II

Quoi que notre maître dise,
On doit se pâmer d'abord ;
Et, si c'est une bêtise,
On ne rit plus, on se tord !
Il faut, s'il veut arriver,
Qu'un bon courtisan s'incline,
Qu'il s'incline,
Et qu'il courbe son échine,
Autant qu'il la peut courber.

CHŒUR.

Qu'un bon courtisan s'incline etc.

Tiefe Verbeugungen zu den Worten: „sich zu bücken“

GRAF

II

Was immer euer Herr auch spricht,
man ist vor Freude außer sich,
und ist es auch besonders dumm,
man lacht nicht, sondern krümmt sich stumm.
Will man es zu etwas bringen,
muss man lernen, sich zu bücken,
sich zu bücken,
und seine Wirbelsäule beugen
so tief wie man sie beugen kann.

CHOR

Muss er lernen, sich zu bücken etc.

LE COMTE, *à part, regardant les courtisans courbés.*
Qu'est-ce que je disais ?

UN PAGE, *entrant par la droite et annonçant.*
Le roi !

Les courtisans, qui sont en cercle autour du comte, passent à gauche ; tous se rangent avec empressement sur deux lignes, Alvarez toujours le premier. Le roi Bobèche entre par la droite, les courtisans, ainsi que le comte Oscar, s'inclinent profondément.

LE COMTE.
Sa Majesté Bobèche !

Scène II
(Les Mêmes, LE ROI BOBÈCHE, suivi d'un autre page)

Il parcourt les rangs, sa figure exprime une vive satisfaction ; les deux pages se tiennent derrière le guéridon.

BOBÈCHE.
Deux pouces plus bas qu'hier... parfait ! (*Apercevant Alvarez qui est moins courbé que les autres.*) Ah ! cependant... (*Reconnaissant Alvarez.*) Alvarez !... ce devait être lui !... Patience, patience !... (*il donne une tape sur la tête d'Alvarez pour le mettre au niveau.*) Comme les autres, monsieur, comme les autres !... (*Après un silence, il frappe dans ses mains.*) Pan !... pan !... (*Les courtisans se relèvent.*) Comte Oscar, lisez l'emploi de la journée.

LE COMTE, *prenant un papier que lui donne le deuxième page et liant.*
« À deux heures, réception du prince Saphir, qui vient pour épouser la princesse Hermia. Après avoir été reçu dans les jardins par la foule des courtisans qui lui chanteront la cantate n°5... » vous la savez :

D 11
GRAF *beiseite, die gebückten Höflinge ansehend*
Ob sich in einer fernen Zukunft der aufrechte Gang in der menschlichen Rasse durchsetzt –

PAGE *tritt ein*
Der König, Seine Majestät Bobeche!

Die Höflinge bücken sich noch viel tiefer, auch Graf Oscar verbeugt sich.

2. Szene
(Die Vorigen, BOBECHE, gefolgt von einem weiteren Pagen)

Bobeche geht an den Reihen der Höflinge vorbei, sein Gesicht drückt lebhaft Befriedigung aus.

BOBECHE
Zwei Zentimeter tiefer als gestern... hervorragend! *Er bemerkt Alvarez, der weniger tief gebückt ist. Abgesehen von – Alvarez... wer denn sonst. Er klopft auf seinen Kopf, bis er auf dem richtigen Niveau ist. Nach einer Stille klatscht er in die Hände. Die Höflinge richten sich auf. Graf Oscar, lesen Sie den Dienstplan vor.*

GRAF *nimmt ein Papier, das ihm der zweite Page gibt und liest*
Um zwei Uhr Empfang des Prinzen, der die Prinzessin Hermia heiraten wird.
Hauptbahnhof, Anwesenheitspflicht, Sie singen etwas Volkstümliches:

Chantant.

« Ah ! quel beau jour !
Ah ! quel beau jour !... »

ALVAREZ, *continuant l'air.*

« Ah ! quel beau jour !... »

BOBÈCHE, *sévèrement.*

Assez, monsieur !... Continuez, comte Oscar.

LE COMTE, *lisant.*

« Après avoir été reçu par la foule des courtisans... le jeune prince sera amené, par moi, en présence du roi, de la reine et de la jeune princesse... Scène intime... épanchements de famille. »

BOBÈCHE, *se retournant vers Alvarez.*

Vous causez, seigneur Alvarez.

ALVAREZ.

Ce n'est pas moi, sire.

BOBÈCHE.

Je vous dis que vous causez...

ALVAREZ.

Foi de gentilhomme !

BOBÈCHE.

Encore, monsieur !... ne savez-vous pas que, quand c'est à moi qu'on parle, on doit garder le silence ?... Continuez, comte Oscar.

LE COMTE, *lisant.*

« A trois heures, réception du sire de Barbe-Bleue et de sa nouvelle épouse. — Cantate n° 9. »

Er singt

Wo i geh und steh...

ALVAREZ

I will ham nach Fürstenfeld...

BOBECHE, *streng*

Danke, Alvarez... Machen Sie weiter, Graf!

GRAF *liest*

Transfer über die Eggenbergerallee.... anschließend wird der Prinz dem König, der Königin und der Prinzessin vorgestellt... intime Szene, familiäre Ergießungen...

BOBECHE *dreht sich nach Alvarez um*

Alvarez, Sie schwätzen!

ALVARES

Das bin nicht ich.

BOBECHE

Hören Sie nicht, Sie schwätzen...

ALVAREZ

Ich höre gar nichts. Vielleicht sind es die Techniker hinter den Kulissen, denen sollten Sie das mal sagen...

BOBECHE

Sie schwätzen schon wieder, mein Herr! – Machen Sie weiter, Graf Oscar.

GRAF *liest*

Drei Uhr Antrittsbesuch von Ritter Blaubart mit seiner neuen Frau. Szene mit Chor, dasselbe Lied wie immer....

BOBÈCHE, *chantant*.

« Voici cet heureux couple...
Il vient à petits pas... »

Continuez.

LE COMTE, *lisant*.

« Réception de gala et baise-main, ici même dans la Salle des Ancêtres... (*Tous les courtisans s'inclinent devant les portraits des ancêtres ; Bobèche frappe deux coups dans sa main, ils se relèvent.*) A huit heures, le dîner ;... à minuit, le mariage du prince et de la princesse. — Cantate n° 22. »

BOBÈCHE, *chantant*.

« Hyménée, hyménée !...
Ô la belle journée !... »

LE COMTE, *lisant*.

« À minuit et demi, feu d'artifice, concert et bal. » C'est tout.

Il rend le papier au page.

BOBÈCHE, *aux courtisans*.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler, messieurs, que pour ces diverses cérémonies, une mise soignée est de rigueur... Et maintenant allez, messieurs. Vous, Alvarez, restez...

Il donne le signal du départ en frappant deux coups dans ses mains.

Nr 10^{bis} REPRISE DU CHŒUR.
Qu'un bon courtisan s'incline..., etc.

Les courtisans, moins Alvarez, sortent par le fond, les deux pages rentrent à droite.

ALVAREZ *singt*

Immer wieder, immer wieder...

Ein strenger Blick von Bobeche bringt ihn zum Schweigen.

GRAF *liest*

...zwanzig Uhr Abendessen, Gutscheine werden eingelöst... um Mitternacht Heirat des Prinzen und der Prinzessin. Kantate Nr. 21a...

BOBÈCHE *singt*

Hymeneus, Hymeneus...

GRAF *liest*

Zum Ende der Veranstaltung großes Finale mit Chor, Tanz und Feuereffekten. Unser Dank gilt der Grazer Wechselseitigen.

Er gibt den Zettel dem Pagen zurück. Die Höflinge geraten in Bewegung, insbesondere Alvarez. Der Graf räuspert sich. Alle bleiben stehen, wo sie gerade sind und verbeugen sich tief.

BOBÈCHE

Alvarez, Sie bleiben...

Er entlässt die Höflinge, indem er zweimal in die Hände klatscht.

Nr. 10^{bis} CHORREPRISE

Muss man lernen sich zu bücken etc.

Die Höflinge außer Alvarez gehen nach hinten ab.

Scène III

(ALVAREZ, BOBÈCHE, LE COMTE)

BOBÈCHE, *à Alvarez.*

A quelle heure vous êtes-vous levé ce matin ?

ALVAREZ.

A l'heure qui plaira à Votre Majesté.

BOBÈCHE, *à part, avec amertume.*Et l'on veut que les rois sachent la vérité !... (*Haut, à Alvarez.*) Alors, vous vous êtes levé à sept heures du matin, vous êtes descendu dans le parc, vous y avez rencontré une femme.

ALVAREZ.

La reine...

BOBÈCHE.

Cette femme, monsieur, nous ne la nommerons pas... Il convient de ne pas la nommer... Êtes-vous marié ?

ALVAREZ.

Non, sire.

BOBÈCHE.

Vous avez des enfants, au moins ?

ALVAREZ.

Non, sire.

BOBÈCHE.

C'est bien, vos enfants et votre femme trouveront en moi un second père... Allez ! Je n'avais pas autre chose à vous dire...

ALVAREZ, *se prenant la tête entre les mains, à part.*

Oh ! je suis perdu !... Je suis bien perdu !

3. Szene

(ALVAREZ, BOBECHE, GRAF)

BOBECHE *zu Alvarez*

Wann sind Sie heute aufgestanden?

ALVAREZ

Wann Ihnen beliebt, Majestät.

BOBECHE *beiseite*Der hält mich für blöd... (*Scharf*) Sie sind um sieben Uhr morgens aufgestanden, sind in den Park hinausgegangen und haben dort meine Frau getroffen...

ALVAREZ

Wie bitte?

BOBECHE

Nicht gerade einfallsreich... Sind Sie verheiratet?

ALVAREZ

Nein, Herr.

BOBECHE

Haben Sie wenigstens Kinder?

ALVAREZ

Nein, Herr.

BOBECHE

Wie auch immer, ich werde Ihrer Witwe und Ihren Waisen ein zweiter Vater sein... das war alles. *Bedeutet ihm abzugehen.*ALVAREZ *den Kopf in die Hände vergrabend, beiseite*

Ich bin verloren...

Il sort par le fond.

Scène IV

(BOBÈCHE, LE COMTE)

BOBÈCHE.
Tu m'as compris ?

LE COMTE.
Eh quoi ! sire, encore du sang ?

BOBÈCHE.
Il le faut !

LE COMTE.
Ils sont quatre déjà, qui ont rencontré la reine dans le parc, et qui, deux heures après...

BOBÈCHE, *avec horreur*.
Quatre déjà !...

LE COMTE.
Il faut nous arrêter. Sire, vous êtes la voix qui commande, mais moi, je suis le bras qui exécute... et ça commence à me fatiguer. Et puis, j'ai des remords... c'est la nuit que ça me prend... Pas plus tard qu'avant-hier, j'ai eu une crise... je me suis levé précipitamment. La comtesse Oscar m'a dit : « Qu'avez-vous, mon ami ?... » Je n'ai pas osé lui dire que c'était le remords... Elle a cru ce qu'elle a voulu.

BOBÈCHE.
Je comprends ça.

LE COMTE.
Il faut nous arrêter.

Er geht nach hinten ab.

4. Szene

(BOBECHE, GRAF)

BOBECHE
Hast du mich verstanden?

GRAF
Sire? Schon wieder?

BOBECHE
Es muss sein.

GRAF
Es sind schon vier, die der Königin im Park begegnet sind...

BOBECHE *voll Schrecken*
Was, so viele?

GRAF
Ihr seid die Stimme, die befiehlt, aber ich bin die Hand die vollstreckt... es wird mir langsam zuviel des Guten...

BOBÈCHE.

Bah ! celui-là encore... après nous verrons... (*Passant à droite.*) Et maintenant, occupons-nous des affaires de l'État. (*Il fait tourner une crécelle dorée qui est sur le guéridon ; un page entre par la droite.*) Qu'on m'apporte le monde !... (*Le page apporte un globe terrestre, qu'il dépose sur le guéridon et sort. Au comte.*) Avez-vous observé l'horizon politique ?

LE COMTE.

Oui, sire.

BOBÈCHE, *s'asseyant près du guéridon et s'amusant à faire tourner le globe.*

Moi aussi, monsieur, et j'ai une opinion.

LE COMTE, *s'approchant.*

Je ne la connais pas, sire, mais je la partage entièrement.

BOBÈCHE.

Mon opinion, c'est que la conduite du sire de Barbe-Bleue n'est pas claire... Cinq de ses femmes ont déjà disparu... Ne vous avais-je pas chargé de lui faire quelques observations ?

LE COMTE.

Après la disparition de sa troisième femme, je suis allé le trouver... et, pour entamer la conversation : « C'était une bien digne femme que feu Isaure de Valbon, lui ai-je dit. — Oui, m'a-t-il répondu, une bien digne femme, mais c'était toujours la même chose... » Je n'ai pas cru devoir aller plus loin.

BOBÈCHE.

Tu as bien fait... Il me semble, cependant, que tant de crimes ne peuvent rester impunis... Cinq femmes !...

LE COMTE.

Oui, sire, il a fait disparaître cinq femmes... tout comme moi, par votre

BOBÈCHE

Ach was! Den einen noch... dann sehen wir weiter... *Er geht nach rechts.* Und jetzt zu den Staatsgeschäften – was sagte ich, zu den globalen Geschäften. *Er läutet eine Glocke; ein Page tritt rechts ein, bringt einen Globus, stellt ihn auf dem Tischchen ab und geht wieder. Zum Grafen, auf den Globus deutend.* Sie wissen, wer der Schurke Nummer eins ist?

GRAF

Zweifellos.

BOBÈCHE

Das Verhalten von Ritter Blaubart wird langsam zum öffentlichen Ärgernis... Fünf von seinen Frauen sind bereits verschwunden. Wäre nicht eine Protestnote unserer Regierung angebracht?

GRAF

Wir sollten uns zurückhalten. Er ließ fünf zweifelhafte Damen verschwinden –

ordre, j'ai fait disparaître cinq...

BOBÈCHE, *se levant et passant à gauche.*

Oses-tu comparer la conduite d'un roi qui commande à cent vingt millions d'hommes à celle d'un méchant petit prince, qui n'a pas trois mille sujets ?...

LE COMTE.

Sire !...

BOBÈCHE.

Tu vois... tu ne l'oses... Il faut sévir... et nous sévrons !

LE COMTE.

C'est qu'il a des canons, le sire de Barbe-Bleue !... Tandis que vous... vous n'en avez pas !

BOBÈCHE.

Comment, je n'en ai pas ?...

LE COMTE.

Dame, l'an dernier, vous avez tenu à avoir votre statue équestre... Tous vos canons y ont passé.

BOBÈCHE.

Mais, depuis ma statue, qu'est-ce que le grand-maître de mon artillerie fait de l'argent que je lui donne ?

LE COMTE.

Il le dépense avec des femmes.

BOBÈCHE.

Il devrait nous inviter, au moins !

LE COMTE.

Moi, il m'invite.

und wir fünf verdächtige Männer...

BOBECHE

Willst du einen König, der für acht Millionen Menschen die Verantwortung trägt, mit einem unrasierten Gangster mit dreitausend verlausten Untertanen vergleichen? Ich werde energisch durchgreifen...

GRAF

Allerdings hat Blaubart Kanonen... und Sie haben keine.

BOBECHE

Warum hab ich keine?

GRAF

Naja, letztes Jahr wolltet Ihr unbedingt Eurer kolossales Standbild...

BOBECHE

Und was macht der Finanzminister mit dem vielen Geld, das er einnimmt?

GRAF

Er teilt es unter seinen Freunden auf.

BOBECHE

Wenn er uns wenigstens beteiligen würde!

BOBÈCHE.

Il vous invite ?... Ah !... (*Changeant de ton.*) Donc, votre avis est qu'il ne faut pas sévir ?

LE COMTE.

Non seulement il ne faut pas sévir, mais il faudra recevoir très bien le sire de Barbe-Bleue, et lui obéir, s'il plaît à ce redoutable seigneur d'ordonner quelque chose.

BOBÈCHE.

Eh bien !... on lui obéira.

LE COMTE.

Est-ce décidé, sire ?

BOBÈCHE.

C'est décidé !... (*Avec orgueil et passant à droite.*) Un homme est bien fort, quand il a pris une résolution !

Scène V

(Les Mêmes, un Page, puis LA REINE CLÉMENTINE, suivie d'un autre page)

UN PAGE, *entrant par la gauche et annonçant.*

La reine !

Clémentine paraît, un deuxième page la suit.

BOBÈCHE, *regardant entrer Clémentine, à part.*

Tout comme Isaure de Valbon, la reine... avec une nuance cependant... c'est une femme très désagréable, mais c'est toujours la même chose. (*Au comte.*) Allez, comte Oscar, et n'oubliez pas que vous avez deux mots à dire au seigneur Alvarez.

Er wechselt den Ton. Wir werden also nicht durchgreifen?

GRAF

Wir sollten Monsieur Blaubart herzlich empfangen und ihm gehorchen, falls es diesem furchterregende Herrn beliebt, irgendwas zu befehlen.

BOBECHE

Verstehe... eine perfekte Strategie.

GRAF

Beschlossen?

BOBECHE

Beschlossen. *Mit Stolz, nach rechts gehend.* Man fühlt sich stark und entschlossen, wenn man Beschlüsse fasst!

5. Szene

(Dieselben, ein Page, dann die Königin CLEMENTINE, von einem anderen Pagen gefolgt)

PAGE *tritt links ein und kündigt an*

Die Königin!

Clementine erscheint, hinter ihr der zweite Page.

BOBECHE *sie erblickend, beiseite*

Blaubarts Frauen genossen den besten Ruf und verschwanden dennoch. Bei meiner Frau ist es gerade umgekehrt.

Zum Grafen

Gehen Sie Graf – *leiser* – und kümmern Sie sich um Alvarez ...

CLÉMENTINE.

Ah ! à propos d'Alvarez, comte Oscar ?...

LE COMTE, *redescendant vivement.*

Majesté ?...

CLÉMENTINE.

Dites-lui que j'ai pensé à ce qu'il m'a demandé et que je crois que ça pourra se faire.

BOBÈCHE, *bas au comte.*

Et tu voulais l'épargner !...

LE COMTE, *bas.*

C'est bien, sire, j'obéirai.

Il sort par le fond, Bobèche remonte et redescend à gauche ; les pages rentrent à gauche.

Scène VI

(BOBÈCHE, CLÉMENTINE)

BOBÈCHE.

Que me voulez-vous, madame ?

CLÉMENTINE.

On vient de notifier à ma fille et à moi l'emploi de cette journée.

BOBÈCHE.

Eh bien ?

CLÉMENTINE.

J'y vois que ce soir, à minuit, elle doit épouser le prince Saphir...

BOBÈCHE.

C'est exact.

Clementine horcht, sie versteht nichts und scheint beunruhigt.

Der Graf geht bekümmert ab.

6. Szene

(BOBECHE, CLEMENTINE)

BOBECHE

Was wollen Sie von mir, Madame?

CLEMENTINE

Mir und meiner Tochter wurde eben der Dienstplan gebracht.

BOBECHE

Und?

CLEMENTINE

Wie ich sehe, soll sie heute um Mitternacht den Prinzen Sowieso heiraten.

BOBECHE

Ganz richtig.

CLÉMENTINE.

Eh bien ! monsieur, ce mariage ne peut pas se faire.

BOBÈCHE.

Pourquoi ? Ah ! dites-moi pourquoi ?

CLÉMENTINE.

Je connais le cœur de ma fille... Elle aime quelqu'un.

BOBÈCHE, *amèrement*.

Mais on peut aimer une personne et en épouser une autre.

CLÉMENTINE, *avec énergie*.

Ah ! je le sais bien.

BOBÈCHE.

Madame !...

CLÉMENTINE.

Mais je sais, et vous savez aussi, ce qui d'ordinaire résulte de ces sortes d'unions...

BOBÈCHE.

Je ne vous parle jamais de ça, vous m'en parlez toujours : vous avez tort. Ça n'est pas un sujet convenable de conversation.

CLÉMENTINE.

J'ai le droit d'en parler, moi... car je ne suis jamais allée jusqu'à la faute...

BOBÈCHE.

Parce que je vous ai arrêtée à la frontière.

CLÉMENTINE.

Jamais, monsieur, et cependant... avouez qu'en un cas pareil, l'épouse pourrait plaider les circonstances atténuantes.

CLEMENTINE

Wunderbar – nur wird diese Hochzeit nicht stattfinden.

BOBECHE

Erklären Sie mir vielleicht, warum?

CLEMENTINE

Weil sie einen Anderen liebt.

BOBECHE, *bitter*

Aber man kann den einen lieben und den anderen heiraten.

CLEMENTINE *energisch*

Oh ja, das weiß ich!

BOBECHE

Madame!

CLEMENTINE

Aber ich weiß und Sie wissen es auch, was das Ergebnis so einer Verbindung ist...

BOBECHE

Darüber schweigt man eben!

CLEMENTINE

Worüber soll ich denn schweigen... ich habe noch nie einen Fehltritt begangen...

BOBECHE

Weil ich wachsam bin und Sie sofort vor den Richter bringen würde!

CLEMENTINE

Und wenn schon! In so einem Fall würde die Ehefrau auf mildernde Umstände plädieren!

Nr. 11 COUPLETS.**I**

On prend un ange d'innocence,
 Tout comme j'étais à seize ans ;
 Un jour on la met en présence
 D'un prince des plus déplaisants...
 Voilà comment cela commence.
 Elle pleure, elle en perd l'esprit,
 Mais la raison d'État empêche,
 Qu'on écoute ce qu'elle dit.
 Bref, elle épouse un roi Bobèche !
 Voilà comment cela finit !

II

Un seigneur de haute naissance,
 Un beau soir, paraît à la cour...
 Il ose, voyez l'insolence,
 A la reine parler d'amour...
 Voilà comment cela commence...
 De fureur la reine pâlit !
 Mais, le lendemain, moins revêche,
 A l'imprudent elle sourit...
 Et tu vois d'ici, roi Bobèche,
 Tu vois comment cela finit !

Nr. 11 LIED**I**

Stell dir einen unschuldigen Engel vor,
 grad wie ich`s mit sechzehn war,
 und eines Tages setzt man ihm
 einen höchst unansehnlichen Prinzen vor...
 so fängt die Sache an.
 Sie weint, sie verliert den Verstand,
 aber die Staatsräson verbietet,
 dass man auf sie hört.
 Kurz, sie heiratet einen wie König Bobeche –
 so endet die Sache gewöhnlich!

II

Ein Herr von edlem Geschlecht
 erscheint eines schönen Tages am Hof
 und wagt – wie unverschämt –
 der Königin seine Liebe zu gestehen.
 So fängt die Sache an.
 Zornig erbleicht die Königin,
 aber am nächsten Tag, schon deutlich milder,
 lächelt sie den unbesonnen Mann an...
 und dann... es ist doch klar, König Bobeche,
 wie die Sache gewöhnlich endet!

BOBÈCHE.

Vous avez une manie désagréable, c'est de toujours me parler de ce dont les femmes évitent généralement de parler à leurs maris...

CLÉMENTINE.

Je ne vous en parlerais certes pas, monsieur, s'il ne s'agissait du bonheur de ma fille.

BOBÈCHE.

Votre fille, madame !... je suis sûr qu'elle sera plus raisonnable que vous, votre fille, et qu'elle prendra la chose très gentiment.

CLÉMENTINE.

Très gentiment ?... Eh bien, savez-vous ce qu'elle fait, depuis qu'elle a appris qu'elle serait mariée ce soir avec ce prince Saphir ?

BOBÈCHE.

Qu'est-ce qu'elle fait ?

CLÉMENTINE.

Elle brise des vases précieux.

BOBÈCHE, *furieux*.

Elle brise mes biscuits !... par exemple !...

Il veut s'élançer, Clémentine l'arrête.

CLÉMENTINE.

Oh ! soyez tranquille, vous ne tarderez pas à la voir paraître... quand elle aura cassé les potiches qui sont par là, elle viendra casser celles qui sont ici.

Bruit de porcelaine brisée au dehors ; la princesse Hermia entre précipitamment par la gauche.

D 12

BOBECHE

Madame... ich bin sicher, dass Ihre Tochter vernünftiger ist als Sie und die Sache gut aufnimmt.

CLEMENTINE

Oh ja, sie nimmt sie sehr gut auf! Wissen Sie, was sie macht, seit sie von der Verheiratung erfahren hat?

BOBECHE *starrt Clementine*

Nicht das Augartenporzellan...

Er will hinausstürzen, Clementine hält ihn auf.

CLEMENTINE

Keine Angst, sie kommt ja gleich... wenn sie alle Vasen zertrümmert hat, wird sie sich die hier vornehmen...

Lärm von zerbrechenden Porzellan von draußen, dann tritt Prinzessin Hermia (ehemals Fleurette) mit schnellen Schritten von links auf.

Scène VII

(Les Mêmes, LA PRINCESSE)

LA PRINCESSE.

Ah ! vous voulez me marier avec le prince Saphir ! (*Elle brise un vase à gauche.*) V'lan !

CLÉMENTINE, à *Bobèche*.

Vous voyez !...

BOBÈCHE, *cherchant à arrêter sa fille*.

Hermia !...

LA PRINCESSE.

Ah ! c'est pour ce soir, à minuit !... (*Elle brise un autre vase à droite.*) V'lan !

BOBÈCHE, *courant à elle*.

Mia-mia !

LA PRINCESSE.

C'est ce que nous verrons !...

*Elle veut saisir le globe terrestre.*BOBÈCHE, *l'arrêtant*.

Pas ça, ma fille !... Pas le monde !...

CLÉMENTINE, à *Bobèche*.

Quand je vous le disais !...

BOBÈCHE, *ramenant sa fille au milieu*.

Voyons, ma fille, voyons, il faut être raisonnable.

LA PRINCESSE.

Je ne demande pas mieux que d'être raisonnable, mais à la condition

7. Szene

(Dieselben, PRINZESSIN)

PRINZESSIN

Ihr wollt mich mit dem Prinzen verheiraten? *Sie zerschmettert eine Vase links.*
Zack!

Bobèche will seine Tochter aufhalten.

Und zwar heute, um Mitternacht? *Zerbricht eine Vase links, eine rechts.* Zack,
zack.

BOBECHE

Sei ein braves Katzi...

*Die Prinzessin faucht und sucht nach weiteren Vasen. Dann packt sie den
Globus.*BOBECHE *hält sie fest*

Nicht... nicht die Welt! Wirst du sofort vernünftig sein...

PRINZESSIN

Ich werde sehr vernünftig sein, wenn man tut, was ich will... ich werde den

qu'on fera ce que je voudrai... Je n'épouserai pas votre prince Saphir ! J'aime un berger !... Ce berger, je l'avais emmené avec moi ; au milieu du chemin, il m'a dit : « Quand vous étiez bergère, je n'osais pas parler à ma famille de notre mariage ; mais du moment que vous êtes princesse, c'est bien différent, et je vais parler à ma famille... » Là-dessus, il m'a quittée... Il faut l'attendre.

BOBÈCHE.

Il est trop tard, ma fille.

CLÉMENTINE.

Il n'est jamais trop tard pour empêcher un malheur.

BOBÈCHE.

Madame !...

CLÉMENTINE, *avec intention.*

Un nouveau malheur.

BOBÈCHE.

Voilà que vous recommencez...

LA PRINCESSE.

Tiens bon, maman ! (*A Bobèche.*) Maman est pour moi !... (*A sa mère.*) Tiens bon, maman !

BOBÈCHE.

Clémentine fera ce que je voudrai !... Elle est ma femme, Clémentine !

CLÉMENTINE.

Oui, mais, avant d'être votre femme, j'étais sa mère...

BOBÈCHE.

Comment ?

Prinzen nicht heiraten. Ich liebe einen Schafhirten. Er sagte mir, während er neben der Sänfte lief: „Als du Schäferin warst, wagte ich es nicht, mit meiner Familie über eine Heirat zu reden, aber über eine Prinzessin werden sie wohl mit sich reden lassen.“ Dann ist er fortgelaufen... ich warte auf ihn.

BOBECHE

Zu spät, mein Kind.

CLEMENTINE *nimmt jetzt auch eine Vase*

Es ist nie zu spät...

PRINZESSIN

Vorwärts, Mama!

BOBECHE *zur Prinzessin*

Halt dich da raus – ich sag es nur ungern, aber sie ist meine Frau!

CLEMENTINE

Aber bevor ich Eure Frau war, war ich ihre Mutter...

BOBECHE

Wie bitte?

CLÉMENTINE.

Je veux dire qu'avant d'être votre femme, je suis sa mère !

BOBÈCHE.

J'aime mieux ça.

CLÉMENTINE.

Et puis...

BOBÈCHE, furieux.

Et puis... en voilà assez !...

Musique au dehors – Nr. 11^{bis}

J'entends la cantate... c'est le jeune prince !

Il remonte, Clémentine et la princesse passent à droite.

LA PRINCESSE, brisée.

Oh ! maman ! maman !...

Elle se jette dans les bras de sa mère.

CLÉMENTINE, *la soutenant.*

Oh ! ma fille ! ma fille !...

BOBÈCHE, *redescendant à gauche.*

Attention, ma fille !

LA PRINCESSE, *se redressant.*

N'ayez pas peur, vous allez voir comment je vais le recevoir !

Deux pages entrent par le fond, précédant le prince Saphir ; après son entrée, ils restent au fond.

CLEMENTINE *sich beherrschend*

Bevor ich Eure Frau bin, bin ich ihre Mutter...

Sie starren sich böse an.

Musik von draußen – Nr. 11^{bis}

BOBECHE

Ich höre schon das Vorspiel zur Kantate „so ein Tag, so wunderschön wie heute“... der Prinz ist da!

Die Prinzessin wirft sich in die Arme ihrer Mutter.

BOBECHE *streng*

Darf ich bitten, meine Damen!

Die Damen bringen ihr Gewand in Ordnung und machen sich kampfbereit.

Scène VIII

(Les Mêmes, LE PRINCE SAPHIR)

UN PAGE, *annonçant du fond.*

Le prince Saphir !

SAPHIR, *entrant par le fond et saluant Bobèche et Clémentine.*
Sire !... Madame !... *Il salue la princesse.* Mademoiselle !...*Celle-ci tourne le dos.*CLÉMENTINE, *bas à sa fille.*
Je t'assure qu'il n'est pas mal.BOBÈCHE, *mécontent.*
Ma fille !... ma fille !...LA PRINCESSE, *allant à Saphir.*
Non !... et je vais lui dire à lui-même... *Elle lève les yeux, reconnaît Saphir et se précipite dans ses bras en jetant un cri de joie.* Ah !...8. Szene

(Dieselben, SAPHIR)

SAPHIR *tritt von hinten vor und begrüßt Bobeche und Clementine*
Monsieur!... Madame!... *Er grüßt die Prinzessin.* Mademoiselle...PRINZESSIN *zu Clementine, bevor sie sich umdreht*
Mademoiselle ist abgeschafft worden, das hat er wohl nicht mitgekriegt.CLEMENTINE *leise zu ihrer Tochter*
Ich versichere dir, er ist gar nicht so übel.*Die Prinzessin bewegt sich drohend auf Saphir zu, hebt erst direkt vor ihm die Augen, erkennt ihn und stürzt sich in seine Arme und stößt dabei einen Freudenschrei aus.*

Nr. 12 QUATUOR.

LA PRINCESSE.
C'est mon berger !

TOUS, *étonnée*.
C'est son berger !

LA PRINCESSE.
Pourquoi me faire enrager ?
C'est mon berger !

TOUS.
C'est son berger !

LA PRINCESSE.
C'est bien lui ! c'est mon berger !
Il a changé de costume,
Mais son cœur n'a pu changer,
Et sous cette toque à plume
Je reconnais mon berger !

TOUS.
C'est son berger !

LA PRINCESSE.
C'est mon berger !
Quel plaisir de reconnaître
Ce front charmant !
Il est mon seigneur et maître,
Et mon amant !
Mariez-nous tout de suite !
A mon côté mettez vite,
Mettez la fleur d'oranger,
Que j'épouse mon berger !
C'est mon berger !

Nr. 12 QUARTETT

PRINZESSIN
Es ist mein Schäfer!

ALLE *verblüfft*
Es ist ihr Schäfer!

PRINZESSIN
Warum rege ich mich auf?
Es ist mein Schäfer!

ALLE
Es ist ihr Schäfer!

PRINZESSIN
Es ist wirklich er! Es ist mein Schäfer!
Er hat sein Kostüm gewechselt,
aber sein Herz konnte er nicht wechseln
und unter seinem Federhut
erkenne ich meinen Schäfer sofort!

ALLE
Es ist ihr Schäfer!

PRINZESSIN
Es ist mein Schäfer!
Welche Freude, ich kenne
dieses charmante Gesicht!
Er ist mein Herr und Meister
und mein Liebhaber!
Verheiratet uns unverzüglich!
Schmückt mich schnell
mit den Orangenblüten,
damit ich meinen Schäfer heiraten kann!
Es ist mein Schäfer!

TOUS.
C'est son berger !

ALLE
Es ist ihr Schäfer!

BOBÈCHE, *ahuri*.
C'est mon berger !... c'est son berger !... Ce n'est donc pas le prince ?

D 13
BOBECHE *begriffsstutzig*
Er ist mein Schäfer... er ist ihr Schäfer... ist er denn nicht der Prinz?

SAPHIR.
Si fait ! le prince et le berger ne font qu'un...

SAPHIR
Der Prinz und der Schäfer sind derselbe...

BOBÈCHE.
Comment cela ?

BOBECHE
Wie geht das?

SAPHIR.
Je vais vous le dire : une fois, à la chasse, je m'égarai... j'aperçus...

SAPHIR
Eines Tages verirrte mich auf der Jagd... da erblickte ich...

BOBÈCHE.
Ah ! vous avez quelque chose à raconter... (*Il remonte et fait un signe : Les deux pages avancent un fauteuil à droite, un fauteuil à gauche, deux tabourets au milieu.*) Ça se trouve bien, car nous avons mis une scène intime sur le programme, et je ne sais fichtre pas avec quoi nous l'aurions remplie. Asseyons-nous. (*Tous les quatre s'asseyent. — Les pages se retirent. — A Saphir.*) Maintenant, vous pouvez...

BOBECHE *steht auf gibt ein Zeichen; die zwei Pagen stellen die zwei Thronsessel und zwei weitere Hocker in die Mitte*
Das trifft sich gut, auf dem Plan steht eine intime Szene und ich wusste beim Henker nicht, wie wir sie ausfüllen sollten.
Die vier setzen sich.
Also bitte... bitte sehr...

SAPHIR.
Une fois, à la chasse, je m'égarai ; j'aperçus une bergère d'une beauté éclatante !...

SAPHIR
... erblickte ich eine Schäferin von überwältigender Schönheit...

LA PRINCESSE, *ingénument*.
C'était moi, maman !

PRINZESSIN *naiv*
Er meint mich!

CLÉMENTINE.
Pauvre enfant !

SAPHIR, *continuant.*

Je vins m'établir auprès d'elle, dans le même village, sous l'apparence d'un berger... On n'aime bien qu'à la campagne ! Dans les villes, le cœur ne bat pas, mais il bat aux champs.

BOBÈCHE.

Il bat aux champs !... Battre aux champs !

Il se lève, et attaque le quatuor en faisant des gestes d'un tambour qui bat aux champs. Stupéfaction de Saphir.

Nr. 13 QUATUOR.

BOBÈCHE.

Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

CLÉMENTINE, même jeu.

Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

LA PRINCESSE, même jeu.

Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

SAPHIR, *ahuri, mais prenant son parti et faisant comme les autres.*

Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

Le roi, la reine et la princesse se rasseient en même temps, mécaniquement, sur la dernier note... Saphir stupéfait les regarde et se rassied un peu après.

SAPHIR *fährt fort*

Also bezog ich ganz in der Nähe eine Hütte und verkleidete mich als Schäfer... ach, wie romantisch! In der Stadt hört man sein Herz nicht schlagen, aber im Wald und auf dem Feld, da trommelt es...

BOBECHE

Trommeln auf dem Feld?

Er steht auf und startet das Quartett mit Gesten, als würde er die Trommel zum Angriff schlagen. Saphir ist verblüfft.

Nr. 13 QUARTETT

BOBÈCHE

Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

CLÉMENTINE, *selbes Spiel*

Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

LA PRINCESSE, *selbes Spiel*

Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

SAPHIR, *versteht nicht, aber er spielt mit und richtet sich nach den anderen.*

Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

Der König, die Königin und die Prinzessin setzen sich gleichzeitig wieder hin, ganz mechanisch, nach der letzten Note.... Saphir sieht ihnen verblüfft zu und setzt sich etwas später auch.

BOBÈCHE, à Saphir. *Parlé, très naturellement.*
Maintenant, reprenez votre récit.

SAPHIR, *parlé.*
Je disais donc que le cœur ne bat pas à la ville, mais qu'il bat aux champs...

BOBÈCHE, *parlé.*
Alors je reprends.

Ici reprise du quatuor avec les mêmes jeux de scène :

BOBÈCHE, *se levant.*
Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

CLÉMENTINE, *se levant.*
Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

LA PRINCESSE, *de même.*
Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

SAPHIR, *de même.*
Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

Ils se rasseient ensemble cette fois.

BOBECHE zu Saphir, *er spricht vollkommen natürlich*
Erzählen Sie weiter.

SAPHIR *spricht*
Wie gesagt, man hört sein Herz in der Stadt nicht schlagen, aber auf dem Felde...

BOBECHE *spricht*
Jetzt sind wir wieder dran.

Reprise des Quartetts mit demselben Spiel:

BOBÈCHE
Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

CLÉMENTINE, *steht auf*
Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

LA PRINCESSE, *selbes Spiel*
Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

SAPHIR, *selbes Spiel*
Ran, plan, plan, ran plan, plan !
Rata plan, rata plan plan !

Sie setzen sich dieses Mal gemeinsam nieder

SAPHIR, *étonné*.
Je ne comprends pas...

BOBÈCHE.
Ça ne fait rien... Vous avez de l'esprit, nous aussi... ça ne nous empêche pas d'avoir du cœur... Ainsi, je vais pouvoir vous appeler mon fils, vous allez prendre femme. Si j'ai quelque chose à vous souhaiter, c'est d'avoir un intérieur comparable au mien. Un paradis, un vrai paradis !... Une fille douce et obéissante... une femme affectueuse et dévouée... Il y a vingt ans déjà que j'ai épousé Clémentine, et nous nous aimons encore comme au premier jour... pas vrai, mon ange ?

CLÉMENTINE, *amèrement*.
Oui, comme au premier jour.

BOBÈCHE, *se levant*.
Titine...

CLÉMENTINE, *se levant*.
Bobèche !...

BOBÈCHE.
Viens, pour montrer au monsieur comme nous nous aimons... viens, Titine, viens m'embrasser !

CLÉMENTINE, *énergiquement*.
Jamais de la vie !

La princesse se lève, inquiète.

BOBÈCHE.
Madame !...

CLÉMENTINE.
Si vous vous figurez que j'en ai envie !...

D 14
SAPHIR *staunend*
Ich verstehe nicht...

BOBECHE
Auch unsere Herzen schlagen höher, nicht nur das Ihre! *Er schüttelt ihm die Hand.* Nehmen Sie sie zur Frau! Ich wünsche Ihnen eine ebensolche Häuslichkeit wie die meine. Ist es nicht ein wahres Paradies... eine süße und gehorsame Tochter... ein zärtliches, ergebenes Weib... wir sind schon achtzehn Jahre verheiratet und lieben uns wie am ersten Tag...

CLEMENTINE *zu Saphir*
Genau so ist es!

*Bobèche will ihr einen Kuss geben. Clementine wehr ihn energisch ab.
Die Prinzessin steht beunruhigt auf.*

BOBÈCHE.

Eh bien, et moi donc !... Je disais cela, parce qu'il y a du monde.

CLÉMENTINE.

Ma fille ! ma fille !... on insulte ta mère !...

LA PRINCESSE.

Maman !... maman !...

CLÉMENTINE.

Tu me défendras...

BOBÈCHE, *allant à elles.* – A Clémentine.

Vous abusez, madame...

LA PRINCESSE, *voulant l'arrêter.*

Ne touchez pas à ma mère, monsieur !...

Elle veut retenir son père.

BOBÈCHE, *impatiente.*

Eh ! laisse-moi, toi !...

Il se débarrasse un peu vivement de sa fille et la fait passer à gauche.

LA PRINCESSE, *avec éclat.*

Il m'a battue !... il m'a battue !... ah !...

CLÉMENTINE, *avec fureur.*

Il a battu mon enfant !... Ah !

Toutes deux jettent des cris perçants.

BOBECHE

Mir ist es ja auch zuwider... aber vor den Leuten...

CLEMENTINE

Hörst du... er beleidigt deine Mutter!

Sie klammert sich an ihre Tochter.

PRINZESSIN

Rühren Sie meine Mutter nicht an!

Sie will ihn zurückzerren.

BOBECHE *ungeduldig*

He, lass das...

Er entledigt sich ihrer und schubst sie dabei nach links.

PRINZESSIN *schreit*

Er hat mich geschlagen!... Au!!

CLEMENTINE *wutschnaubend*

Er schlägt mein Kind... Au!!

Beide stoßen spitze Schreie aus.

BOBÈCHE, à Saphir, qui, cloué sur son siège, a écouté toute cette scène avec stupeur.

Voilà notre intérieur, monsieur... Un enfer ! un véritable enfer !... une fille qui casse des vases précieux, et une femme...

SAPHIR.

Une femme ?...

Le comte Oscar entre en s'appuyant sur deux pages qui restent au fond.

Scène IX

(Les Mêmes, LE COMTE)

Le comte Oscar est pâle, bouleversé ; il arrive jusqu'au milieu de la scène sans dire un mot.

BOBÈCHE.

Eh bien, comte Oscar ?... *Le comte Oscar veut parler, tombe assis sur un siège, au milieu, et ne peut pas trouver une parole.* Qu'est-ce que vous avez ?

LE COMTE.

Vous me demandez ce que j'ai !...

BOBÈCHE, comprenant.

Ah !... c'est fait ?

LE COMTE, d'une voix étouffée.

Oui.

Il se lève et remonte.

BOBECHE zu Saphir, der auf seinem Sessel erstarbt die Szene beobachtet
Sehen Sie, junger Mann. Es ist, die Hölle, die reinste Hölle! Wenn Sie wüssten, was ich für diese Frau getan habe...

Graf Oscar tritt ein, er sieht bleich aus.

9. Szene

(Die Vorigen, GRAF)

Der Graf kommt bis zur Mitte der Bühne vor, ohne ein Wort zu sagen.

BOBECHE

Was haben Sie, Graf...

Der Graf lässt sich auf einen Sessel fallen und sagt kein Wort.

Bobeche, verstehend:

Und... haben Sie? *Zeichen des Erdolchens.*

GRAF mit erstickter Stimme

Ich habe. *Zeichen des Erdolchens.*

Er steht auf und geht wieder zurück.

BOBÈCHE, *avec éclat à Saphir, qui continue à écouter avec stupeur et qui est toujours assis.*

Une femme... à cause de qui j'ai été obligé de faire tuer un homme, il n'y a pas un quart d'heure !

Saphir se lève.

CLÉMENTINE, *avec déchirement.*

Un homme tué à cause de moi !... Et qui ça ?

BOBÈCHE, *terrible.*

Alvarez, madame !

CLÉMENTINE, *avec un grand soupir de délivrance.*

Alvarez ! Ah ! vous m'avez fait une peur !...

BOBÈCHE, *à part.*

Allons, bon !... Ce n'était pas lui !... Tout est à recommencer !

Musique à l'orchestre. – *Haut.* Qu'est-ce ?

LE COMTE, *redescendant.*

C'est le sire de Barbe-Bleue et sa nouvelle épouse !

BOBÈCHE.

Alors, fin de la scène intime... *Les pages remettent les sièges en place et sortent par la droite, en emportant le guéridon.* — *Au comte Oscar.* Je suis satisfait de vos services... Je vous nomme gouverneur de nos provinces du sud... celles qui, jusqu'à présent, ont refusé de reconnaître notre autorité.

LE COMTE.

Ah ! ma reconnaissance...

Il remonte.

BOBECHE *mit leuchtenden Augen zu Saphir, der weiterhin vollkommen starr sitzend zusieht*

Für sie musste ich vor einer knappen Viertelstunde einen Mann hinrichten lassen.

Saphir steht ruckartig auf.

CLEMENTINE *interessiert zuhörend, höchst besorgt*

Wer war es?

BOBECHE, *schrecklich*

Alvarez, Madame.

CLEMENTINE *mit einem großen, erleichterten Seufzer*

Sie haben mir vielleicht einen Schrecken eingejagt...

BOBECHE *beiseite*

Schon wieder der Falsche. Ich muss schon wieder von vorne...

Die Musik beginnt. – *Laut:* Was gibt's?

GRAF *vorkommend*

Monsieur Blaubart mitsamt Gemahlin!

BOBECHE

Ende der intimen Szene! *Die Pagen entfernen die Sitzgelegenheiten und tragen das Tischchen hinaus.*

SAPHIR, *à la princesse, bas.*

J'ai beaucoup réfléchi pendant la scène intime... une fois mariés, nous verrons très peu tes parents... nous les inviterons à dîner une fois par mois... pas davantage.

CLÉMENTINE, *rêveuse, à part.*

Tuer Alvarez... Pourquoi ? quel quiproquo !...

Saphir et la princesse passent à droite, près de Bobèche et de Clémentine. — Les courtisans et les dames de la cour entrent par le fond.

SAPHIR *leise zur Prinzessin*

Ich glaube, deine Eltern sollten wir nicht allzu oft besuchen... zu Weihnachten, vielleicht zu Ostern...

*Saphir und die Prinzessin gehen nach rechts.
Höflinge und Hofdamen treten ein.*

Scène X

(Les Mêmes, les Courtisans, Dames de la Cour, puis BARBE-BLEUE et BOULOTTE, Gardes, qui restent dans la galerie du fond)

Nr. 14 FINALE

HERM., CLE., BOB., SAPH., CONTE, CHŒUR.

Voici cet heureux couple !
Il vient à petits pas ;
L'époux est mince et souple,
L'épouse a des appas.

LE COMTE, à *Bobèche*.

Il vient vous présenter son épouse, et désire
Vous adresser son compliment.

BOBÈCHE.

C'est la sixième fois... Je sais ce qu'il va dire :
Toujours le même boniment !

CHŒUR.

Toujours le même boniment !

BOBÈCHE.

Écoutons cependant.

LE COMTE.

Écoutons...

BOBÈCHE.

Cependant.

HERM., CLE., BOB., SAPH., CONTE, CHŒUR.

Écoutons, écoutons !

10. Szene

(Die Vorigen, Höflinge, Hofdamen, dann BLAUBART und BOULOTTE, Wachen, die im Hintergrund bleiben)

Nr. 14 FINALE

HERM., CLE., BOB., GRAF, CHOR

Hier kommt das glückliche Paar!
Es trippelt Schritt für Schritt
der Gatte ist schlank und rank,
der Gattin geizt nicht mit Reizen.

GRAF zu *Bobèche*

Er will Euch seine Frau vorstellen und will
euch dazu sein Kompliment machen.

BOBECHE

Es ist das sechste Mal... ich weiß, was er erzählen wird;
es ist immer der gleiche Humbug.

CHOR

Immer der gleiche Humbug.

BOBECHE

Hören wir`s uns halt an.

GRAF

Hören wir`s uns...

BOBECHE

... halt an.

HERM., CLE., BOB., GRAF, CHOR

Hört, hört!

Barbe-Bleue entre par le fond avec Boulotte ; celle-ci superbement vêtue.

BARBE-BLEUE, à Bobèche.

COUPLETS.

I

J'ai, la dernière semaine,
De l'hymen serré la chaîne.

HERM., CLE., BOB., SAPH., CONTE, CHŒUR.
Mais il nous a déjà dit ça !

BARBE-BLEUE.

Donc, selon l'antique usage,
Roi, je viens vous rendre hommage...

HERM., CLE., BOB., SAPH., CONTE, CHŒUR.
Mais le nous a déjà dit ça !

BARBE-BLEUE.

Je viens vous présenter la dame.
Qui, pour l'instant, est ma femme.

BOBECHE

Halte-là !
Car déjà

HERM., CLE., BOB., SAPH., CONTE, CHŒUR.
Vous nous avez dit tout cela !

BARBE-BLEUE.

Eh bien, si j'ai dit tout cela,
Je le répète et voilà !
Tralala...
Je le répète et puis voilà !

Blaubart tritt mit Boulotte hinten in der Mitte ein. Boulotte ist großartig gekleidet.

BLAUBART zu Bobeche

LIED

I

Letzte Woche ließ ich mir
vom Gott der Ehe die Ketten anlegen.

HERM., CLE., BOB., GRAF, CHOR
Das hat er uns schon oft erzählt.

BLAUBART

Darum, wie es seit jeher Brauch,
empfehle ich mich dem König auch....

HERM., CLE., BOB., GRAF, CHOR
Das hat er uns schon oft erzählt.

BLAUBART

Und jetzt stell` ich Euch die Dame vor,
die zur Zeit meine Gemahlin ist.

BOBECHE

Mach mal Pause,
denn das...

HERM., CLE., BOB., GRAF, CHOR
... habt Ihr uns oft genug erzählt!

BLAUBART

Na und, hab ich`s schon mal erzählt,
sag ich`s halt noch einmal – ist doch egal
Tralala...
sag ich`s halt noch einmal – mir doch egal!

HERM., CLE., BOB., SAPH., CONTE, CHŒUR.
 Tralala...
 Il a déjà dit ça.

Barbe-Bleue fait passer Boulotte près de Bobèche.

BOULOTTE, à Bobèche.
 II
 Le Roi Bobèche, c'est vous, sire ?...
 Vous m'allez... j' vous l' fais pas dire.

CHŒUR, *étonné.*
 On ne nous a jamais dit ça !

BOULOTTE, *montrant Clémentine.*
 C'tte gross' mèm' qu'a si bonn' mine,
 Vingt sous ! qu' c'est mam' Clémentine !

CHŒUR.
 On ne nous a jamais dit ça !

BOULOTTE.
 On parl' bien, quand on s'applique...
 Salut à tout' la boutique !

Elle fait des révérences.

BOBECHE
 Halte-là !
 Halte-là !

CHŒUR.
 On ne nous a jamais dit ça !

HERM., CLE., BOB., GRAF, CHOR
 Tralala...
 Das hat er schon oft gesagt.

Blaubart stellt Boulotte dem König vor.

BOULOTTE *zu Bobeche*
 II
 Der König Bobeche – das sind wohl Sie,
 obwohl Ihr ausseht... ich sag nicht wie.

CHOR *verblüfft*
 Das hat noch keiner hier gesagt!

BOULOTTE *zeigt mit dem Finger auf Clementine*
 Die fette Mama da mit der strengen Mien`,
 ich wett` zwanzig Groschen, das ist Frau Klementin!

CHOR
 Das hat noch keiner hier gesagt!

BOULOTTE
 Ich soll ja höflich sein und Eindruck schinden:
 Salut dem ganzen Laden hier!

Sie macht ihre Knixe.

BOBECHE
 Mach mal Pause,
 mach mal Pause...

CHOR
 das hat uns noch keiner hier gesagt!

BARBE-BLEUE, *bas à Boulotte.*
Ma chère, on ne dit pas cela.

BOULOTTE.
Moi, je vous le dis, je le repete et puis voilà !
Ah ! Ah ! Je le repete et puis voilà !

BLAUBART
Tralala...
Elle le dit et puis voila !

HERM., CLE., BOB., SAPH., CONTE, CHŒUR.
Tralala...
On n`a jamais dit ça !

Barbe-Bleue s`empresse de faire repasser Boulotte à sa droite.

BOBÈCHE, *à Barbe-Bleue, en riant sous cape des manières de Boulotte.*
Mes compliments, seigneur, votre femme est gentille.

BARBE-BLEUE.
Ne parlons pas de ça... Parlons de votre fille.
Quand la mariez-vous ?

BOBÈCHE.
Ce soir même, à minuit !

BARBE-BLEUE.
A minuit !

CLÉMENTINE.
Le contrat, la chapelle... et tout ce qui s`ensuit !

BARBE-BLEUE.
A minuit !

BLAUBART *leise zu Boulotte*
Meine Liebe, so spricht man nicht.

BOULOTTE
Ich sag`s euch halt, sag`s gern nochmal, mir doch egal!
Ah! Ah! Ich sag`s nochmal, mir doch egal!

BLAUBART
Tralala...
Sie spricht halt so, mir doch egal!

HERM., CLE., BOB., GRAF, CHOR
Tralala...
Das hat keiner noch gesagt.

Blaubart beeilt sich, Boulotte wieder an seiner Seite einzuhängen.

BOBECHE, *der sich ins Fäustchen lacht über Boulottes Manieren, zu Blaubart*
Mein Kompliment, der Herr, eure Frau ist ja nett.

BLAUBART
Schwamm drüber... wie geht`s Ihrem Töchterlein?
Wann wollt ihr Sie verheiraten?

BOBECHE
Noch heute Abend, um Mitternacht.

BLAUBART
Um Mitternacht!

CLEMENTINE
Mit Ehevertrag und Kirche... und allem was dazugehört!

BLAUBART
Um Mitternacht!

BOBÈCHE et CLÉMENTINE.

A minuit !

BARBE-BLEUE, à part.

J'ai le temps, il suffit.

BOBÈCHE.

Passons au baise-main !

LE COMTE, *aux courtisans.*

Messieurs ! Le baise-main !

CHŒUR.

De notre auguste souverain

Baisons la main.

Le Comte va se placer à la droite de Bobèche. — Barbe-Bleue et Boulotte gagnent la gauche ; Clémentine s'assied sur le fauteuil de droite ; la princesse et Saphir restent debout auprès d'elle.

LE COMTE, *annonçant le premier couple qui s'avance. — Parlé.*

Le chevalier et la chevalière de la Tour-qui-craque !

BOBÈCHE, *parlé.*

Ma bonne noblesse du midi !

Tous les seigneurs et dames viennent, à tour de rôle, baiser la main de Bobèche.

Etc.

BOBECHE und CLEMENTINE

Um Mitternacht!

BLAUBART *beiseite*

Da hab ich noch Zeit, das geht sich aus.

BOBECHE

Und jetzt kommt der Handkuss dran!

GRAF *zu den Höflingen*

Meine Herren, der Handkuss ist dran!

CHOR

Unserem erhabenen Landesherrn

küssen wir die Hand.

Der Graf platziert sich rechts von Bobeche. Blaubart und Boulotte kriegen die linke Seite zugewiesen; Clementine setzt sich auf den Thronsessel rechts; die Prinzessin und Saphir bleiben in ihrer Nähe.

GRAF *kündigt das erste Paar an, das sogleich vortritt. Spricht*

Der Ritter und die Frau Ritterin vom Einstürzenden Turm!

BOBECHE *spricht*

Bester mittelalterlicher Hochadel!

Alle Herren und Damen kommen im Rotationsprinzip herbei, um Bobeche die Hand zu küssen.

Etc.

CHŒUR.

Oui, baisons la main
Du souverain.

BARBE-BLEUE, *regardant la princesse, à part.*
Ah ! qu'elle est telle, sur mon âme,
Celle qui sera ma septième femme !
Qu'elle est belle !

LE COMTE

*quand tous les seigneurs et dames ont défilé, annonçant de même. –
Parlé.*

Le sire de Barbe-Bleue et sa sixième !

Barbe-Bleue s'avance avec Boulotte.

BARBE-BLEUE

Voilà ! Voilà !

BOULOTTE, *à part, voyant Saphir et s'arrêtant au moment de baiser
la main de Bobèche.*

Ah çà ! ce jeune homme,

Vêtu de satin...

Mais, nom d'une pomme !

C'est mon galopin !

Elle va pour s'élancer vers Saphir, Barbe-Bleue la retient.

BOBÈCHE, *tendant sa main.*

J'ai l'honneur de tendre

Ma royale main...

Je ne puis attendre

Jusques à demain !

Kusswalzer

CHOR

schmalzende Küsse

Ja, küssen wir die Hand
des Landesherrn.

BLAUBART *hat nur Augen für die Prinzessin, beiseite*

Ah, nur diese, bei meiner Seele,

diese muss meine siebente Frau werden!

Wie schön sie ist!

GRAF

*nachdem alle Damen und Herren, ebenso angekündigt, defiliert sind, –
gesprochen:*

Ritter Blaubart und seine Sechste!

Blaubart tritt mit Boulotte vor.

BLAUBART

Bin ja schon da!

BOULOTTE *erblickt Saphir genau in dem Moment, als sie Bobeches Hand
küssen soll – beiseite*

Ah, schau an! Der junge Mann,

ganz in Seide...

heda, ich fress `nen Besen,

wenn das nicht mein Lausebengel ist!

Sie will sich aufrichten, um ihn zu sehen, aber Blaubart hält sie zurück.

BOBECHE *hält die Hand vor*

Ich habe die Ehre und strecke

meine königliche Hand vor...

aber ich kann nicht

bis morgen warten!

Clémentine se lève.

SAPHIR et LA PRINCESSE, *reconnaissant Boulotte, à part*
Boulotte !...

BOULOTTE, *voyant la princesse.*
Fleurette !

SAPHIR, *à part.*
Grands Dieux !

LA PRINCESSE, *bas à Clémentine.*
Ah ! mama !...

CLÉMENTINE.
Quoi donc ?

LA PRINCESSE, *bas.*
Voyez cette femme !

BOULOTTE, *à part, regardant Saphir.*
Ah ! le petit gueux !

BARBE-BLEUE, *bas à Boulotte.*
Madame !... madame !...

BOBÈCHE, *tendant toujours la main. Parlé.*
Eh bien ?...

SAPHIR, *à part, avec crainte, parlé.*
C'est elle !

BOBÈCHE, *parlé.*
Eh bien ?...

Clementine steht auf.

SAPHIR und die PRINZESSIN *erkennen Boulotte, beiseite*
Boulotte!

BOULOTTE *sieht die Prinzessin*
Fleurette!

SAPHIR *beiseite*
Um Himmels Willen!

PRINZESSIN *leise zu Clementine*
Ach! Mama!

CLEMENTINE
Was ist denn?

PRINZESSIN *leise*
Schau dir die mal an!

BOULOTTE *beiseite, Saphir anstarrend*
Schau, der kleine Clochard!

BLAUBART *leise zu Boulotte*
Madame!... Madame!

BOBECHE *streckt noch immer seine Hand aus; spricht*
Also was...

SAPHIR, *beiseite, ängstlich, gesprochen*
Die schon wieder...

BOBECHE *spricht*
Also was...

BOULOTTE, *à part.*
C'est lui !

Ce qui précède s'est dit sur la musique de scène ; le finale n'a pas été interrompu ; ici on recommence à chanter.

BARBE-BLEUE, *bas à Boulotte, lui montrant Bobèche.*
Le roi tend sa main !

BOULOTTE.
Hé bien ! quoi ?... qu'est-c' qu'il faut que j' fasse ?

LE COMTE et CHŒUR.
Embrassez !

BOULOTTE
S'il n' s'agit que d'embrasser,
J'embrasse !
Et j'embrasse de tout mon cœur !

Au lieu de baiser la main de Bobèche, elle se précipite vers Saphir, qu'elle embrasse sur les deux joues. — Stupéfaction générale. — Clémentine et la princesse, effrayées du mouvement de Boulotte, remontent et passent à gauche. — Saphir les suit après s'être dégagé des mains de Boulotte, qui alors revient au milieu.

CHŒUR.
C'est une horreur !
Holà ! holà !
D'où tenez-vous ces façons-là ?
Nul baise-main de grand gala
Ne s'est passé comme cela !
C'est une horreur !

BOULOTTE, *beiseite*
Er ist`s!

Das Vorhergehende wird zur Musik gesprochen, das Finale wird nicht unterbrochen. Jetzt beginnen sie wieder alle zu singen

BLAUBART *leise zu Boulotte, ihr Bobeche zeigend*
Der König streckt dir seine Hand hin!

BOULOTTE
Ja was denn?... was wollen die alle von mir?

GRAF und CHOR, und HERM., CLEM., BLAUB., BOB., SAPH.
Küssen Sie!

BOULOTTE
Wenn`s nur ums Küssen geht –
dann küsse ich!
Und ich küss von ganzem Herzen!

Anstatt Bobeches Hand zu küssen, stürzt sie sich auf Saphir und küsst ihn auf beide Backen. – Allgemeine Verblüffung. Clementine und die Prinzessin, aufgeschreckt von Boulottes Vorstoß, wechseln die Seite. Saphir folgt ihnen, nachdem er sich Boulottes Händen entwunden hat, die noch immer in der Mitte steht.

CHOR
Was für ein Schock!
Halt und Stopp!
Was sind das für Manieren?
Kein Küss-die-Hand auf dem Empfang?
Das war noch nie da!
Das ist ja schrecklich!

BARBE-BLEUE

C'est une horreur ! C'est une horreur !

BOULOTTE, *étonnée.*

Pourquoi qu'ils m' font tous les gros yeux ?

Pourquoi ces cris, c't air furieux ?

Quoi qu' j'ai donc fait d' si scandaleux ?

Pourquoi cette grimace,

Quand j' l'embrasse ?

Qu'est-c' qu'ils ont donc à s' trémousser,

A m' agacer,

A m' tracasser ?

Montrant le comte Oscar.

C'est m'sieur qui m'a dit d'embrasser !

HER., CLEM., BOB., SAPH., COMTE, CHŒUR.

C'est une horreur ! holà ! holà !

D'où tenez-vous ces façons-là ?

BARBE-BLEUE, *à Boulotte.*

C'est insensé ! contenez vous !

Madame, craignez mon courroux !

HER., CLEM., BOB., SAPH., COMTE

Hola ! hola !

CHŒUR.

C'est une horreur !

Holà ! Hola !

Nul baise-main de grand gala

Ne s'est passé comme cela !

BOULOTTE, *regardant Saphir.*

Qu'il est gentil, le freluquet !

BLAUBART

Das ist ja echt schrecklich!

BOULOTTE *erstaunt*

Warum starren sie mich mit großen Augen an?

Warum die spitzen Schreie, die wütenden Mienen?

Was habe ich denn Skandalöses gemacht?

Warum diese Grimassen,

zu meinen Küssen?

Was zappeln sie denn so herum?

Wollen sie mich ärgern?

Wollen sie mich schikanieren?

Sie zeigt auf Graf Oscar.

Der Herr da hat mir das mit dem Küssen gesagt!

HERM., CLEM., BOB. SAPH., GRAF, CHOR

Was für ein Schock! Halt und Stopp!

Was sind das für Manieren?

BLAUBART *zu Boulotte*

Das ist ja absurd! Haltet euch zurück!

Madame, fürchtet meinem Zorn!

HER., CLEM., BOB., SAPH., GRAF

Halt und stopp!

CHOR

Was für ein Schock!

Halt und Stopp!

Kein Küss-die-Hand auf dem Empfang?

Das war noch nie da!

BOULOTTE *starrt Saphir an*

Der ist charmant, der kleine Wicht!

Quel œil fripon ! quel air coquet !
 Et puis quelle tournure !
 Quelle allure !
 Qu'il est gentil ! qu'il est mignon !
 Ah ! le joli petit trognon !

BARBE-BLEUE
 Taisez vous donc !
 Ou, sur ma fois !
 Vrai ! vous aurez affaire a moi !

HER., CLEM., BOB., SAPH., COMTE, CHŒUR
 C'est une horreur ! holà ! holà !
 D'où tenez-vous ces façons-là ?

BOBÈCHE, à *Boulotte*.
 Ce n'était pas lui... c'était moi !
 Moi, le roi !

CHŒUR.
 Lui, le roi !

BOULOTTE, à *Bobèche*.
 Vous aussi ?... je n' demand' pas mieux !

Elle embrasse Bobèche sur les deux joues.

CHŒUR.
 Ah ! quelle audace !

BOULOTTE.
 Pendant qu' j'y suis, faut-y qu' j'embrasse,
 Tous ces messieurs ?

Elle va embrasser le comte Oscar, puis veut s'élançer vers les seigneurs.

Der schelmische Blick! Die kokette Miene!
 Und die ganze Eleganz!
 Und dieser Stil!
 Wie sieht er nett und niedlich aus!
 Ach, diese hübsche Schnuckelchen!

BLAUBART
 Schweige endlich still,
 oder du kriegst es gleich
 ganz gewaltig mit mir zu tun!

HERM., CLEM., BOB. SAPH., GRAF, CHOR
 Was für ein Schock! Halt und Stopp!
 Was sind das für Manieren?

BOBECHE *zu Boulotte*
 Er war nicht gemeint... ich war gemeint!
 Ich, der König!

ALLE
 Er, der König!

BOULOTTE *zu Bobeche*
 Sie auch? Nichts lieber als das!

Sie küsst Bobeche auf beide Backen.

ALLE
 Ha, diese Frechheit!

BOULOTTE
 Wenn ich schon dabei bin – muss ich
 alle anderen Herren auch küssen?

Sie küsst Graf Oscar und will sich dann auf die anderen Herren stürzen.

BARBE-BLEUE, *l'arrétant et la ramenant au milieu.*
Non, ça suffit... Partons, partons !

CHŒUR.
Ah ! quelle audace !

BOULOTTE.
Pourquoi partir !... restons, restons !

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

BOBÈCHE, CLÉMENTINE, LA PRINCESSE, SAPHIR, LE COMTE
E CHŒUR.

Partez ! Emmenez-la !
Nous n'aimons pas ces façons-là !
Nul baise-main de grand gala
Ne s'est passé comme cela !
Sous les lambris de ce palais,
Non, rien de pareil n'advint jamais !

BARBE-BLEUE, *à Boulotte.*
Partons, partons!
Venez chez nous, rentrons !
De tout ceci nous parlerons !
Assez causé comme cela !
Nous réglerons ce compte-là !
Sortons, sortons de ce palais ;
Oui, vous le quittez, et pour jamais !

BOULOTTE.
Pourquoi déjà partir ?
Je commençais à m' divertir.
Oui c'est toujours comme çela !
On voudrait rester... on s'en va !

BLAUBART *fängt sie ein und bringt sie wieder in die Mitte*
Nein, es reicht schon... Gehen wir, gehen wir!

CHOR
Ha, diese Frechheit!

BOULOTTE
Warum gehen... bleiben wir, bleiben wir!

ALLGEMEINES ENSEMBLE

BOBECHE, CLEMENTINE, PRINZESSIN, SAPHIR, GRAF und CHOR
Geht nur, geht! Und nehmt sie mit!
Solche Manieren mögen wir nicht!
Kein Küss-die-Hand auf dem Empfang!
Das war noch nie da!
Unter den Fresken von diesem Palast
geschah noch niemals nichts wie das!

BLAUBART *zu Boulotte*
Gehen wir, gehen wir!
Komm, sofort zurück nach Haus,
wir reden da die Sache aus!
Hier wird bereits genug getratscht,
wir regeln das lieber unter uns.
Hinaus, hinaus aus dem Palast!
Du gehst hier raus und kommst nicht wieder!

BOULOTTE
Warum schon gehen?
Gerade fing`s an mir Spaß zu machen.
Doch leider ist es immer so,
man würd` gern bleiben – doch man geht.

Pendant cet ensemble, la reine Clémentine tombe à moitié évanouie dans un fauteuil. Bobèche, furieux, fait signe à Barbe-Bleue et à Boulotte de sortir. Barbe-Bleue cherche à entraîner Boulotte qui résiste, se débat, se démène, envoie des baisers à tout le monde. La cour est au comble de l'indignation. Le rideau tombe sur un tableau très animé.

Ungefähr zur Hälfte dieses Ensembles fällt die Königin ohnmächtig in den Thronessel. Bobeche gibt Blaubart und Boulotte wütend Zeichen zum Aufbruch. Blaubart versucht, Boulotte abzuschleppen, die sich wehrt, die um sich schlägt, die jedermann küsst. Der Hof ist auf dem Höhepunkt der Empörung. Der Vorhang fällt über einem sehr bewegten Bild.

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME TABLEAU

Le caveau de l'alchimiste.

Une grande pièce souterraine. Le laboratoire de Popolani : fourneaux, cornues. Au fond, au milieu de la scène, faisant face au public, un grand mausolée portant une série d'inscriptions funéraires : « Ci-gît Héloïse. — Ci-gît Rosalinde. — Ci-gît Éléonore. — Ci-gît Blanche. — Ci-gît Isaure. » — A gauche, un lit de repos ; à droite, une table. — Porte d'entrée au fond, vers la gauche ; une autre porte à droite, au premier plan.

Scène PREMIÈRE

POPOLANI, *seul.*

Hier il faisait beau, aujourd'hui il fait un temps de chien ; hier, à trois reprises, j'ai observé le ciel... à trois reprises, j'ai pu constater que Mars se rapprochait sensiblement de Vénus... Je ne l'en blâme pas, mais tous ceux qui comprennent le langage des astres savent ce que ça veut dire. Ça veut dire que si, d'ici à huit jours, je n'ai pas brisé mon maître, le sire de Barbe-Bleue me brisera... et l'orage d'aujourd'hui veut dire que je ferai bien de me dépêcher... Il n'y a pas à hésiter... Brisons mon maître. C'est un sacripant, d'ailleurs, et sa chute me relèvera dans l'estime des honnêtes gens. *On entend le son du cor.* Qu'est-ce que c'est que ça ?... On dirait le cor du sire de Barbe-Bleue... Non, c'est le bruit du vent dans le corridor. *Il reprend.* Cinq femmes déjà sont entrées ici... Tous ces crimes chargent ma conscience... je ne veux pas en commettre de nouveaux. D'autant plus que, les cinq premiers m'ayant été bien payés, je ne vois pas la nécessité d'en commettre un sixième... j'ai de quoi vivre en honnête homme... Mon Dieu ! mon Dieu ! qu'est-ce donc que la vertu ?... ne serait-ce que la satiété ?... ce serait atterrant, atterrant, atterrant !... *On*

ZWEITER AKT ZWEITES BILD

Die Gruft des Alchemisten

Ein großer unterirdischer Raum, das Laboratorium von Popolani. Gasbrenner, Retorten. Hinten in der Mitte, dem Publikum zugewendet, ein großes Grabmal mit einer Anzahl von Grab-Inschriften: „Hier ruht Heloise. – Hier ruht Rosalinde. – Hier ruht Eleonore. – Hier ruht Blanche. – Hier ruht Isaure.“ Links ein Ruhebett, rechts ein Tisch. Der Eingang ist links hinten, eine weitere Türe rechts.

Draußen wütet ein Unwetter.

D 16

1. Szene

POPOLANI *alleine*

Mars nähert sich der Venus... alle, die die Sprache der Sterne verstehen, wissen, was das bedeutet. Wenn ich nicht heute noch meinen Herrn das Handwerk lege, dann wird er mir das Handwerk legen in dieser Nacht...

Man hört eine ferne Hupe. Oh Gott, Blaubarts Hornsignal... nein, es ist nur das Heulen des Sturmes.

Er grübelt weiter. Fünf Frauen sind genug... er hat die Morde auch hervorragend bezahlt, alles steuerfrei. Die Zeit ist gekommen, ein ehrbarer Bürger zu werden. Das ist Tugend... wenn man sich's leisten kann... eine schlechte Welt...

entend de nouveau le son du cor, plus rapproché, cette fois. Mais non, je ne m'étais pas trompé. C'est bien le cor de Barbe-Bleue... Il vient ici... il est là !... que vient-il encore me demander ? Est-ce que déjà Boulotte, la malheureuse Boulotte ?...

On frappe trois coups à la porte du fond ; Popolani va ouvrir : Barbe-Bleue paraît. — Il est précédé par deux hommes d'armes portant des torches.

Scène II

(POPOLANI, BARBE-BLEUE)

POPOLANI, *saluant*.
Monseigneur...

BARBE-BLEUE, *d'une voix brève qu'il garde pendant toute la scène*.
Tu es seul ?

POPOLANI, *sombre*.
Toujours seul !

BARBE-BLEUE, *aux hommes d'arme*.
Allez gens d'armes ! (*Les hommes d'armes sortent par le fond. — A Popolani.*) Va préparer le plus rapide de tes poisons.

POPOLANI.
Pourquoi faire ?

BARBE-BLEUE.
Ne le devines-tu pas ?... Elle vient.

POPOLANI, *à part*.
Quand je le disais. *Haut*. Ah ! monseigneur...

Man hört noch einmal die Hupe, diesmal näher. Gehetzt: Nein nein, es ist sein Wagen. Er ist gleich da ... er wird es noch einmal von mir verlangen...

Man hört es laute Schläge an der Türe. Popolani überlegt panisch hin und her und geht öffnen – Blaubart erscheint, vom Unwetter zerzaust und durchnässt.

2. Szene

(POPOLANI, BLAUBART)

POPOLANI *grüßt*
Monsieur...

BLAUBART, *in einem scharfen Ton, den er über die ganze Szene behält*
Bist du alleine?

POPOLANI
Popolani – immer allani.

BLAUBART
Ich brauche das giftigste aller Gifte, aber schnell. Sie kommt schon...

POPOLANI *beiseite*
Ich wusste es! *Zu Blaubart*: Aber...

BARBE-BLEUE.

Des observations !... Je ne les tolérerais pas, même si j'avais le temps de les écouter... mais ce temps, je ne l'ai pas... Il faut qu'à minuit j'aie épousé la fille du roi Bobèche.

POPOLANI.

A minuit ?

BARBE-BLEUE.

Minuit un quart au plus tard... et il est dix heures et demie... Tu vois qu'il n'y a pas de temps à perdre.

POPOLANI.

De plus en plus fort !...

BARBE-BLEUE.

Je ne dis pas le contraire... mais j'ai pour devise : Toujours veuf et jamais veuf !... Et tu sais, quand on a une devise...

POPOLANI, *à part.*

Les astres ont parlé... Si je ne le brise pas... il me brise !

BARBE-BLEUE.

Tu ne m'as pas entendu ?

POPOLANI, *suppliant.*

Encore une fois...

BARBE-BLEUE.

Le plus rapide de tes poisons !... obéis... je suis excessivement pressé.

POPOLANI.

J'obéis, monseigneur.

Il sort par la droite.

BLAUBART

Keine Widerrede, ich habe es eilig. Um Mitternacht muss ich die Tochter von Bobeche heiraten.

POPOLANI

Es ist halb elf...

BLAUBART

Ich sag es ja, ich habe heute echt Stress!

POPOLANI *unterwürfig*

Gschamster Diener! Etwas ganz Kräftiges ... un moment, monseigneur.

Links ab.

Scène III

BARBE-BLEUE, *seul, regardant le mausolée.*

Nr. 16 COUPLETS.

Le voilà donc le tombeau des cinq femmes,
 Qui m'ont aimé d'un amour sans pareil !
 Dormez en paix, dormez bien, chères âmes,
 Je ne viens pas troubler votre sommeil !
 Elles sont cinq !... O destinée humaine !
 Quoi ! cinq déjà !... cinq anges disparus !
 Il en manque un pour la demi-douzaine...
 Dans un instant, il n'en manquera plus !

Entre, par le fond, Boulotte, conduite par deux hommes d'armes qui se retirent après l'avoir amenée.

3. Szene

BLAUBART *alleine, sieht auf das Grabmal*

Nr. 16 COUPLET

Da steh ich nun am Grabe von fünf Frauen,
 die mich geliebt, mit einer Liebe ohnegleichen!
 Schlaft in Frieden, schlaft gut, ihr teuren Seelen,
 mein Anblick wird euch sicher nicht mehr quälen!
 Fünf sind es... Schicksal, ist es wahr,
 was, schon fünf? Fünf Engel sind entschwebt!
 Nur einer fehlt noch auf das halbe Dutzend...
 gleich ist mein Werk vollendet!

Boulotte wird von zwei bewaffneten Männerein hereingeführt, die sich dann wieder zurückziehen.

Scène IV

(BARBE-BLEUE, BOULOTTE)

BOULOTTE.

Ah çà, qu'est-ce que ça signifie ?... cette partie de campagne à dix heures du soir... cette promenade au galop à travers la tempête, les éclairs et tout le tremblement... Votre silence quand je vous demande où que nous allons... cette tour et cet escalier dont vos hommes d'armes m'ont fait descendre les marches... cet escalier où qu'il y a un tas de rats... (*Mouvement de Barbe-Bleue.*) Ne dites pas non !... je les ai sentis qui me couraient dans les jambes, pendant que je descendais.

BARBE-BLEUE.

Prenez garde, dame Boulotte... (*Appuyant.*) ma sixième femme !

BOULOTTE.

Qu'est-ce que ça veut encore dire, ça ?

BARBE-BLEUE, *la prenant par la main.*

Savez-vous lire, madame ?

BOULOTTE.

Dame ! quand les lettres sont grosses...

BARBE-BLEUE.

Lisez, alors.

Il la mène devant le mausolée.

BOULOTTE, *lisant les inscriptions.*

« Ci-gît, Héloïse, de son vivant haute et puissante dame de Barbe-Bleue !... » (*Avec effroi.*) Allons-nous-en !

D 174. Szene

(BLAUBART, BOULOTTE)

BOULOTTE *verärgert*

Was soll das... ein Ausflug um zehn Uhr in der Nacht... ein Ritt durch Blitz und Donner... dein Schweigen auf meine Fragen... dann schubsen mich diese Burschen die Stiegen hinunter... in diesem Loch ist alles voller Ratten, also wirklich! Ich hab sie an meinen Wadeln gespürt...

BLAUBART *streng*

Sch!! Hör mir gut zu, Boulotte... *seltsam betont* – meine sechste Frau!

BOULOTTE

Er spricht mit mir... aber wie...

BLAUBART *nimmt sie an der Hand, führt sie zum Grabmal*

Kannst du eigentlich lesen?

BOULOTTE

Wenn es Grossbuchstaben sind...

BLAUBART

Dann lies vor.

BOULOTTE *liest*

Bier...

BLAUBART

Hier...

BARBE-BLEUE, *la retenant.*
Vous n'avez pas tout lu.

BOULOTTE, lisant.
« Ci-gît Rosalinde ; ci-gît Éléonore ; ci-gît... » Allons-nous-en !...
allons-nous-en !

BARBE-BLEUE, *la reprenant par la main.*
Lisez encore, madame... lisez : « Ci-gît Blanche... ci-gît Isaure... » et
au-dessous de ce dernier nom, que lisez-vous ?

BOULOTTE.
Il n'y a rien.

BARBE-BLEUE.
Il n'y a rien, cela est vrai. Eh bien ! demain...

BOULOTTE.
Demain ?...

BARBE-BLEUE.
Demain, vous pourrez y lire... « Ci-git Boulotte. »

BOULOTTE, *effrayée.*
Allons-nous-en !

Elle veut se sauver et se jette sur la porte du fond qu'elle trouve fermée. Sie läuft nach hinten, aber die Türe ist versperrt.

BOULOTTE
Hier ruht Loisl... wer ist das?

BLAUBART
Heloise... bei Lebzeiten meine erste Frau.

BOULOTTE *erschrocken*
Ich will raus!

BLAUBART
Du hast noch nicht alles gelesen.

BOULOTTE
Hier ruht Rosali... hier ruht Eleono... ich will raus!

BLAUBART *hält sie an der Hand*
Weiter lesen: Hier ruht Blanche, hier ruht Isaure... und was steht da?

BOULOTTE
Da steht nix.

BLAUBART
Richtig... aber morgen steht da: Hier ruht Boulotte.

BOULOTTE
Ich will raus!!

BARBE-BLEUE, *riant*.
Vous en aller !... ah ! ah !

BOULOTTE.
Ne riez pas ainsi, vous me faites peur !

BARBE-BLEUE.
Ah ! vous comprenez, alors... Vous comprenez que vous allez mourir !

BOULOTTE.
Mourir... je ne veux pas !

BARBE-BLEUE, *gentiment*.
C'est bête ! ce que vous dites-là ! Je le sais bien, que vous ne voulez pas... mais...

BLAUBART
Du kannst nicht raus, weil du jetzt sterben musst.

BOULOTTE
Ich will aber nicht sterben.

BLAUBART *freundlich*
Sei nicht kindisch – wer will das schon?

Nr.17 DUO.

BARBE-BLEUE, *désignant le mausolée.*
 Vous avez vu ce monument,
 Et lu les noms écrits sur ces sinistres pierres !
 Cinq chambres sont déjà, dans cet appartement,
 Prises par vos cinq devancières...
 Mais la sixième est vide !

BOULOTTE.
 Quoi, vous voulez, seigneur,
 M' fair' passer par la sixièm' chambre !

BARBE-BLEUE.
 Vous êtes fine comme l'ambre...
 Vous avez deviné !

BOULOTTE, *passant à gauche.*
 Mourir !... c'est une horreur !...

BARBE-BLEUE, *farouche.*
 N'as-tu rien à te reprocher ?...
 Si tu voulais chercher,
 Tu saurais découvrir
 Pourquoi tu vas mourir !

BOULOTTE.
 Une jeunesse', mêm' la plus sage,
 A toujours là quelqu' repentir.
 J'en ai deux, pas davantage.
 Y a-t-il de quoi m'en fair' mourir ?

Nr. 17 DUETT

BLAUBART *zeigt auf das Mausoleum*
 Du hast das Grabmal nun gesehen,
 und die Namen gelesen, die auf den finstern Steinen stehen.
 Fünf Kammern hat die Wohnung schon,
 wo deine fünf Vorgängerinnen wohnen...
 aber die Sechste ist noch leer!

BOULOTTE
 Was, Ihr wollt, mein Herr,
 dass ich die sechste Mieterin wär?

BLAUBART
 Was seid ihr denn so gelblich...
 ihr habt gut geraten!

BOULOTTE, *ausweichend*
 Sterben... wie schrecklich!...

BLAUBART *fanatisch*
 Hast du nichts zu bereuen?
 Wenn du dein Gewissen erforscht,
 dann wirst du auch erfahren,
 warum du sterben wirst!

BOULOTTE
 Ist man jung und noch so brav,
 gibt's immer irgendeine Missetat.
 Ich weiß von zweien, höchstens,
 doch hab ich dafür den Tod verdient?

COUPLETS.

I

Pierre, un beau jour, parvint à m' prendre.
 Un p'tit baiser... j' devais crier...
 J'en conviens, j'aurais dû m' défendre...
 Mais j' savais pas... c'était l' premier !

BARBE- BLEUE.

Hé là !

Je ne savais pas ça.

BOULOTTE.

Ah ! ah !

Ah, vous ne saviez pas ça ?...
 J' croyais, moi, que j' mourais pour ça !

II

Le s'cond, c'était l' coq du village,
 Un enjôleur, mais croyez bien
 Qu' s'il n' m'avait pas promis l' mariage,
 Il n'eût obtenu rien de rien !

BARBE-BLEUE.

Hé là !

Je ne savais pas ça.

BOULOTTE.

Ah ! ah !

Ah, vous ne saviez pas ça ?
 J' croyais, moi, que j' mourais pour ça !

III

Bref, je l' confess', faut pas êtr' fière
 Quand on est on fac' de la mort,
 Il fallait, pour que j' fuss' rosière,
 Que la ros' fût tirée au sort !

LIED

I

Dem Pierre gelang`s eines schönen Tags,
 mir einen Kuss zu rauben... ich hätte schreien,
 ich geb`s zu, mich verteidigen müssen...
 aber ich wusst` nicht wie... er war der Erste!

BLAUBART

Na holla!

das wusste ich nicht!

BOULOTTE

Aha,

das habt Ihr nicht gewusst?
 Und ich dachte, dass ich dafür sterben muss!

II

Der Zweite war der Dorfcasanova,
 ein Verführer... doch glaubt mir,
 hätte er mir nicht die Ehe versprochen,
 dann hätte er überhaupt nichts erreicht!

BLAUBART

Na holla!

das wusste ich nicht!

BOULOTTE

Aha,

das habt Ihr nicht gewusst?
 Und ich dachte, dass ich dafür sterben muss!

III

Kurz, ich gestehe – man wird weich,
 wenn man dem Tod ins Auge blickt –
 die Tugendrose hab ich sozusagen
 in der Lotterie gewonnen.

BARBE-BLEUE.
Hé ! là !
Je ne savais pas ça.

BOULOTTE.
Ah ! ah !
Ah, vous ne saviez pas ça ?
J' croyais, moi, que j' mourais pour ça.

BARBE-BLEUE.
Pour cette cause,
Ou pour autre chose,
Il faut en finir...
Et tu vas mourir !

BOULOTTE.
Comment, mourir ?

BARBE-BLEUE.
Il faut mourir !

BOULOTTE, *passant à droite.*
Pourquoi mourir ?

BARBE-BLEUE.
Parce que j' aime,
D' amour extrême,
Enfant naïve aux blonds cheveux,
Dont je prétends et dont je veux
Faire ma septième !
Voilà le pourquoi.

BOULOTTE.
Comment, mourir ?

BLAUBART
Na holla!
das wusste ich nicht!

BOULOTTE
Aha,
das habt Ihr nicht gewusst?
Und ich dachte, dass ich dafür sterben muss!

BLAUBART
Aus diesem Grund
oder wegen anderer Sachen
machen wir jetzt Schluss
und du wirst sterben.

BOULOTTE
Wirklich sterben?

BLAUBART
Ja, du musst sterben.

BOULOTTE *ausweichend*
Warum denn gleich sterben?

BLAUBART
Weil ich liebe
mit allerhöchster Liebe
ein unschuldig Kind mit blondem Haar,
das ich haben will und unbedingt
zu meiner Siebenten machen will!
Genau darum!

BOULOTTE
Wirklich sterben?

BARBE-BLEUE.

Il faut mourir !

BOULOTTE.

Je n' veux pas mourir!

Parlé.

Mourir !...

Elle tombe à genoux.

BARBE-BLEUE, *parlé.*

Mourir !...

BOULOTTE, *suppliant.*

Brigand, ma jeunesse,
Mes pleurs, ma faiblesse.
Devraient t'attendrir.

Se relevant.

Entends ma prière,
Homme sanguinaire,
Je n' veux pas mourir !

BARBE-BLEUE, *sans l'écouter.*

Amours nouvelles !
Changer de belles,
Changer tous les huit jours !
Quoi qu'on en dise,
C'est ma devise !
Amours,
Courtes amours !

BLAUBART

Ja, du musst sterben.

BOULOTTE

Ich will aber nicht sterben!

gesprochen

sterben!...

Sie fällt auf die Knie.

BLAUBART *gesprochen*

... sterben!

BOULOTTE *flehend*

Herr Verbrecher, meine Jugend,
meine Tränen und meine Schwäche
sollten dich erweichen!

Sie erhebt sich wieder.

Hör meine Gebete,
blutbefleckter Mann,
ich will nicht sterben!

BLAUBART *hört ihr nicht zu*

Immer neue Liebschaften,
von einer Schönen zur anderen,
jede Woche Abwechslung!
Das ist, so sagt man,
halt meine Natur:
Liebe,
flüchtige Liebe nur...

ENSEMBLE.

BOULOTTE.

Brigand, ma jeunesse,
Mes pleurs, ma faiblesse..., etc.

BARBE-BLEUE.

Amours nouvelles !
Changer de belles..., etc.

Plus savoureuse que la pêche,
Plus pure qu'un jour de printemps,
Dans le palais du roi Bobèche,
Il est un enfant de seize ans !

BOULOTTE.

Tu voudras l'épouser, peut-être ?

BARBE-BLEUE, *gaîment*.

Oui, je veux me remarier.

BOULOTTE, *furieuse*.

Sacripant ! lâche ! fourbe ! traître !

BARBE-BLEUE, *tranquillement*.

Vous avez le droit de crier.

Orage très-violent au dehors.

BOULOTTE, *remontant*.

Du ciel redoute la colère !

BARBE-BLEUE, *passant à droite*.

Le ciel... c'est mon affaire !

ENSEMBLE

BOULOTTE

Räuber! Verbrecher!
meine Jugend, meine Tränen, meine Schwäche... etc.

BLAUBART

Immer neue Liebschaften,
von einer Schönen zur anderen... etc.

Noch aromatischer als der Pfirsich,
noch reiner als der Frühlingstag,
wartet im Palast von König Bobeche
ein Mädchen, gerade sechzehn Jahre!

BOULOTTE

Möchtest du sie etwa heiraten?

BLAUBART *entzückt*

Ja, ich werde mich wiederverheiraten.

BOULOTTE *wütend*

Strolch! Feigling! Betrüger! Verräter!

BLAUBART *ruhig*

Du kannst schreien, soviel du willst.

Das Unwetter draußen wird stärker; Donner und Blitz.

BOULOTTE *ihn angehend*

Fürchte den Zorn des Himmels!

BLAUBART *ihr ausweichend*

Den Himmel lass meine Sache sein.

BOULOTTE, *redescendant à gauche.*
Entends-tu le tonnerre ?

BARBE-BLEUE.
Eh bien ! je chanterai plus haut que le tonnerre !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BOULOTTE.
Ah, amours nouvelles !
Changer de belles,
Changer tous les huit jours !
Quoi qu'on en dise,
C'est sa devise !
Amours,
Courtes amours !

Brigand, ma jeunesse,
Mes pleurs, ma faiblesse..., etc.

BARBE-BLEUE.
Amours nouvelles !
Changer de belles..., etc.

BOULOTTE *verfolgt ihn*
Hörst du nicht das Donnerwetter?

BLAUBART
Ach was –mein Gesang übertönt den Donner!

BOULOTTE
Ah – immer neue Liebschaften,
von einer Schönen zur anderen,
jede Woche `ne Neue!
Das ist, so sagt man,
seine Natur:
Liebe,
flüchtige Liebe nur...

A la fin de l'ensemble le tonnerre éclate et Popolani paraît, venant de la droite. — Il tient un flacon et un verre d'eau sucrée qu'il remue.

Scène V

(Les Mêmes, POPOLANI)

POPOLANI.
Voilà la chose.

BOULOTTE, *jetant un cri et tombant à genoux.*
Ah !...

BARBE-BLEUE, *à Boulotte.*
Tu comprends ?... Je vous laisse ! Dans cinq minutes, je viendrai voir l'effet.

BOULOTTE, *se traînant à ses pieds et se cramponnant à lui.*
Monseigneur !...

BARBE-BLEUE, *la repoussant.*
Dans cinq minutes ! (*Boulotte tombe lourdement sur ses mains ; Barbe-Bleue se retournant tranquillement.*) Vous vous êtes fait mal ?

BOULOTTE, *d'un ton naturel.*
Vous êtes bien bon.

Barbe-Bleue sort par le fond.

Scène VI

(BOULOTTE, POPOLANI)

BOULOTTE, *se relevant.*
Toi, tu ne me tueras pas !...

D 18

Am Ende des Ensembles explodiert ein Donnerschlag und Popolani erscheint von rechts. Er hält ein Fläschchen und ein Glas Zuckerwasser, die er beide schüttelt.

5. Szene

(Die Vorigen, POPOLANI)

POPOLANI
Da hab ich genau das Richtige...

Boulotte stößt einen Schrei aus und stürzt zu Boden.

BLAUBART

Hast du dir weh getan? *Er hilft ihr besorgt auf.* Ich bin in fünf Minuten wieder da, wenn es vorbei ist.

Blaubart geht ab.

6. Szene

(BOULOTTE, POPOLANI)

BOULOTTE *steht auf*
Du bringst mich aber nicht um...

POPOLANI, *tenant toujours le verre et la fiole.*
Madame...

BOULOTTE.
Ne m'appelle pas madame... appelle-moi Boulotte, ta petite Boulotte !

POPOLANI, *embarrassé.*
Ma petite Boulotte...

BOULOTTE.
Ta petite Boulotte chérie... et rappelle-toi l'épisode des grands
marronniers...

POPOLANI.
Ne parlons pas de ça !

BOULOTTE.
Parlons-en, au contraire.

POPOLANI.
Je ne me souviens pas... je ne veux pas me souvenir... Et puis,
d'ailleurs, vous feriez croire des choses... Il ne s'est rien passé de
décisif...

BOULOTTE.
Parce que t'ai administré une de ces torgnoles... mais si je ne t'avais
pas administré...

POPOLANI.
Ah ! Boulotte !...

BOULOTTE.
Tu vois bien que tu ne peux pas me tuer !

POPOLANI.
Si je ne vous tuais pas, il nous tuerait tous les deux... Vous n'y

POPOLANI, *immer noch mit dem Glas und dem Fläschchen in der Hand*
Madame Blaubart...

BOULOTTE
Sag lieber Boulotte zu mir! Oder sag „meine kleine Boulotte“... magst du
mich denn gar nicht?

POPOLANI
Doch, ich mag dich sogar sehr, aber...

BOULOTTE
Du kannst mich nicht umbringen.

POPOLANI
Wenn ich dich nicht umbringe, dann bringt er uns beide um. Du gewinnst

gagneriez rien, et moi, j'y perdrais beaucoup.

BOULOTTE.

Mais c'est donc le démon ?

POPOLANI.

Non... ce n'est pas une mauvaise nature... mais c'est un homme qui a une manie... Rien à faire avec ces gens-là.

BOULOTTE.

Une manie ?... quelle manie ?...

POPOLANI.

Il a la manie de se remarier... Donc, hop-là !... hop-là !... dépêchons... dépêchons...

Il lui présente le verre et la fiole.

BOULOTTE.

Ainsi, tu auras le cœur...

POPOLANI.

De vous voir mourir ?... ma foi, non !... aussi, voilà ce que j'ai fait... Écoutez... et tâchez de bien me comprendre... (*Montrant le verre.*)
Voici un verre d'eau sucrée...

BOULOTTE, *répétant machinalement.*

Un verre d'eau sucrée...

POPOLANI.

Pas besoin de remuer... le sucre est fondu... Là, dans cette fiole, il y a du poison... Vous comprenez... du poison... Vous prendrez cette fiole... vous-même... et vous verserez dans le verre...

BOULOTTE, *comme hébétée.*

Moi ?...

dabei nichts, aber ich verliere viel.

BOULOTTE

So ein Teufel...

POPOLANI

Er ist halt ein Mensch mit einer fixen Idee... da kann man nichts machen.
Aber jetzt, hopp hopp... es eilt.

Er hält ihr die beiden Gefäße hin.

Hör zu... pass ganz genau auf – *er zeigt ihr das Glas...* Da habe ich ein Glas mit Zuckerwasser...

BOULOTTE *wiederholt mechanisch*

Zuckerwasser...

POPOLANI

... und in diesem Fläschchen ist das Gift.

BOULOTTE

Gift...

POPOLANI.

Oui, vous-même...

BOULOTTE, *de même.*

Bien !... bien !...

POPOLANI.

Et puis, vous boirez.

BOULOTTE, *de même.*

Oui... oui... je boirai.

POPOLANI.

Moi, pendant ce temps-là, je tournerai le dos... je ne veux pas me mêler de tout ça... Vous avez compris ?...

BOULOTTE.

Oui... oui... mais ça ne fait rien... répétez encore...

POPOLANI.

Là, verre d'eau sucrée...

BOULOTTE.

Pas besoin de remuer...

POPOLANI.

Sucre fondu...

BOULOTTE.

Ici, fiole...

POPOLANI.

Poison dans fiole...

POPOLANI

Du nimmst das Gift und gießt es ins Glas, einmal umrühren... und runter damit.

BOULOTTE, *wie in Trance*

Einmal umrühren... und ex...

POPOLANI

Ich werde mich dabei anstandshalber umdrehen... verstanden?

BOULOTTE.
Dans fiole poison...

POPOLANI.
Ça revient au même... Vous, prendre fiole.

BOULOTTE.
Verser poison dans verre...

POPOLANI.
Moi tourner le dos...

BOULOTTE.
Et pas regarder.

POPOLANI.
C'est ça même.

BOULOTTE, *prenant le verre et la fiole.*
Compris !... j'ai compris !...

Elle passe à droite.

POPOLANI.
Nous y sommes, cette fois ?

BOULOTTE.
Nous y sommes. (*Popolani tourne le dos. — Boulotte jette vivement ce qu'il y a dans la fiole et boit le verre d'eau sucrée.*) Fait !... Ah !
fait !...

Elle met la fiole sur la table.

POPOLANI, *se retournant.*
Vous avez bu ?

BOULOTTE
Verstanden...

Popolani gibt ihr das Fläschchen und das Glas und dreht sich um.

BOULOTTE
Nicht schauen!

Boulotte gießt den Inhalt des Fläschchens auf den Boden und trinkt das Glas mit einem Schluck aus. Sie rülpst demonstrativ.

POPOLANI
Ausgetrunken? *Er dreht sich wieder um.*

BOULOTTE, *ravie*.
J'ai bu ! (*Riant.*) mais pas fiole !...

Elle lui montre le verre vide.

POPOLANI, *riant plus fort*.
Elles y ont toutes été prises !... Bécasse !...

BOULOTTE, *interdite*.
Comment ?

POPOLANI.
Vous n'avez pas deviné que c'était le verre d'eau qui était le poison ?

BOULOTTE, *jetant un cri*.
Ah !...

POPOLANI, *riant*.
La fiole, ce n'était rien du tout.

BOULOTTE, *jetant un second cri*.
Ah !... (*Elle laisse tomber le verre. — Avec inquiété.*) Alors, ça y est ?

POPOLANI.
Sans doute... Est-ce que vous ne sentez pas ?...

BOULOTTE.
Si fait... ça commence...

(Elle passe à gauche.)

BOULOTTE *verschwörerisch*
Aber nicht das da – *sie zeigt die Flasche und lacht...*

POPOLANI *lacht auch, aber lauter*
Sie sind alle reingefallen...

BOULOTTE *tonlos*
Äh?

POPOLANI
Du bist nicht darauf gekommen, dass das Gift im Glas war...

Boulotte schreit auf.

...in der Flasche war nur Wasser.

Boulotte schreit nochmals.

Spürst du noch nichts?

BOULOTTE *ängstlich*
Doch... es beginnt schon...

Nr. 18 – TERZETT

BOULOTTE.
 Holà ! holà !
 Ça me prend là !
 Quel drôl' d'effet,
 La mort me fait !

Elle va tomber sur le lit de repos.

POPOLANI.
 Parfait ! parfait !

BOULOTTE.
 Ça, la mort, ce n'est pas possible !...
 On souffre quand on doit mourir !

POPOLANI.
 Je suis un chimiste sensible,
 Mes poisons ne font pas souffrir.

BOULOTTE, *étendue sur le lit.*
 Holà ! holà !
 Ça me prend là !
 Quel drôl' d'effet
 La mort me fait !

Elle meurt.

POPOLANI.
 Allons... c'est fait !

Entre Barbe-Bleue par le fond.

Nr. 18 TERZETT

BOULOTTE
 Halt ein, halt ein,
 es zwickt mich schon!
 Wie wunderbarlich,
 jetzt sterbe ich!

Sie lässt sich auf das Ruhebett fallen.

POPOLANI
 Das geht doch gut!

BOULOTTE
 Das ist der Tod? Das kann nicht sein!
 Es muss doch wehtun, wenn man stirbt!

POPOLANI
 Ich bin ein sensibler Drogist,
 meine Gifte sind völlig schmerzlos.

BOULOTTE, *auf dem Bett ausgestreckt*
 Halt ein, halt ein,
 es zwickt mich schon!
 Wie wunderbarlich,
 jetzt sterbe ich!

Sie stirbt.

POPOLANI
 Mach schon... geschafft!

Blaubart tritt von hinten ein.

Scène VII
(BOULOTTE, POPOLANI, BARBE-BLEUE)

BARBE-BLEUE.
Eh bien ?

POPOLANI.
N, i, ni ! C`est fini !
Elle est morte, la malheureuse.

BARBE-BLEUE, *parlé.*
Morte ?...

POPOLANI, *de même.*
Morte !

Barbe-Bleue va prendre à Boulotte son anneau nuptial.

BARBE-BLEUE, *tranquillement.*
Je devrais avoir des remords...
Mais je n'en ai pas et je sors
En chantant ma chanson joyeuse.

Il reprend son refrain.
Amour nouvelles !
Changer de belles,
Changer tous les huit jours !
Quoi qu'on en dise,
C'est ma devise !
Amours,
Courtes amours !

Il sort par le fond en chantant ce refrain qu'on l'entend continuer au dehors.

7. Szene
(BOULOTTE, BLAUBART, POPOLANI)

BLAUBART
Alles klar?

POPOLANI
F...fff... fertig, ja!
Sie ist hin, die Arme.

BLAUBART *gesprachen*
Hin?

POPOLANI, *ebenso*
Hin!

Blaubart geht zu ihr und zieht ihr den Ehering vom Finger.

BLAUBART, *ruhig*
Ich sollte jetzt Schuldgefühle haben,
aber ich habe keine und ich wenn ich gehe,
singe ich mein fröhliches Lied:

Er wiederholt den Refrain:
Immer neue Liebschaften,
von einer Schönen zur anderen,
tägliche Abwechslung!
Das ist, so sagt man,
halt meine Natur:
Liebe,
flüchtige Liebe nur...

Er geht hinten ab, während er den Refrain singt, und man hört ihn draußen weitersingen.

Scène VIII

(BOULOTTE, POPOLANI)

Popolani regarde Boulotte étendue sur le lit ; le refrain de la chanson de Barbe-Bleue se perd au loin.

POPOLANI.

Une justice à lui rendre, c'est qu'il prend tout ça gaîment !... Et puis, il a une jolie voix... Le voilà parti, et pour tout de bon cette fois... *Il revient vers Boulotte et la regarde.* Pauvre Boulotte ! Avec elle, ça me fait plus d'effet qu'avec les autres, parce que je la connais... Maintenant, un peu de physique amusante !... *Tout en parlant, il va chercher une petite machine électrique et la met sur la table.* C'est très exact ce qu'elle me rappelait tout à l'heure !... l'épisode des grands marronniers... Elle était paysanne alors... moi, j'étais dans un de ces moments... où l'astrologue le plus endurci donnerait vingt comètes pour un baiser... et il est bien possible que, sans la torgnole qu'elle m'a, en effet, administrée... Pur badinage, d'ailleurs... nous avons ri... nous n'avons fait que rire... *Il prend le fil et va le mettre dans la main de Boulotte.* C'est de mon invention, ça... Et d'un l'effet sûr !... *Regardant la main de Boulotte.* Jolie main... petite... toute petite... et cependant, sous les grands marronniers, grosse... très grosse... énorme torgnole !... *Il embrasse Boulotte.* Là... ça va aller tout seul !... *Il retourne à sa machine, tire un grand foulard de sa poche, le déplie, l'étale sur la machine électrique, puis la tête sous le foulard, il observe Boulotte comme un photographe observerait un modèle ; cela fait, il tourne la manivelle de sa machine : on entend un air de serinette.* Elle est à musique... c'est plus gai.

Boulotte commence à s'agiter sous le fluide.

BOULOTTE, *s'agitant.*

Eh là !...

D 198. Szene

(BOULOTTE, POPOLANI)

Popolani betrachtet Boulotte, die auf dem Bett hingestreckt ist. Der Refrain von Blaubarts Lied verliert sich in der Ferne.

POPOLANI

Das muss man ihm lassen, er nimmt die Sache von der leichten Seite.... er hat eine schöne Stimme! *Er vergewissert sich, dass Blaubart fort ist und streichelt Boulotte ausgesprochen zärtlich.* Meine kleine Boulotte... bei ihr ging es mir noch mehr unter die Haut als bei den anderen... *Er trennt er ein Kabel der Tischlampe auf, schneidet das aufgetrennte Stück in zwei Teile; dann gibt er Boulotte die beiden offenen Kabelenden in die Hand. Er steckt die Lampe an.* Jetzt machen wir es ein bisschen lustige Physik....

Er schaltet die Lampe ein – das Licht blinkt und blitzt – Funkenschlag und die entsprechenden Geräusche...

Boulotte zuckt.

Popolani schaltet nochmals.

BOULOTTE *bewegt sich mechanisch*

Oh!

POPOLANI, *tournant toujours.*
Ne lâchez pas !...

BOULOTTE, *s'agitant de plus en plus.*
Eh là ! eh là !...

POPOLANI.
Ça marche !... ça marche !

Il tourne toujours.

BOULOTTE.
C'est bête !... finissez donc !

POPOLANI.
La voyez-vous l'étincelle ?... la voyez-vous ?...

BOULOTTE.
Maman !... maman !...

POPOLANI.
Ne lâchez pas, on vous dit... (*Tournant.*) Pif !... paf !...

BOULOTTE, *sautant à terre.*
Qu'est-ce que c'est que ça ?

POPOLANI.
C'est la vie !

BOULOTTE.
Vous avez dit ?...

POPOLANI.
J'ai dit : « C'est la vie ! »

POPOLANI *schaltet die Lampe immer wieder ein und aus*
Gut festhalten!

BOULOTTE *bewegt sich beim zweiten Mal schon mehr, und so weiter*
Oh! Oh!

POPLANI
Komm schon! Komm schon!

Er schaltet wild ein und aus.

BOULOTTE
Das tut weh... hör auf damit!

POPOLANI *begeistert*
Siehst du den Funken? *Boulotte zuckt heftig.* Das ist das Leben! Piff – paff!

BOULOTTE *fällt zu Boden und fummelt das Kabel los*
Hilfe, ein Kurzschluss...

Popolani steckt das Kabel aus und elektrisiert sich dabei.

BOULOTTE, *éperdue*.
La vie !...

POPOLANI.
Oui !... (*Boulotte, qui tenait toujours le cordon, le lui rend ; tout deux éprouvent une violente secousse électrique.*) Il en restait.

Il remet le cordon sur la machine.

BOULOTTE.
Je ne serais pas morte ?...

POPOLANI.
Vous n'êtes pas morte !

BOULOTTE, *l'embrassant*.
Popolani !...

POPOLANI.
Boulotte !...

BOULOTTE, *qui a passé à droite*.
Mais ce que vous disiez tout à l'heure... poison dans verre...

POPOLANI.
Pas poison... narcotique... vous, pas morte... vous dormir.

BOULOTTE.
Dormir ?...

POPOLANI.
Oui, tout à l'heure dormir... réveillée maintenant par petite machine.

BOULOTTE.
C'est sérieux, au moins ?

POPOLANI
Das ist ja lebensgefährlich...

BOULOTTE
Also lebe ich jetzt oder bin ich tot...

POPOLANI
Ihr lebt.

BOULOTTE *umarmt ihn*
Bleiben wir beim Du... Popolani!

POPOLANI
Boulotte!

BOULOTTE *streng*
Das mit dem Gift war schon wieder geschwindelt?

POPOLANI
Naja, es war Veronal – ein Barbiturat.

BOULOTTE
Ehrenwort?

POPOLANI.

Me croyez-vous homme à vous faire une pareille farce ?

BOULOTTE, *avec joie.*

Je ne suis pas morte, alors ?... je ne suis pas morte ?...

POPOLANI.

Pas plus morte que les cinq autres femmes de Barbe-Bleue !

BOULOTTE.

Les autres femmes ?...

POPOLANI.

Vous avez cru qu'elles étaient...

BOULOTTE.

Oui... on le croit.

POPOLANI.

On se trompe... Au fond, je suis le meilleur homme du monde... plein de cœur, Popolani, plein de cœur... et d'électricité !... Il y trois ans, le sire de Barbe-Bleue m'ordonna de tuer sa première femme... C'était Héloïse... Je fus humain... je me contentai de lui administrer une drogue qui ne la tua que pour une demi-heure. Quand elle revint à elle, je lui tins à peu près ce langage : « Ma petite chatte, entendons-nous bien... voulez-vous remourir, pour tout de bon, cette fois, ou bien consentir à être gentille avec Popol... et à faire son petit bésigue, comme Odette avec Charles VI ?... »

BOULOTTE.

Vous lui avez dit ça ?

POPOLANI.

Ce qu'il y a de flatteur, c'est qu'elle n'hésita pas.

Popolani legt seine Finger an die Zunge. Boulotte, glücklich:

Du hast mich also nicht ermordet?

POPOLANI

Was denkst du von mir? Eigentlich bin ich der beste Mensch von der Welt... vor drei Jahren befahl mir Monsieur Blaubart, seine erste Frau zu töten... ich war menschlich. Ich verpasste ihr eine Droge, die sie für eine halbe Stunde betäubte. Als sie wieder zu sich kam, sagte ich: „Mein kleines Kätzchen... willst du noch einmal sterben, ganz und gar, oder versprichst du, immer nett zu Popo zu sein... mit ihm brav Karten zu spielen und so weiter...“

BOULOTTE

Das hast du zu ihr gesagt?

POPOLANI

Und, wie schmeichelhaft, sie zögerte nicht...

BOULOTTE, *avec transport.*

Vivante !... je suis vivante !... Ah ! que c'est bon, la vie !... le chant des oiseaux !... le parfum des fleurs !... un premier repas le matin !... un deuxième à midi !... un troisième à deux heures !... un quatrième le soir !... Et après ça, la danse sous les grands arbres !... – Ah ! la danse sous les grands arbres !... *Elle fait quelques pas de danse, puis s'arrête et dit tranquillement :* Continuez maintenant.

POPOLANI.

Au bout d'une année de... bésigue, nouveau mariage de Barbe-Bleue, nouvelle femme à tuer... Les garder ici toutes les deux, c'était braver la colère de Barbe-Bleue... mais c'était humain !... ce fut l'humanité qui l'emporta !... Puis vint une troisième femme, une quatrième... une cinquième... Et toujours cette diablesse d'humanité !...

BOULOTTE, *souriant.*

Ah ça, mais dites donc, vous, vous êtes encore pas mal farceur.

POPOLANI, *innocemment.*

Comment ?

BOULOTTE.

Ça vous fait cinq femmes ?

POPOLANI.

Je suis humain !

BOULOTTE.

Je sais ce qui m'attend, alors... Vous allez me demander d'être gentille avec...

POPOLANI.

Si je vous le demandais ?...

BOULOTTE.

Vous m'embarrasseriez beaucoup.

Nach einem Jahr Karten spielen und so kam die Zweite... ich war wieder menschlich! Die Menschlichkeit übermannte mich geradezu... die Dritte kam, und die Vierte, die Fünfte... diese verfluchte Menschlichkeit!

BOULOTTE *etwas spröde*

Wenn du mich jetzt fragen willst, ob ich nett mit Popo sein will... dann bringst du mich in Verlegenheit...

POPOLANI.

Eh bien ! je ne vous le demande pas.

BOULOTTE, *avec un étonnement mêlé d'un peu de dépit.*

Ah bah !

POPOLANI.

Je suis résolu, ce soir même, à envoyer promener toute la boutique...
J'irai me jeter aux pieds du roi et je dénoncerai la conduite indélicate de
mon maître.

BOULOTTE.

Vous irez seul ?

POPOLANI.

Non pas... ses victimes viendront avec moi. Je comptais en emmener
cinq, j'en emmènerai six, voilà tout.

BOULOTTE.

Eh bien ! voulez-vous que je vous dise ?...

POPOLANI.

Dites-moi.

BOULOTTE.

Ce que vous me proposez là me va mieux que ce que vous avez
proposé à Héloïse.

POPOLANI.

Vous avez envie de vous venger ?

BOULOTTE.

Oui... Et puis... peut-on savoir ce qu'il y a au fond du cœur des
femmes ?... un autre sentiment, peut-être... Il était superbe, le
brigand !... il était superbe tout à l'heure, quand il chantait...

POPOLANI

Ich frag dich aber nicht.

BOULOTTE, *verwundert und ein wenig ärgerlich*

Ah bah!

POPOLANI *energisch*

Ich will mich noch heute dem König zu Füßen werfen und ihm das schlechte
Benehmen meines Herrn enthüllen! Das kann nicht so weitergehen!

BOULOTTE

Popo... das finde ich viel besser so! Und doch... ist er nicht ein reizender
Verbrecher? Und wie schön er gesungen hat!

Chantant.

Amours nouvelles !...

POPOLANI, *continuant et chantant horriblement faux.*
Changer de belles !...

BOULOTTE.
Vous connaissez le motif.

POPOLANI.
Je crois bien !... c'est la sixième fois que je le lui entends chanter.

BOULOTTE.
C'est vrai... Et où sont-elles, ces cinq autres femmes ?

POPOLANI, *montrant le mausolée.*
Là !

BOULOTTE.
Brrr !... ça ne doit pas être gai de vivre là-dedans !... Qu'est-ce qu'elles peuvent faire maintenant ?

POPOLANI.
Elles vous attendent.

BOULOTTE.
Comment, elles m'attendent ?

POPOLANI.
Mais oui... Tout à l'heure elles ont entendu le cor de leur... de votre mari, et elles savent bien que, lorsque le sire de Barbe-Bleue vient ici, il faut ajouter un couvert.

BOULOTTE.
Et quand les verrai-je ?

Sie singt:

Amours nouvelles !...

POPOLANI *fällt ein, er singt schrecklich falsch*
Changer de belles !...

BOULOTTE
Das Lied kennst du, was?

POPOLANI
Ich habe es schon sechs Mal gehört.

BOULOTTE
Was wurde nun eigentlich aus diesen...

POPOLANI.

Mais tout de suite, si vous voulez !

Il va pousser un bouton placé dans le mur du fond, à gauche, puis passe à droite.

Popolani geht zum Grabmal, dreht zwei eiserne Ringe – das Licht verdunkelt sich.

Scène IX.

(Les Mêmes, les cinq Femmes)

La porte du tombeau s'ouvre et en laisse voir l'intérieur : c'est un boudoir décoré et meublé avec un grand luxe : fleurs, candélabres, table servie, et, autour de cette table, les cinq femmes, debout, le verre à la main.

Nr. 19 FINALE.

LES CINQ FEMMES.

Salut à toi, sixième femme
De l'homme aux rapides amours !

Elles descendent en scène.

BOULOTTE.

Et quand on songe que l'infâme
Avait juré d' m'aimer toujours !

LES FEMMES.

Salut à toi, très-noble dame,
Femme aux harmonieux contours !
Salut à toi, sixième femme,
De l'homme aux rapides amours !

BOULOTTE, *passant au milieu, ainsi que Popolani.*

Oui, bien rapides, car l'infâme,
Ne m'a donné que mes huit jours !

HÉLOÏSE.

Huit jours ! C'est peu , sans compliments...
Nous avons duré plus longtemps.

9. Szene

(Die Vorigen, die fünf Frauen)

Das Grabmal öffnet sich, Rauch quillt heraus. Die Grabkammer ist als Boudoir ausgeführt; Blumen, Kerzenleuchter, ein Tischchen mit Tischtuch; rundherum stehen die fünf Frauen, Champagnergläser in der Hand.

Nr. 19 FINALE

FÜNF FRAUEN

Sei begrüßt, sechste Frau
des Mannes mit den Kurzzeit-Ehen.

Sie kommen auf die Bühne vor.

BOULOTTE

Noch dazu, wo Ehrlose schwor,
mich für immer und ewig zu lieben!

FRAUEN

Sei begrüßt, hochedle Frau
mit der wohlproportionierten Figur!
Sei begrüßt, sechste Frau
des Mannes mit den Kurzzeit-Ehen.

BOULOTTE *kommt gemeinsam mit Popolani zur Mitte*

Ja, ziemlich kurz, denn der Ehrlose hat
mir grade mal acht Tage gegeben!

HELOISE

Acht Tage ist wenig, ich sag`s ungeschminkt,
wir haben länger durchgehalten.

COUPLETS.

I

C'est moi, jadis, qui la première,
 Entrai dans ce boudoir fatal !
 Et pendant une année entière,
 Il m'y dorlota, l'animal !
 Maintenant, n, i, ni,
 Fini !
 Il me reste Popolani !

POPOLANI.

Il vous reste Popolani !

HÉLOÏSE.

Toujours, toujours, Popolani ! Ah !

LES FEMMES.

Toujours, toujours, Popolani ! Ah !

II

ÉLÉONORE.

J'ai fait ma part dans cet orchestre,
 Car la deuxième, ce fut moi !

ISAURE.

Moi, je n'ai duré qu'un trimestre,
 Quatre-vingt-dix jours après quoi...

ÉLÉONORE.

Maintenant, n, i, ni,
 Fini !

ISAURE.

Il nous reste Popolani !

LIED

I

Ich war es, die als Erste einst
 in sein fatales Schlafzimmer trat,
 wo er mich ein ganzes Jahr
 verhätschelt hat, der Schweinehund!
 Alles jetzt
 f – ff – fini!
 Mir bleibt nur Popolani

POPOLANI

Dir bleibt doch Popolani!

HELOISE

Ach! Immer nur Popolani!

FÜNF FRAUEN

Ach! Immer nur Popolani!

II

ELEONORE

Ich spielte vorne in seinem Orchester,
 denn die Zweite, die war ich.

ISAURE

Ich schaffte gerade ein Trimester,
 neunzig Tage, bis es hieß:

ELEONORE

Alles jetzt
 f – ff – fini!

ISAURE

Uns bleibt nur Popolani!

POPOLANI.
Il vous reste Popolani !

HÉLOÏSE.
Toujours, toujours Popolani ! Ah !

LES FEMMES.
Toujours, toujours Popolani ! Ah !

III
ROSALINDE
Je m'élançai dans la carrière,
A mon tour, de mon pied léger.

BLANCHE.
Je n'eus qu'un mois, un seul, ma chère,
Et je tombai sur février.

ROSALINDE.
Maintenant, n, i, ni,
Fini !

BLANCHE.
Il nous reste Popolani !

POPOLANI.
Il vous reste Popolani !

HÉLOÏSE.
Toujours, toujours, Popolani ! Ah !

LES FEMMES.
Toujours, toujours, Popolani ! Ah !

POPOLANI
Euch bleibt doch Popolani!

HELOISE
Ach, immer nur Popolani!

FÜNF FRAUEN
Ach, immer nur Popolani!

III
ROSALINDE
Ich stürzte mich ins Eheleben
auf meine Art mit leichtem Sinn.

BLANCHE
Mir blieb ein Monat, meine Gute,
und schon im Februar war ich hin.

ROSALINDE
Alles jetzt
f – ff – fini!

BLANCHE
Uns bleibt nur Popolani!

POPOLANI
Euch bleibt doch Popolani!

HELOISE
Ach, immer nur Popolani!

FÜNF FRAUEN
Ach, immer nur Popolani!

POPOLANI, *passant près d'Héloïse.*

Est-ce ainsi, mes petites chattes,
Que vous traitez Popolani ?
Allez, vous êtes des ingrates !
Mais je suis bon prince aujourd'hui.
Pour répondre à cette romance,
Où vous m'avez fort maltraité,
Je vous offre, moi, la vengeance,
Je vous offre la liberté !

LES FEMMES.
La vengeance !

POPOLANI.
La vengeance !

BOULOTTE.
Oui, la vengeance !
Avec la liberté !

BOULOTTE, LES FEMMES, POPOLANI
Oui, la vengeance,
Avec la liberté !

BOULOTTE.

COUPLETS.

I

Mortes, sortez de vos tombeaux,
Pour revivre !
Il faut quitter ces noirs caveaux.
Et me suivre !
Vive la gaité,
La liberté !
Le cri de guerre sera :

POPOLANI *nähert sich Heloise*

So also, meine kleinen Kätzchen,
behandelt ihr Popolani?
Ihr seid wirklich undankbar!
Einmal noch bin ich euer Sugardaddy,
obwohl ihr mich für meine Liebesdienste
so schlecht behandelt habt.
Ich biete euch die Rache,
ich schenke euch die Freiheit!

FÜNF FRAUEN
Die Rache?

POPOLANI
Die Rache!

BOULOTTE
Ja, die Rache!
Und die Freiheit dazu!

BOULOTTE, FÜNF FRAUEN, POPOLANI
Ja, die Rache
und die Freiheit dazu!

BOULOTTE

LIED

I

Ihr Toten, steigt aus euren Gräbern
zu neuem Leben!
Heraus aus euren schwarzen Höhlen,
folget mir!
Es lebe die Lust!
Es lebe die Freiheit!
Unser Schlachtruf sei

« Vengeance ! »
 Et le traître recevra,
 Sa danse !
 En avant ! En avant ! Ah !

LES FEMMES, POPOLANI.
 Mortes, sortons de nos tombeaux.
 Pour revivre !
 Vive la gaité,
 La liberté !

BOULOTTE.
 Partons ! mais toutes,
 Avant de partir, lançons
 Aux sombres voûtes
 Nos plus joyeuses chansons !

LES FEMMES, POPOLANI
 Aux sombres voûtes
 Nos plus joyeuses chansons !

BOULOTTE.
 II
 Sortons d'ici, rentrons gaîment
 Dans le monde ;
 Et donnons-nous de l'agrément,
 A la ronde !
 Un joli garçon,
 C'est ça qu'est bon !
 Tout ce qu'un cœur de vingt ans
 adore,
 Nous l'aurons, chères enfants,
 Encore !
 En avant ! En avant ! Ah !

Rache!
 Und dem Verräter
 zahlen wir`s zurück!
 Vorwärts! Vorwärts!

FÜNF FRAUEN, POPOLANI
 Ihr Toten, steigt aus euren Gräbern
 zu neuem Leben!
 Es lebe die Lust!
 Es lebe die Freiheit!

BOULOTTE
 Auf auf! Doch bevor
 wir gehen, schmetter wir
 in diesen düsteren Gewölben
 unsere lustigsten Lieder!

FÜNF FRAUEN, POPOLANI
 ... in diesen düsteren Gewölben
 unsere lustigsten Lieder

BOULOTTE
 II
 Fort von hier, kehren wir vergnügt
 in die Welt zurück
 und weihen uns dem Vergnügen
 Tag und Nacht!
 Ein hübscher Bursch,
 das ist's, was zählt,
 ist alles, was ein Herz
 von zwanzig Jahren begehrt.
 Davon holen wir uns, Mädels,
 soviel wir wollen!
 Vorwärts! Vorwärts!

LES FEMMES, POPOLANI
 Mortes, sortons de nos tombeaux.
 Pour revivre ! Pour revivre !
 Vive la gaité,
 La liberté !

BOULOTTE.
 Partons ! mais toutes,
 Avant de partir, lançons
 Aux sombres voûtes
 Nos plus joyeuses chansons !

LES FEMMES, POPOLANI
 Aux sombres voûtes
 Nos plus joyeuses chansons !

Sur la ritournelle, Popolani va ouvrir la porte du fond et, du geste, invite les femmes à le suivre. Celles-ci, folles de joie, se disposent à partir ; le rideau tombe.

FÜNF FRAUEN, POPOLANI
 Ihr Toten, steigt aus euren Gräbern
 zu neuem Leben!
 Es lebe die Lust!
 Es lebe die Freiheit!

BOULOTTE
 Auf auf! Doch bevor
 wir gehen, schmetterten wir
 in diesen düsteren Gewölben
 unsere lustigsten Lieder!

FÜNF FRAUEN, POPOLANI
 ... in diesen düsteren Gewölben
 unsere lustigsten Lieder!

Während des Refrains macht sich Popolani daran, die hintere Türe zu öffnen, und er deutet den Frauen, ihm zu folgen. Die Frauen, wie verrückt vor Freude, machen sich zum Aufbruch bereit. Der Vorhang fällt.

ACTE TROISIÈME

Dans le palais du roi Bobèche, grande salle très riche, brillamment éclairée pour une fête. — Statues portant des girandoles. — A droite, sur le devant, un canapé. — Au fond, une large baie laisse apercevoir une chapelle gothique dont le portail et les vitraux sont éclairés.

Scène PREMIÈRE

(LE PRINCE, LE COMTE, BOBÈCHE, CLÉMENTINE, LA PRINCESSE, Courtisans, Dames, Pages, puis BARBE-BLEUE)

Le prince et la princesse sont en habits de noce. — Au lever du rideau, minuit sonne lentement.

Nr. 21a HERM. CLEM., BOB., SAPH., COMTE, CHŒUR,

au fur et à mesure que sonnent les douze coups de minuit.

Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit,

Neuf, dix, onze, douze !...

Suivons l'époux, suivons l'épouse,

Il est minuit.

Cloches au dehors. — Les deux fiancés se rapprochent l'un de l'autre.

SAPHIR, *à la princesse.*

Venez, ma belle, à la chapelle ;

La cloche gaîment nous appelle.

BOBECHE *parlé*

Et maintenant ?

LE COMTE, *consultant son carnet, parlé.*

Cantate numéro 22 !

CLEM., BOB., COMTE, CHŒUR

Hyménée ! hyménée !

O la belle journée !

DRITTER AKT

Großer, reicher Saal in Bobeches Palast, strahlende Festbeleuchtung. Die Statuen mit mehrarmigen Kristalleuchtern. Rechts vorne ein Kanapee. Im Hintergrund ein großer Bogen, hinter dem man eine gotische Kapelle erkennt, deren Portal und Fenstermalereien hell erleuchtet sind.

1. Szene

(PRINZ, GRAF, BOBECHE, CLEMENTINE, PRINZESSIN, Höflinge, Damen, Pagen, später BLAUBART)

Der Prinz und die Prinzessin im Hochzeitsgewand. Beim Heben des Vorhangs läutet es langsam Mitternacht.

Nr. 21a HERM. CLEM., BOB., SAPH., GRAF, CHOR

zählt genau mit den zwölf Schlägen mit

Eins, zwei, drei, vier, fünf, sechs, sieben, acht,

neun, zehn, elf, zwölf!...

Folgen wir dem Bräutigam, folgen wir der Braut,

denn es ist Mitternacht!

Glockengeläute draußen. Die Brautleute nähern sich einander.

SAPHIR *zur Prinzessin*

Kommen Sie, meine Schöne, zur Kapelle

ruft uns die Glocke froh und helle!

BOBECHE

Was kommt jetzt?

GRAF *sieht in seinem Dienstplan nach, spricht*

Kantate Nummer 21a!

CLEM., BOB., GRAF, CHOR

Hymeneus! Hymeneus!

Was für ein schöner Tag ist heute!

Qu'ils soient heureux longtemps,
Ces deux beaux jeunes gens !
Hyménée ! hyménée !

Sie mögen lange glücklich leben,
die zwei schönen jungen Leute!

Le cortège se dirige vers le fond, Saphir et la princesse en tête, quand apparaît Barbe-Bleue.

Der Hochzeitszug bewegt sich nach hinten, die Prinzessin und Saphir voran – da erscheint Blaubart.

BARBE-BLEUE.
Arrêtez ! arrêtez !

BLAUBART
Halt! Stopp!

Tout le monde redescend.

Der Hochzeitszug bewegt sich zurück an den Anfang.

BOBÈCHE et SAPHIR.
Pourquoi donc s'arrêter ?

BOBECHE und SAPHIR
Warum bleiben denn alle stehen?

BARBE-BLEUE.
Vous le saurez, messire !
J'ai quelques mots à dire,
Que vous ferez bien d'écouter.

BLAUBART
Ihr sollt es sogleich erfahren, meine Herren!
ich habe eine Kleinigkeit zu sagen,
die Sie eigentlich interessieren sollte.

BOBÈCHE.
Quoi ! sitôt de retour ?

BOBECHE
Was? Schon wieder da?

CLÉMENTINE.
Et vous reparaissez tout seul –

CLEMENTINE
Und warum kommen Sie ganz alleine –

BOBÈCHE
Tout seule ?

BOBECHE
Ganz alleine?

CLÉMENTINE.
...à notre cour ?

CLEMENTINE
... zu uns zurück?

BARBE-BLEUE, *avec beaucoup de tristesse.*
Madame ! ah ! madame !
Plaignez mon tourment !...
J'ai perdu ma femme,

BLAUBART *mit großer Traurigkeit*
Madame, ach Madame!
Beweint meine Qual!
Ich verlor meine Frau

Ah, bien subitement !

Mouvement général.

Sur sa haquenée
Elle allait trottant,
De sa destinée,
Point ne se doutant.
La nuit était belle,
Le bois était noir.
Ah ! me disait-elle,
Qu'il fait bon, ce soir !
Femme que j'adore,
Là-bas je te vois,
Et je crois encore
Être dans ce bois,
Où, d'une voix forte,
Tu poussas un cri,
Disant : je suis morte !
Et ce fut fini !

Avec beaucoup moins de tristesse.

Ah ! c'est un coup bien rude,
Bien rude à recevoir,
Malgré l'habitude
Qu'on en peut avoir !
Donc je lui ferai faire,
Un beau monument !
Mais sur cette affaire
Glissons, glissons à présent .
Allons, soyons homme !...
Chacun est mortel !
La défunte, en somme,
Est heureuse au ciel !
Mais moi, moi, je reste !
Me revoilà veuf !

ach, ganz auf einmal!

Allgemeine Bewegung.

Auf ihrem weißen Pferd
ritt sie im Trab dahin,
ihr Schicksal zu fürchten
kam ihr nicht in den Sinn.
Die Nacht war schön,
der Wald war schwarz...
ach, seufzte sie,
welch herrlicher Abend!
Angebetetes Weib,
ich seh dich noch dort,
und mir ist's als wäre ich
noch immer an diesem Ort,
wo du mit lauter Stimme
einen Schrei ausstieß
und sagtest – ich bin tot!
Und da war's vorbei.

Mit deutlich weniger Trauer.

Der Schlag war recht heftig,
nicht leicht zu verdau`n,
trotz der Gewöhnung,
die sich einstellen könnte.
Ich lass ihr errichten
ein prächtiges Denkmal...
doch wenden wir den Blick
tapfer nach vorne!
Bedenk, wir sind Menschen
und jeder ist sterblich!
Jedenfalls weilt die Verblichene
glücklich im Himmel!
Doch ich, ich bleibe übrig,
bin schon wieder verwitwet;

Cet état funeste
 Pour moi n'est pas neuf .
 Quand, du fond de l'âme,
 Je crierais, hélas !
 A quoi bon – ma femme
 Ne renaîtrait pas.
 Non ! Non ! Non !

Avec beaucoup de gaîté.
 Donc, cueillons des roses,
 Un peu de gaîté,
 Et prenons les choses,
 Mais par leur bon côté !
 Foin de la tristesse !
 Vive le plaisir !
 La seule sagesse
 Est de s'esbaudir !
 L'amour, c'est la vie !
 La vie est un bal !
 Vive la folie !
 Et le carnaval !

A Bobèche.
 Or, ta fille est belle,
 Et je viens soudain
 De mademoiselle
 Demander la main.

Stupéfaction générale.

BOBÈCHE.
 Ne sais si je dors ou je veille !
 Comprend-on audace pareille !
 Vous, la main de ma fille !

der traurige Zustand,
 ist mir ja nicht neu.
 Und aus tiefster Seele
 da schrie ich: ach!
 Wozu sich grämen,
 sie wird eh nicht mehr wach.
 Nein!

Jetzt sehr fröhlich.
 Drum will ich Rosen pflücken
 und bisschen lustig sein
 und die Sache einmal
 von ihrer guten Seite nehmen!
 Zum Teufel mit der Traurigkeit,
 es lebe das Vergnügen!
 Die wahre Philosophie
 ist das Lustprinzip!
 Leben heißt Liebe,
 das Leben – ein Ball!
 Es lebe die Tollheit
 und der Karneval!

Zu Bobeche
 Nun, Eure Tochter ist schön,
 und so komme ich schnell
 und bitte Sie um die Hand
 der Mademoiselle.

Allgemeine Verblüffung

BOBECHE
 Ich weiß nicht, schlafe oder wache ich!
 Diese Tollheit verstehe ich nicht!
 Ihr – die Hand – meiner Tochter – ?

BARBE-BLEUE.
Oui, tels sont mes souhaits.

BOBÈCHE.
Jamais !

BARBE-BLEUE
Jamais ?

LA PRINCESSE.
Jamais !

BARBE-BLEUE
Jamais ?

CLÉMENTINE , SAPHIR , CONTE
Jamais !

BARBE-BLEUE
Jamais ?

HERM. CLEM., BOB, SAPH, CONTE, CHŒUR
Jamais !

BARBE-BLEUE.
COUPLETS.

I
J'ai, pas bien loin dans la montagne,
Un petit gros de cavaliers,
Plus dix obusiers de campagne,
Servis par mes fiers canonniers,
Force artilleurs,
Et tirailleurs !

BLAUBART
Ja, darum bitt ich Sie.

BOBECHE
Nie!

BLAUBART
Nie?

PRINZESSIN
Nie!

BLAUBART
Nie?

CLEMENTINE, SAPHIR, GRAF
Nie!

BLAUBART
Nie?

HERM. CLEM., BOB, SAPH, GRAF, CHOR
Nie!

BLAUBART
LIED

I
Ich hab nicht weit von hier in den Bergen
eine kleine Menge Reiter
plus zehn Feldhaubitzen,
bedient von meinen wilden Kanonieren,
dazu Artillerietruppen
und Scharfschützen.

HERM. CLEM. CHŒUR
Que c'est comme un bouquet de fleurs.

BARBE-BLEUE.

II

J'ai des gens portant hallebardes,
J'ai des gens portant mousquetons,
J'ai le régiment de mes gardes,
J'ai mes lanciers et mes dragons,
Mes éclaireurs,
Et mes sapeurs !

HERM. CLEM. CHŒUR
Que c'est comme un bouquet de fleurs !

BARBE-BLEUE.

Bref, mes chers seigneurs, refusez,
Et vous serez pulvérisés !
Je vous tiens dans ma main !

LE COMTE, *bas à Bobèche et à Saphir.*
Ce n'est que trop certain.

BOBÈCHE.

Hélas !
Qui nous tirera d'embarras ?

SAPHIR, *à Bobèche.*
Moi, si vous voulez.

BOBÈCHE.

Je veux bien.
Jeune homme, quel est ton moyen ?

HERM. CLEM., CHOR
Was für ein hübscher Strauß Blumen!

BLAUBART

II

Ich habe Hellebardenträger,
ich habe Musketenträger,
ich hab meine Leibwachen
ich hab meine Selbstmordattentäter,
meine Mittelstreckenraketen
und meine Atomsprengköpfe!

HERM. CLEM., CHOR
Was für ein hübscher Strauß Blumen!

BLAUBART

Kurz, meine teuren Herren, lehnt ab
und ihr werdet pulverisiert.
Ich hab euch in der Hand!

GRAF *leise zu Bobeche und Saphir*
Das ist leider allzu wahr.

BOBECHE

Ach!
Wer hilft uns nun aus der Patsche?

SAPHIR *zu Bobeche*
Ich, wenn es Euch recht ist.

BOBECHE

Ich hab nichts dagegen,
junger Mann. Was ist dein Vorschlag?

SAPHIR, *allant à Barbe-Bleue.*
 Pour t'arracher ma douce amie,
 A toi, félon, j'adresse ce cartel,
 Et sous ses yeux je te défie,
 Non dans un vain tournoi, mais au combat mortel !

Le comte remonte et va prendre deux épées de la main d'un page.

BOBÈCHE, gaîment.
 Un duel ! un duel !
 C'est charmant ! ça va nous distraire !

SAPHIR, *à Barbe-Bleue.*
 Acceptes-tu ?

BARBE-BLEUE.
 J'accepte, téméraire.

Le comte leur remet à chacun une épée et retourne à la droite de Bobèche.

BOBÈCHE, *toujours gaiment.*
 Tout est pour le mieux, battez-vous :
 Le vainqueur sera son époux !

BARBE-BLEUE et SAPHIR.
 Le ciel juge entre nous !

CLEM., BOB., CONTE, CHŒUR.
 Le ciel juge entre vous !

BOBÈCHE, *au comte.*
 Nous, prudemment, éloignons-nous,
 Pour ne pas attraper de coups.

Ils se retirent à gauche.

SAPHIR *tritt Blaubart entgegen* [Meyerbeer, Robert le diable, Sz. 4]
 Um dir meine süße Freundin zu entreißen,
 reiche ich dir, Halunke, meine Visitenkarte!
 Ich fordere dich vor ihren Augen
 nicht bloß zum Wettstreit, vielmehr zum tödlichen Duell!

Der Graf tritt zurück und lässt von einem Pagen zwei Degen bringen.

BOBECHE *erfreut*
 Ein Duell! Ein Duell!
 Das ist hübsch, das wird uns zerstreuen!

SAPHIR *zu Blaubart*
 Nimmst du an?

BLAUBART
 Ich nehme an, Verwegener!

Der Graf übergibt jeden einen Degen und kehrt an die rechte Seite Bobeches zurück.

BOBECHE *immer fröhlicher*
 Das ist das Allerbeste – schlagt euch,
 und der Sieger kriegt die Braut!

BLAUBART und SAPHIR
 Der Himmel entscheide zwischen uns!

CLEM., BOB., GRAF, CHOR
 Der Himmel entscheide zwischen ihnen!

BOBECHE *zum Grafen*
 Wir entfernen uns nun klugerweise,
 um keine Schläge abzukriegen.

Sie ziehen sich links an den Rand zurück.

CLÉMENTINE, *à sa fille.*
Mettons nous ici toutes deux.

Elles se retirent à droite.

BOBÈCHE, *à Saphir et à Barbe-Bleue.*
Et maintenant, allez, messieurs !

Le combat commence.

CHŒUR, *excitant les combattants.*

Kiss ! kiss ! kiss ! kiss !
Qu'on se transperce !
En quarte, en tierce !
Kiss ! kiss ! kiss ! kiss !
De par l'enfer !
Battez ce fer !
Belle estocade !
Belle parade !
Bien attaqué !
Bien répliqué !

LA PRINCESSE et CLÉMENTINE, *à part.*
Le ciel protège son / mon amant !

BOBÈCHE, *ravi.*
Ce spectacle est vraiment charmant !

CONTE
Ce spectacle est vraiment charmant !

Pendant le duel, les pages font circuler des rafraîchissements.

CHŒUR
Kiss ! kiss ! kiss ! kiss ! Etc.

CLEMENTINE *zu ihrer Tochter*
Und du nimmst Platz hier mit mir.

Sie ziehen sich rechts an den Rand zurück.

BOBECHE *zu Saphir und Blaubart*
Und jetzt, meine Herren: Auf geht's!

Der Kampf beginnt.

CHOR *spornt die Kämpfer an*

Gs! Gs! Gs! Gs!
Stecht euch durchs Herz!
Eine Quart, eine Terz!
Gs! Gs! Gs! Gs!
Höllisch wild
schlagt mit dem Schwert!
Super Todesstoß
Superparade!
Gut attackiert!
Gut pariert!

PRINZESSIN und CLEMENTINE, *beiseite*
Der Himmel schütze meinen/ihren Geliebten!

BOBECHE *begeistert*
Dieses Spektakel ist wirklich ein Hit!

GRAF
Dieses Spektakel ist wirklich ein Hit!

Während des Duells verteilen die Pagen Erfrischungen.

CHOR
Gs! Gs! Gs! Gs! etc.

BARBE-BLEUE, *avec un grand cri.*
Eh ! les gendarmes !

SAPHIR, *se retournant vers la droite.*
Les gendarmes !

Il tombe frappé par Barbe-Bleue, on le relève et on l'étend sur le canapé ; la princesse court à lui, s'agenouille près du canapé.

BARBE-BLEUE, *froidement.*
C'est un coup que m'apprit jadis mon maître d'armes !

Il essuie son épée.

LE COMTE.
Ah ! Saperlotte !
La belle botte !

LA PRINCESSE, *désolée.*
Mon amant est mort ! ah ! quel malheur !

Elle se jette sur le corps du prince Saphir.

CLEMENTINE
Ma fille !

BARBE-BLEUE, *à Bobèche.*
O roi, tiendras-tu ta promesse ?

BOBÈCHE.
Sans doute ! A toi la princesse !
Je te donne sa main, demande-lui son cœur.

LA PRINCESSE, *examinant Saphir.*
Mais où diable a-t-il donc reçu le coup mortel ?

BLAUBART *schreit plötzlich laut*
Achtung, die Polizei!

SAPHIR *dreht sich nach rechts um*
Die Polizei – wo?

Er fällt, von Blaubart getroffen. Man hebt ihn auf und legt ihn auf das Kanapee. Die Prinzessin läuft zu ihm und kniet sich neben das Kanapee.

BLAUBART, *kalt*
Den Trick brachte mir kürzlich mein Fechtlehrer bei.

Er wischt seinen Degen ab.

GRAF
Oh! Sapperlot!
Das ging aber flott!

PRINZESSIN *verzweifelt*
Man Geliebter ist tot! Oh welches Unglück!

Sie wirft sich auf Saphirs Körper.

CLEMENTINE
Meine Tochter!

BLAUBART *zu Bobeche*
Nun König, hältst du dein Versprechen?

BOBECHE
Zweifellos... die Prinzessin gehört dir!
Ich gebe dir ihre Hand – du, bitte sie um ihr Herz!

PRINZESSIN *untersucht Saphir*
Aber wo zum Teufel traf ihn eigentlich tödliche Stich?

BARBE-BLEUE, *à la princesse penchée sur Saphir.*
Relevez-vous, princesse, et volons à l'autel !

Les cloches se remettent à sonner ; Clémentine arrache sa fille du corps de Saphir et l'emmène de force vers Barbe-Bleue qui lui prend la main.

BOBÈCHE.

Et vous, messieurs les courtisans,
Reprenez vos rangs
Et vos chants,
Car de plus belle, à la chapelle
La cloche gaîment nous appelle !

HERM. CLEM., BARBE., SAPH, CONTE, CHŒUR
La cloche gaîment nous appelle !

LE COMTE, *parlé.*

Reprise de la cantate numéro 22.

CHŒUR.

Hyménée ! hyménée !
O la belle journée ! etc.

Le cortège se reforme, Barbe-Bleue entraîne la princesse à moitié évanouie ; tout le monde sort par le fond, excepté le comte Oscar.

BLAUBART *zur Prinzessin, die sich über Saphir beugt*
Steht auf, Prinzessin, eilen wir zum Altar!

Die Glocken beginnen wieder zu läuten; Clementine zieht ihr Tochter von Saphirs Leichnam weg und führt sie mit Gewalt zu Blaubart, der sie an der Hand nimmt.

BOBECHE

Meine Damen und Herren,
gehen Sie noch einmal auf Position,
singen Sie noch einmal Ihr Lied,
und das Allerschönste – zur Kapelle
ruft uns die Glocke froh und helle!

HERM. CLEM., BLAUB., SAPH, GRAF, CHOR
Die Glocke ruft uns froh und helle!

GRAF *spricht*

Alle noch einmal Kantate Nummer 21a.

CHOR

Hymeneus! Hymeneus!
Was für ein schöner Tag etc.

Der Hochzeitszug formiert sich wiederum. Blaubart zieht die Prinzessin, die halb ohnmächtig ist, mit sich. Alle gehen nach hinten ab, außer Graf Oscar.

Scène II

(LE COMTE, SAPHIR, étendu sur le canapé, puis un Page, puis POPOLANI)

LE COMTE, *seul, regardant Saphir.*
O prince infortuné !... à quoi cela lui a-t-il servi d'être jeune, d'être beau, d'être aimé ?... Mais qu'est-ce que ça me fait après tout ?... Est-ce que, nous autres, hommes politiques, nous avons le temps de pleurer ?...

Un page entre de la gauche et lui remet un billet.

LE COMTE, *après avoir lu le billet.*
Où est l'homme qui t'a remis ce billet ?

LE PAGE, *montrant la gauche.*
Il est là.

LE COMTE.
Qu'il vienne !...

LE PAGE.
Le voici.

Entre Popolani ; il est déguisé en bohémien ; il traverse la scène en dansant et en agitant un tambour de basque. Le page sort. A partir de cette entrée de Popolani, la scène doit être jouée dans le mouvement le plus rapide ; les répliques sont échangées d'un ton haletant et précipité.

LE COMTE.
Un bohémien !...

POPOLANI.
Non, un suppliant.

D 222. Szene

(GRAF, SAPHIR, aufs Kanapee gestreckt, dann ein Page, dann POPOLANI)

GRAF *alleine, Saphir ansehend*
Eigentlich tut mir das alles schrecklich leid, aber ein Politiker im tiefsten Mittelalter kommt mit ehrlichen Gefühlen nicht weit...

Ein Zigeuner tritt ein, er kommt tanzend näher und er schlägt dabei eine Schellentrommel.

Aha, die Musikanten sind schon da... Bobeche kann sich kein großes Orchester leisten und hat die Zigeuner aus der Fußgängerzone engagiert...

Der Zigeuner tanzt ganz nahe an den Grafen heran.

LE COMTE.
Popolani !

POPOLANI.
Monseigneur...

LE COMTE.
C'est à l'ami que tu parles.

POPOLANI.
C'est à l'ami que j'ai besoin de parler.

LE COMTE.
Ça se trouve bien.

POPOLANI.
J'en ai assez, j'en ai assez !...

LE COMTE.
Explique-toi plus clairement.

POPOLANI.
Mais cet homme, il peut nous entendre !

Il désigne le prince Saphir étendu sur le canapé.

LE COMTE.
Je l'en défie.

POPOLANI.
Il est sourd ?

LE COMTE.
Non, il est mort.

ZIGEUNER *während er das Tamburin laut schüttelt*
Pss! Psst!

GRAF
Ich hab kein Geld eingesteckt. Gehen Sie ...

ZIGEUNER
Graf Oscar, ich brauche Ihre Hilfe...

GRAF
Ich kann nicht allen auf dieser Welt helfen. Gehen Sie doch...

ZIGEUNER
Ich bin Popo...

GRAF
Pfui! Gehen Sie doch endlich...

Der Zigeuner geht achselzuckend.

GRAF *sieht ihm hinterher, geht hinterher, läuft zu ihm, packt ihn...*
Popolani! Was hast du denn hier zu suchen?

POPOLANI, *der als Zigeuner verkleidet ist, zeigt auf Saphir, der auf dem Kanapee liegt*
Er könnte uns belauschen...

GRAF
Ich glaube nicht.

POPOLANI
Ist er taub?

GRAF
Nein, er ist tot.

POPOLANI, *tranquillement*.
Ah ! alors... Il y a une heure, il est venu à ma tour.

LE COMTE.
Le sire de Barbe-Bleue ?

POPOLANI.
Oui.

LE COMTE.
Avec sa femme ?

POPOLANI.
Avec Boulotte... Et il m'a dit...

LE COMTE.
« Il faut qu'elle meure ! »

POPOLANI.
Vous le saviez ?

LE COMTE.
Je m'en doutais, car maintenant...

POPOLANI.
Maintenant ?...

LE COMTE.
A l'autel...

POPOLANI.
Il en épouse ?...

LE COMTE.
Une autre !

POPOLANI *geheimnisvoll*
Blaubart kam vor einer Stunde zu meinem Turm. Mit Boulotte... er befahl mir...

GRAF
„Sie muss sterben!“

POPOLANI
Du weißt es?

GRAF
Ich hatte einen Verdacht, aber jetzt...

Er deutet zur Kapelle und singt:
Hymeneus, Hymeneus...

Popolani schlägt das Tamburin dazu und tanzt. Der Graf wendet sich ärgerlich ab.

POPOLANI.
Horreur ! horreur !

Il agite son tambour de basque,

LE COMTE.
Tais-toi donc !

POPOLANI.
J'obéis.

LE COMTE.
Et dis-moi pourquoi tu as un tambour de basque ?...

POPOLANI.
Tout à l'heure, tout à l'heure... Cette femme, je ne l'ai pas tuée !...

LE COMTE.
Que me dis-tu ?

POPOLANI.
Pas plus que je n'avais tué les cinq autres.

LE COMTE.
Alors, les six femmes de Barbe-Bleue...

POPOLANI.
Vivantes... on ne peut plus vivantes !

LE COMTE.
Et lui ?...

POPOLANI.
Polygame... on ne peut plus polygame !...

Hör doch auf damit!

POPOLANI
Ich muss dir etwas verraten. Ich habe Boulotte gar nicht...

Er packt den Grafen und flüstert in sein Ohr. Der Graf erschrickt zuerst, dann hört er staunend zu ...

GRAF
... was, du mit allen Fünfen? *Er klopft ihm beeindruckt auf die Schulter.*
Und was hast du jetzt vor?

LE COMTE.
Et tu veux ?...

POPOLANI.
Me jeter aux pieds du roi et lui présenter ces six infortunées.

LE COMTE.
Aux pieds du roi ?

POPOLANI.
Oui... Il jugera Barbe-Bleue.

LE COMTE.
Et qui donc jugera le roi ?

POPOLANI.
Que dites-vous ? Prenez garde !

LE COMTE.
A mon tour !... à mon tour !... (*Il s'empare du tambour de basque, l'agite violemment et le rend à Popolani.*) Si tu as tes remords, moi aussi, j'ai les miens !

POPOLANI.
Qui est-ce qui n'en a pas ?...

LE COMTE.
Moi aussi, j'ai sur la conscience...

POPOLANI.
Vous me faites peur !

LE COMTE.
Il faut en finir !... Prends cette clef.

Il lui donne une petite clef.

*Popolani ergreift noch einmal das Ohr des Grafen. Plötzlich hält der Graf seine Rechte an Popolanis Mund.
Du willst Blaubart anklagen – – und ich... ich werde ich den König anklagen!*

Jetzt stürzt sich der Graf an Popolanis Ohr und erzählt ihm seine dunklen Geheimnisse.

POPOLANI.
Tachée de sang !...

LE COMTE.
Pourquoi ça ?

POPOLANI.
Je pensais...

LE COMTE.
Tu avais tort... Tu vas entrer dans le caveau dont cette clef ouvre la porte...

POPOLANI.
Où ça, ce caveau ?

LE COMTE.
Tu le trouveras.

POPOLANI.
Bien !

LE COMTE.
Dans ce caveau, tu verras cinq hommes...

POPOLANI.
Horreur ! horreur !

Il agit son tambour de basque.

LE COMTE.
Tais-toi donc !

POPOLANI.
J'obéis.

*POPOLANI während er dem Grafen zuhört
Was?... Fünf Männer hast du eigenhändig...*

Der Graf flüstert weiter, er wirkt jetzt energischer.

Du, ich habe eine Idee – er zieht den Grafen an sich und flüstert fiebrig in sein Ohr.

*GRAF zuhörend
Ja... ja...*

Dann flüstert er wieder in Popolanis Ohr.

*POPOLANI zuhörend
Aha... aha...*

LE COMTE.

Et dis-moi donc pourquoi tu as un tambour de basque.

POPOLANI.

Afin de pouvoir pénétrer...

LE COMTE.

Dans ce palais...

POPOLANI.

Sans exciter...

LE COMTE.

De soupçons !...

POPOLANI.

J'ai dit aux six malheureuses de revêtir des costumes de bohémiennes...

LE COMTE.

Et tu t'es toi-même déguisé...

POPOLANI.

En bohémien !...

LE COMTE.

Je comprends... Les cinq hommes...

POPOLANI.

Quels cinq hommes ?...

LE COMTE.

Ceux du caveau.

POPOLANI.
Ah ! bien !

LE COMTE.
Tu les crois morts ?

POPOLANI.
Mettez-vous à ma place.

LE COMTE.
Je le veux bien. (*Ils changent très tranquillement de place et continuent aussitôt du même ton rapide, précipité.*) Ils ne le sont pas, morts !

POPOLANI.
Allons ! tant mieux !

LE COMTE.
Tu leur diras de te suivre, et tu iras chez le costumier du palais.

POPOLANI.
Et je lui demanderai cinq costumes

LE COMTE.
De bohémiens...

POPOLANI.
J'en étais sûr... Mais consentira-t-il ?...

LE COMTE, *lui donnant un papier*
Voici l'ordre.

POPOLANI.
Oh ! avec ce papier... (*Il agite son tambour de basque.*) Mais...

LE COMTE.
Qu'as-tu encore ?

POPOLANI.
Une chose m'afflige.

LE COMTE.
Laquelle ?

POPOLANI.
J'aurai six bohémiennes et seulement cinq bohémiens.

LE COMTE, *reculant, abîmé dans ses réflexions.*
C'est vrai !... c'est vrai !...

Il se laisse tomber sur le canapé et s'assied sur le prince Saphir.

SAPHIR, *jetant un cri.*
Ah !

LE COMTE, *bondissant.*
Qu'est-ce que c'est que ça ?

SAPHIR, *se mettant sur son séant.*
C'est moi !

Il se lève tout à fait.

POPOLANI, *au comte.*
Pas mort, il paraît ?

LE COMTE.
Il paraît.

POPOLANI.
Vous m'aviez trompé.

Die beiden Männer geben sich verschwörerisch „die Fünf“, worauf Popolani abgehen will. Der Graf lässt sich aufs Kanapee fallen und setzt sich auf Prinz Saphir.

*SAPHIR stößt einen Schrei aus
Au!*

*GRAF aufspringend
Was ist das?*

*SAPHIR setzt sich auf
Das bin ich.*

Er steht auf.

*POPOLANI zurückkehrend, zum Grafen
Offenbar doch nicht tot?*

LE COMTE.
Je ne savais pas.

SAPHIR, *se tâtant.*
Non, pas mort, décidément !

LE COMTE.
Blessé, au moins ?

SAPHIR, *se tâtant de nouveau.*
Blessé ? peut-être... non, pas blessé !

LE COMTE.
Tombé, pourtant ?...

SAPHIR.
Oui, tombé !

LE COMTE.
L'émotion ?

SAPHIR
Pas autre chose !

LE COMTE.
Sauvé, alors ?...

SAPHIR.
Sauvé !

TOUS TROIS.
Sauvé !... sauvé !...

Popolani agite son tambour de basque avec frénésie.

SAPHIR *betastet sich*
Nein, nicht tot... bestimmt nicht.

GRAF
Wenigstens verletzt?

SAPHIR *betastet sich nochmals*
Nein, nicht verletzt...

POPOLANI *misstrauisch*
Was liegen Sie dann so herum?

SAPHIR
Die Gefühle...

GRAF
Sie sind in Ohnmacht gefallen?

SAPHIR.
Mais la princesse ?...

LE COMTE.
En train de se marier...

SAPHIR.
Ah ! j'empêcherai !...

Il veut s'élancer

LE COMTE, *l'arrêtant.*
J'ai mieux que ça à vous proposer.

SAPHIR.
Quoi ?

LE COMTE, *montrant Popolani.*
Suivez cet homme.

SAPHIR.
Pourquoi faire ?

LE COMTE.
Pour vous venger !

SAPHIR.
Je le suivrai !

LE COMTE, *à Popolani.*
Tu m'as compris ?

POPOLANI.
Parfaitement... le sixième bohémien...

SAPHIR
Ja... *langsam erwachend, sich erinnernd, in höchster Erregung:*
Sind sie da drinnen?

Er will nach hinten zur Kapelle laufen. Der Graf hält ihn auf.

GRAF *zu Saphir*
Ich habe eine bessere Idee. Geh mit ihm mit. *Er deutet auf Popolani.*

Saphir und Popolani verstehen nicht gleich.

Geht einfach, schnell!

Saphir und Popolani laufen schließlich gemeinsam ab, wobei Popolani das Tamburin schüttelt.

LE COMTE.

Ce sera lui ! Tu sais où tu vas ?...

POPOLANI.

Pas du tout.

LE COMTE.

Dans un instant, j'irai t'y rejoindre, et je te donnerai des instructions plus détaillées.

POPOLANI.

Courons, alors !

Il agite son tambour de basque.

SAPHIR.

Courons, courons !

Sortent par la gauche, Popolani et la prince Saphir.

LE COMTE, *seul.*

Voilà une partie vigoureusement engagée !... Où tout cela nous mènera-t-il ? je l'ignore absolument... mais qu'importe ?... c'est en ne sachant jamais où j'allais moi-même que je suis arrivé à conduire les autres !

Le cortège du mariage rentre par le fond. — Barbe-Bleue donne la main à la princesse.

GRAF *alleine*

Wohin wird das führen? Ich habe keine Ahnung... ich habe eigentlich nie eine Ahnung, wohin etwas führt. Auf diese Weise bin ich schließlich zur obersten Führungskraft aufgestiegen.

Der Hochzeitszug erscheint im Hintergrund. Blaubart führt die Prinzessin an der Hand.

Scène III

(CLÉMENTINE, LA PRINCESSE, BARBE-BLEUE, BOBÈCHE, LE COMTE, Courtisans, Dames de la cour, Pages)

Nr. 21^{bis} CHŒUR.

Hyménée ! hyménée !
O la belle journée !
Qu'ils soient heureux longtemps,
Ces deux beaux jeunes gens !
Hyménée ! hyménée !

Sur le devant de la scène, la princesse tombe accablée dans les bras de sa mère.

LE COMTE, à Bobèche.

Eh bien ! mon roi, c'est fait ?...

BOBÈCHE.

Mon Dieu, oui ! voilà une affaire terminée... mais, il faut en convenir... la cérémonie a manqué de gaîté, et maintenant encore... regarde...

Il lui montre Clémentine et sa fille.

LA PRINCESSE, à sa mère.

Perdue ! ô ma mère, perdue !

CLÉMENTINE.

Mon enfant !... mon enfant !...

BARBE-BLEUE.

Dites donc, Bobèche ?...

BOBÈCHE, venant à lui.

Qu'est-ce que c'est ?

3. Szene

(CLEMENTINE, PRINZESSIN, BLAUBART, BOBECHE, GRAF, Höflinge, Damen, Pagen)

Nr. 21^{bis} CHOR

Hymeneus! Hymeneus!
Was für ein schöner Tag ist heute!
Sie mögen lange glücklich leben,
die beiden schönen jungen Leute!

Vorne an der Rampe links fällt die Prinzessin gequält in die Arme ihrer Mutter. Rechts vorne Blaubart und Bobeche, sie schweigen und starren zu Boden.

Die Höflinge schweigen und starren ebenfalls zu Boden.

BOBECHE *winkt den Grafen zu sich*

Die Zeremonie war ein wenig steif... wenn meine Frau wenigstens herumkeifen würde wie gewöhnlich... aber diese Stille ist unerträglich... Zum Glück haben wir das perfekte Mittel dagegen: Hintergrundmusik. Befehlen Sie dem Chamber-Orchestra...

Die Musiker und der Dirigent starren auch zu Boden.

GRAF

Wir werden mit den talentierten Kollegen aus den Billiglohnländern vorlieb nehmen müssen – draußen warten ein paar Roma aus Hostice...

BARBE-BLEUE.

Regardez un peu... votre femme et la mienne... Et toute la cour qui voit ça !... il faudrait tâcher de détourner l'attention...

BOBÈCHE.

Mais comment ?

BARBE-BLEUE.

Comme vous voudrez.

LE COMTE, *s'approchant.*

Il y aurait un moyen, peut-être...

BOBÈCHE.

Lequel ? Parlez.

LE COMTE.

Il vient d'arriver au palais une troupe de bohémiens...

BOBÈCHE.

Et qu'est-ce qu'ils font, ces bohémiens ?

LE COMTE.

Que voulez-vous que fassent des bohémiens ? Ils dansent, chantent et disent la bonne aventure.

BOBÈCHE.

J'aime assez, moi, me faire dire la bonne aventure... je n'y crois pas, mais ça me fait une peur !...

LE COMTE.

Alors, si Votre Majesté daignait permettre ?...

BOBÈCHE.

Certainement ; faites-les venir.

BARBE-BLEUE.

Et dépêchez-vous.

LE COMTE, *avec intention.*

Soyez tranquille, monseigneur, je vais ordonner qu'on les amène.

Il sort par le fond.

Scène IV

(CLÉMENTINE, LA PRINCESSE, BARBE-BLEUE, BOBÈCHE,
Courtisans, Dames de la cour, Pages)

CLÉMENTINE, *à la princesse, la prenant à part.*

Écoute, mon enfant... Tu vas aller trouver ton mari, et tu lui diras ces simples mots : « Jamais, monsieur, jamais !... » Il comprendra.

LA PRINCESSE, *bas.*

Mais, moi, je ne comprends pas.

CLÉMENTINE, *bas.*

Je l'espère bien !... Va, mon enfant.

LA PRINCESSE, *allant à Barbe-Bleue.*

Seigneur ?...

BARBE-BLEUE, *empressé.*

Ma douce fiancée ?...

LA PRINCESSE.

Jamais ! jamais ! jamais !...

BARBE-BLEUE, *stupéfait.*

Pardon... vous avez dit ?

LA PRINCESSE.

J'ai dit : « Jamais ! jamais ! »

Elle retourne vers sa mère.

BARBE-BLEUE.

Ah bien ! par exemple !... Dites donc, Bobèche...

BOBÈCHE, *s'approchant et avec humeur.*

Ne m'appellez donc pas Bobèche !...

BARBE-BLEUE.

Puisque c'est votre nom.

BOBÈCHE.

Je suis en instance pour en changer.

BARBE-BLEUE.

Eh bien, Bobèche, savez-vous ce que votre fille vient de me dire ? Elle m'a dit : « Jamais ! jamais ! »

BOBÈCHE, *appelant.*

Ma fille ?...

LA PRINCESSE.

Papa ?...

BOBÈCHE.

Viens çà. (*La princesse s'approche.*) Qui est-ce qui t'a dit de dire ça au monsieur ?

LA PRINCESSE.

C'est maman.

BOBÈCHE, *appelant.*

Titine ?...

CLÉMENTINE, *s'approchant*.
Bobèche ?...

BOBÈCHE.
Comment, madame, c'est vous ?...

CLÉMENTINE.
Oui, monsieur... et plût à Dieu qu'il fût encore temps de vous le dire, à vous !...

BOBÈCHE, *furieux*.
Madame !...

CLÉMENTINE.
Eh bien, après ?...

BOBÈCHE, *menaçant*.
Ah ! si je ne me retenais !...

CLÉMENTINE.
Venez-y donc, un peu !

BOBÈCHE.
Il ne faudrait pas m'en défier !

CLÉMENTINE.
Eh bien, je vous en défie !

BARBE-BLEUE, *bas*.
Et toute la cour qui vous regarde, Bobèche !... et toute la cour qui vous regarde !

Pendant ces quelques répliques, ils sont groupés tous les quatre, toute la cour faisant cercle autour d'eux.

BOBÈCHE, *bas.*

Saperlotte !... c'est vrai !... Réserveons ça pour la prochaine scène intime.

BARBE-BLEUE, *bas.*

Oui... plus tard... en famille...

Bruit de tambour de basque en dehors.

LE COMTE, *rentrant par le fond.*

Voici les bohémiens !

Bobèche, Clémentine, Barbe-Bleue, la princesse et le comte Oscar, gagnent la droite. — Entrent par la fond, amenés par Popolani masqué, six bohémiens et six bohémiennes également masqués. — Les six bohémiens sont : Saphir, Alvarez et quatre seigneurs de la cour. — Les bohémiennes sont : Boulotte et les cinq premières femmes de Barbe-Bleue. — Les bohémiens et bohémiennes descendent sur deux rangs, face au public, les bohémiennes devant ; le premier des bohémiens à droite est Saphir ; le deuxième, Alvarez.

Man hört das Tamburin von draußen.

*BOBECHE stößt aufmunternd Blaubart in die Rippen
Die Zigeuner sind da!*

Bobèche, Clémentine, Blaubart, die Prinzessin und der Graf nehmen rechts Aufstellung. Von hinten treten unter der Führung von Popolani sechs maskierte Zigeuner und sechs maskierte Zigeunerinnen ein. Die Zigeuner kommen in zwei Reihen nach vorne.

Scène V

(LE COMTE, POPOLANI, BARBE-BLEUE, BOULOTTE,
BOBÈCHE, CLÉMENTINE, LA PRINCESSE, SAPHIR, ALVAREZ,
Bohémiens et Bohémiennes)

L'entrée des bohémiens se fait sur le chœur, en dansant.

Nr. 22 CHŒUR DES BOHÉMIENS

Nous arrivons à l'instant même,
Du joli pays de Bohème.
Écoutez bien, nobles seigneurs,
Les chanteuses et les chanteurs !

HERM., CLEM., BOB., CONTE, CHŒUR.

Ils arrivent à l'instant même,
Du joli pays de Bohème.
Écoutons bien, dames, seigneurs,
Les chanteuses et les chanteurs !

BOBÈCHE, *à Boulotte.*
Chantez, chantez, pour amuser ma cour,
Refrain de guerre ou bien d'amour !
Chantez ! Chantez !

BOULOTTE.
Nr. 22a BALLADE.

I
Nous possédons l'art merveilleux,
Nous, filles de Bohème,
De découvrir à tous les yeux,
Jusqu'à l'avenir même !
De nos chansons,
De nos leçons
Ne perdez rien ;

5. Szene

(GRAF, POPOLANI, BLAUBART, BOULOTTE, BOBECHE,
CLEMANTINE, PRINZESSIN, SAPHIR, ALVAREZ und vier ZIGEUNER,
HELOISE, ELEONORE, ROSALINDE BLANCHE, ISAURE)

Auftritt der Zigeuner während des Chores, dabei tanzen sie.

Nr. 22 CHOR DER ZIGEUNER

BOULOTTE; FÜNF FRAUEN; SAPHIR, POP., FÜNF MÄNNER

Wir kommen her geradewegs
aus dem schönen Land Slowakien.
Hört nun, verehrte Herren
den Sängern und Sängerinnen zu.

HERM., CLEM., BOB., GRAF, CHOR

Sie kommen her geradewegs
aus dem schönen Land Slowakien.
Hören wir nun, Damen und Herren,
den Sängern und Sängerinnen zu.

BOBECHE *zu Boulotte*
Singt nun, singt, um meinen Hof zu erfreuen,
Ein Lied vom Krieg oder zur Not von der Liebe!
Singt! Singt!

BOULOTTE
Nr. 22a BALLADE

I
Wir besitzen eine wunderbare Kunst,
wir Kinder der Zigeuner;
vor aller Augen legen wir
euch eure Schicksal dar!
Was wir euch singen,
was wir euch sagen,
verpasst kein ja Wort

Écoutez bien,
 Votre main dans la mienne,
 Et foi de bohémienne,
 Bientôt vous en saurez
 Plus que vous ne voudrez .

Ecoutez le mot magique,
 Le refrain diabolique
 Nous allons voir pleurer tous ceux
 Que l'on voit si joyeux !
 Rire aujourd'hui,
 pleurer demain,
 C'est la loi du destin !
 Ah ! Ah ! Ah !

CHŒUR.

Rire aujourd'hui,
 pleurer demain,
 C'est la loi du destin !

BOULOTTE.

II

Il est souvent au fond des cœurs,
 Des secrets redoutables !
 Des gens qu'on fait un tas d'horreur,
 Se croient invulnérables.
 Mais le destin,
 Ce vieux malin,
 A l'œil sur eux,
 Les malheureux !
 Aussi, je les engage,
 A s'armer de courage :
 Ils vont passer maint'nant
 Un quart d'heure embêtant !

Ecoutez le mot magique,

und hört gut zu!
 Legt eure Hand in Meine,
 die Gabe der Zigeuner
 lässt euch bald erfahren,
 mehr als ihr wissen wollt.

Drum hört den Zauberspruch,
 den teuflischen Refrain:
 Bald sehen wir alle jene weinen,
 die jetzt noch munter lachen!
 Heute lachen,
 morgen weinen,
 das ist das Gesetz des Schicksals.
 Ah!

CHOR

Heute lachen,
 morgen weinen,
 das ist das Gesetz des Schicksals!

BOULOTTE

II

Oft verbergen sie im tiefsten Herzen
 die schlimmsten Geheimnisse,
 und gerade die schrecken sich zu Tode,
 die sich für unverwundbar halten.
 Doch das Schicksal,
 der alte Gauner,
 starrt sie schon an,
 die armen Wichte!
 Drum rate ich ihnen.
 sich mit Mut zu wappnen,
 denn gleich erleben sie
 ihr peinlichstes Viertelstündchen!

Drum hört den Zauberspruch,

Le refrain diabolique
Nous allons voir pleurer tous ceux,
Que l'on voit si joyeux !
Rire aujourd'hui,
pleurer demain,
C'est la loi du destin !
Ah ! Ah ! Ah !

CHŒUR.
Rire aujourd'hui,
pleurer demain,
C'est la loi du destin !

den teuflischen Refrain:
Bald sehen wir alle jene weinen,
die jetzt noch munter lachen!
Heute lachen,
morgen weinen,
das ist das Gesetz des Schicksals.
Ah!

Les bohémiens et les bohémiennes vont se placer, les femmes à gauche, les hommes à droite, sur un seul rang. — Pendant la dernière reprise, Barbe-Bleue a gagné la gauche, en passant derrière les bohémiens.

BOBÈCHE.

Et maintenant, commençons sans perdre une minute... La bonne aventure, ô gué, la bonne aventure !

BOULOTTE, à *Bobèche*.

A tout seigneur, tout honneur !... votre main, roi Bobèche ?

BOBÈCHE, *lui donnant sa main*.

La voici.

Nr. 23 Melodrame

BOULOTTE.

Combien de doigts à cette main ?

BOBÈCHE, *étonné*.

Combien de doigts ?

BOULOTTE.

Oui, combien ?

BOBÈCHE.

Cinq... je crois...

BOULOTTE.

Cinq... vous l'avouez...

BOBÈCHE, *à part*.

Voilà que je commence à avoir peur... mais ça m'intéresse.

D 23

Die Zigeuner stellen sich in einer einzigen Reihe auf, die Damen links, die Herren rechts. – Während der letzten Reprise kommt Blaubart auf die linke Seite, wobei er hinter den Zigeunern vorbeigeht.

BOBECHE *mit freudigen Gruseln*

Jetzt beginnen wir endlich mit der Wahrsagerei! Huhuhu...

BOULOTTE *zu Bobeche*

Ehre, wem Ehre gebührt... Ihre Hand, König Bobeche!

Er hält ihr die Hand hin.

Nr. 23 Melodram

BOULOTTE

Wieviele Finger hat diese Hand?

BOBECHE *verblüfft*

Äh... fünf... glaube ich...

BOULOTTE

Fünf... Sie geben es zu...

BOBECHE *beiseite*

Jetzt bekomme ich Angst... aber ich mag das.

BOULOTTE.

Cinq... et si à chaque fois que vous avez dit au comte Oscar : « Comte Oscar... Cet homme doit mourir !... » si chaque fois que vous avez dit cela, il vous était tombé un doigt, n'est-ce pas qu'aujourd'hui vous seriez diablement embarrassé pour tenir votre royale fourchette ?...

BOBÈCHE, *à part, retirant sa main.*
Cette femme !... cette femme !...

POPOLANI.

A qui le tour, maintenant, à qui le tour ?

BOULOTTE, *à Barbe-Bleue, qui s'approche d'elle.*
A vous, messire, si vous le voulez !

BARBE-BLEUE, *donnant sa main à Boulotte.*
Je ne demande pas mieux.

BOULOTTE, *regardant la main.*
Une jolie bague à votre main...

BARBE-BLEUE.
Simple... mais de bon goût.

BOULOTTE.
Mais pourquoi du sang sur cette bague ?... Pourquoi du sang ?...

BARBE-BLEUE.
Du sang ?...

BOULOTTE.
Vous ne le savez pas ?... je vais vous le dire... c'est parce qu'il y a une heure, cette bague était au doigt de la malheureuse Boulotte, et que la malheureuse Boulotte est morte empoisonnée !...

Mouvement général.

BOULOTTE

Wenn euch jedes Mal, wenn Ihr zu Graf Oscar sagtet: „Dieser Mann muss sterben“, ein Finger abgefallen wäre... würde es Euch heute nicht verdammt schwerfallen, Eure königliche Gabel zu halten?

BOBECHE *beiseite, seine Hand zurückziehend*
Diese Weiber... diese Weiber...

POPOLANI, *das Tamburin schlagend*
Wer will noch mal, wer hat noch nicht?

BOULOTTE *zu Blaubart, der sich ihr nähert*
Mein Herr, wenn's genehm ist?

BLAUBART *hält ihr die Hand hin*
Mit dem größten Vergnügen!

BOULOTTE *studiert die Hand*
Ihr habt einen hübschen Ring...

BLAUBART
Einfach und geschmackvoll.

BOULOTTE
Aber warum ist da Blut daran... Ihr wisst es nicht?

Ich werde es euch verraten... weil vor einer Stunde die arme kleine Boulotte den Ring am Finger trug, und weil die arme kleine Boulotte jetzt tot ist, vergiftet...

Allgemeine Aufregung unter den Gästen.

BARBE-BLEUE, *retirant sa main.*
Holà, sorcière !

BOULOTTE.
Voilà pourquoi il y a du sang sur cette bague !

TOUS.
Horreur !... horreur !...

Les bohémiens agitent avec fureur leurs tambours de basque.

BOBÈCHE.
Mais qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

BARBE-BLEUE.
Faites-les chasser, Bobèche !

BOULOTTE.
Ah ! ah ! vous commencez à avoir peur, mes maîtres !... Et vous avez raison... car, s'il y a des morts qui se portent bien... il y a, en revanche, des vivants qui sont bien malades !

Elle pince Barbe-Bleue.

BARBE-BLEUE.
Aïe !...

BOULOTTE, *aux bohémiens.*
Bas les masques, maintenant, bas les masques !...

Tous les masques tombent. — Reconnaissance générale.

BLAUBART *zieht seine Hand zurück*
Halt den Mund, du Hexe!

ALLE schreien durcheinander
Oh Gott... Das kann nicht sein... Das ist ja schrecklich...

Die Zigeuner schütteln wütend ihr Tamburins.

BOBECHE
Wer sind diese Leute?

BLAUBART
Wirf sie raus, Bobeche!

BOULOTTE
Jetzt werden wir aber nervös, was? Vielleicht gibt es ja Tote, die sehr lebendig sind, so wie es Lebendige gibt, denen es ganz hundsmiserabel geht!

Sie piekst Blaubart.

BLAUBART *starrt sie fragend an*
Aua...

BOULOTTE *zu den Zigeunern*
Herunter die Masken!

Die Masken fallen. Allgemeine Erkennung.

BARBE-BLEUE, *stupéfié.*
Elles !...

BOBÈCHE, *de même.*
Eux !...

LES SIX FEMMES, *s'avançant sur Barbe-Bleue et le menaçant.*
Monstre !...

BARBE-BLEUE.
Mes six femmes !

BOBÈCHE, *voyant Alvarez qui vient de descendre à sa gauche.*
Alvarez !...

ALVAREZ.
Méchant !... qu'est-ce que je vous avais fait ?...

CLÉMENTINE, *à Alvarez.*
Vous recevrez un dédommagement.

Alvarez regagne sa place.

BOBÈCHE.
Alvarez et ses quatre prédécesseurs !...

LA PRINCESSE, *reconnaissant Saphir.*
Mon berger !...

SAPHIR.
Ma princesse !...

BARBE-BLEUE, *à Popolani.*
Tu ne les tuais donc pas ?

D24
BLAUBART *verblüfft*
Sie... Meine sechs Frauen...

BOBECHE *ebenso*
Die... Alvarez und seine Vorgänger...

DIE SECHS FRAUEN *drohen Blaubart.*
Unhold! Wüstling! Ekel!

Alvarez nähert sich.

ALVAREZ *insistierend*
Was habe ich Ihnen getan? Was habe ich Ihnen getan?

Bobeche hält sich die Ohren zu.

CLEMENTINE *zu ihm*
Sie bekommen eine Entschädigung.

PRINZESSIN *entdeckt Saphir*
Mein Schäfer!

BLAUBART *zu Popolani*
Du hast sie nicht getötet? Dann bin auch kein Mörder...

POPOLANI.
Vous voyez bien.

BARBE-BLEUE.
Qu'est-ce que tu en faisais, alors ?

POPOLANI.
Je les électrisais !...

BARBE-BLEUE.
Coquin !

BOBÈCHE, *au comte Oscar qui s'approche.*
Tu n'as donc pas exécuté mes ordres ?

LE COMTE.
Non, sire.

BOBÈCHE.
Mais où les cachais-tu donc, ces gentilshommes ?

LE COMTE.
Chez une cousine à moi.

BOBÈCHE.
Une gaillarde !

LE COMTE.
Mais, comme elle va se marier... vous comprenez... elle ne pouvait pas les garder chez elle.

BOBÈCHE.
Pourquoi ?... (*A Barbe-Bleue.*) Mais qu'est-ce que nous allons faire de tout ce monde-là ?

POPOLANI
Aber dafür ein Poligamist.

BOBECHE *zu Blaubart*
Es waren sowieso nicht die Richtigen. Wenn ich nur wüsste, wer mit Clementine...

Die enttarnten Zigeuner stehen in der Mitte und sehen ihre Widersacher grimmig an. Die anderen sehen ratlos zurück.

Bobeche wendet sich an Blaubart.
Was machen wir jetzt mit denen da?

BARBE-BLEUE.

Est-ce que je sais, moi ?... sept femmes !... Comme c'est amusant !...
Est-ce qu'il va falloir que je les reprenne ?

BOBÈCHE.

Eh bien !... et moi... ces messieurs, dont je me croyais délivré...
Qu'est-ce que je vais en faire ?

BOULOTTE, *à Bobèche.*

Comme il faut peu de chose pour vous embarrasser !... Sept femmes...
sept hommes... nombre égal...

BOBÈCHE, *répétant machinalement.*

Nombre égal...

BOULOTTE.

Eh bien, mon cher, vous allez marier tous ces gens-là !... chaque
cavalier prendra la main de la dame correspondante et l'épousera
immédiatement.

BOBÈCHE.

Accordé ! accordé !... comte Oscar ?...

LE COMTE.

Sire ?...

BOBÈCHE.

Faites ce qu'on vient de dire.

LE COMTE.

C'est bien simple.

BOBÈCHE, *à part.*

Je n'y ai rien compris du tout.

BLAUBART

Wie soll ich das wissen? Muss ich sie zurücknehmen...

BOBECHE

Graf, beraten Sie mich!

GRAF sieht am Dienstplan nach, ratlos

Großes Operetten-Finale mit Chor und Tanz...

BOULOTTE *zum Grafen*

Das geht doch ganz einfach, Chef, Ihr verheiratet alle auf der Stelle...

Sie gibt den Gästen ein Zeichen.

CHOR

Hymeneus! Hymeneus!...

BOULOTTE

Sieben Damen und sieben Herren... jeder kriegt genau eine, nicht mehr und
nicht weniger.

Il passe près de Clémentine qui se trouve à l'extrême droite. — Pendant le chœur suivant, le comte Oscar fait passer la princesse Hermia et la conduit à Popolani qui la place en tête des femmes de Barbe-Bleue, rangées sur une seule ligne oblique. — Elles se trouvent ainsi disposées : La princesse, Héloïse, Isaure, Rosalinde, Éléonore, Blanche et Boulotte. — De leur côté, les hommes se sont aussi rangés sur une seule ligne, à droite : en tête, Saphir, puis Alvarez, les quatre seigneurs et Barbe-Bleue. — Au milieu, un espace libre dans lequel sont Popolani et le comte Oscar. — Bobèche et Clémentine sont toujours à l'extrême droite.

Nr. 24 FINALE.

CHŒUR.

Idée heureuse,
Ingénieuse !

BOUL., HERM., CLEM., 5 F., BARB., BOB., SAPH., ALV., POP.,

CONTE

C'est original
Et moral !

CHŒUR

C'est original
Et moral !

A chaque présentation, les personnes désignées s'avancent, les femmes près de Popolani, les hommes près du comte.

LE COMTE, *présentant Saphir.*
Premier seigneur,

POPOLANI, *présentant la princesse.*
Première dame !

Während dem folgenden Chor führt der Graf die Prinzessin zu den anderen fünf Frauen, die sich in einer schrägen Linie aufstellen. Auch Boulotte reiht sich als letzte bei ihnen ein. Auf der anderen Seite stellen sich die Herren auf, zuerst Saphir, dann Alvarez, dann die anderen und am Ende Blaubart. In der Mitte bleibt ein Platz frei. Hier nehmen auch der Graf und Popolani Aufstellung. Bobeche und Clementine stehen ganz außen rechts.

Nr. 24 FINALE

CHOR

Glückliche Idee,
geniale Idee!

BOUL., HERM., CLEM., 5 FR., BLAUB., BOB., SAPH., ALV., POP.,

GRAF

Wie originell und
zugleich moralisch!

CHOR

Originell und
zugleich moralisch!

Bei jeder einzelnen Vorstellung treten die bezeichneten Personen vor, die Damen von Popolani geführt, die Herren vom Grafen.

GRAF *präsentiert Saphir*
Erster Herr,

POPOLANI *präsentiert die Prinzessin*
Erste Dame!

LA PRINCESSE, *à Saphir.*
A vous mon cœur !

SAPHIR.
A vous mon âme !

POPOLANI, *à la princesse.*
Ça vous va-t-il ?

LA PRINCESSE, *avec joie.*
Si ça me va !...

BOBÈCHE.
Hop là ! hop là !
C'est entendu, passez par là !

CHŒUR.
Hop là ! hop là !
C'est entendu, passez par là !

Saphir et la princesse remontent au second plan.

LE COMTE, *présentant Alvarez.*
Second seigneur !

POPOLANI, *présentant Héloïse.*
Seconde dame !

LE COMTE, *à Héloïse.*
Ça vous va-t-il ?

HELOÏSE.
Oui, ça me va.

BOBÈCHE.
Hop là ! hop là !

PRINZESSIN *zu Saphir*
Dein ist mein Herz!

SAPHIR
Dein ist meine Seele!

POPOLANI *zur Prinzessin*
Ist`s Euch so recht?

PRINZESSIN *freudig*
Ja, so ist`s perfekt!

BOBECHE
Hopp auf! Hopp auf!
Wir haben`s gehört, zur Seite mit euch!

CHOR
Hopp auf! Hopp auf!
Wir haben`s gehört, zur Seite mit euch.

Saphir und die Prinzessin gehen nach hinten.

GRAF *präsentiert Alvarez*
Zweiter Herr!

POPOLANI *präsentiert Heloise*
Zweite Dame!

GRAF *zu Heloise*
Ist`s Euch so recht?

HELOISE
Ja, der gefällt mir echt.

BOBECHE
Hopp auf! Hopp auf!

C'est entendu, passez par là !

CHŒUR.

Hop là ! hop là !

C'est entendu, passez par là !

Héloïse et Alvarez remontent au second plan, près de la princesse et de Saphir.

LE COMTE, *présentant quatre bohémiens.*
Quatre seigneurs !

POPOLANI, *présentant quatre bohémiennes.*
Et quatre dames !

LE COMTE, POPOLANI *aux quatre femmes.*
Ça vous va-t-il ?

ISAURE, ROSALINDE, ÉLÉONORE ET BLANCHE.
Oui, ça nous va !

BOBÈCHE.
Hop là ! hop là !
Passez par là !

CHŒUR.
Hop là ! hop là !
Passez par là !

Les quatre seigneurs et les quatre dames remontent au second plan, près des autres.

LE COMTE, *présentant Barbe-Bleue.*
Dernier seigneur !

Wir haben`s gehört, zur Seite mich euch.

CHOR

Hopp auf! Hopp auf!

Wir haben`s gehört, zur Seite mit euch.

Heloise und Alvarez gehen nach hinten, nächst der Prinzessin und Saphir.

GRAF *präsentiert vier Herren*
Vier Herren!

POPOLANI *präsentiert vier Damen*
Vier Damen dazu!

GRAF, POPOLANI *zu den vier Damen*
Ist`s Euch so recht?

SAURE, ROSALINDE, ÉLÉONORE und BLANCHE
Ja, gar nicht schlecht!

BOBECHE
Hopp auf! Hopp auf!
Zur Seite mich euch.

CHOR
Hopp auf! Hopp auf!
Zur Seite mit euch.

Die vier Herren und vier Damen gehen nach hinten, zu den anderen.

GRAF *präsentiert Blaubart*
Letzter Herr!

POPOLANI, *présentant Boulotte.*
Dernière dame !

BARBE-BLEUE, *à Boulotte.*
Voyons, Boulotte, sois bonne !

BOULOTTE.
Tu veux que je te pardonne ?

BARBE-BLEUE.
Au fond, je suis bon enfant.

BOULOTTE.
Scélérat ! traître ! brigand !

BARBE-BLEUE.
Je te promets d'être aimable.

BOULOTTE.
Tu le jures, misérable ?

BARBE-BLEUE
Je le jure !

BOULOTTE
Tu le jure ?

BARBE-BLEUE.
Combien faut-il des serments ?

BOULOTTE.
Ah ! l'habile homme !
Voyez donc comme
Il me prend par les sentiments !

POPOLANI *présentiert Boulotte*
Letzte Dame!

BLAUBART *zu Boulotte*
Hör mal, Boulotte, sind wir wieder gut!

BOULOTTE
Du willst, dass ich dir verzeih?

BLAUBART
Eigentlich bin ich ein guter Junge.

BOULOTTE
Schurke, Verräter, Verbrecher!

BLAUBART
Ich versprech dir, ganz lieb zu sein.

BOULOTTE
Elender, willst du`s mir schwören?

BLAUBART
Ich schwöre!

BOULOTTE
Du und schwören?

BLAUBART
Was willst du denn sonst noch hören?

BOULOTTE
Ach, der Kerl ist clever!
Schau, wie schlau
er mein Mitleid gewinnt!

Le comte passe à droite, Saphir descend à gauche avec la princesse, et Héloïse à droite avec Alvarez.

BARBE-BLEUE.

Quant à moi, je suis très content
Que cela finisse gaîment !

BOULOTTE, *au public.*

Vous connaissez son caractère.

BARBE-BLEUE, *de même.*

Vous connaissez mon caractère :

BOULOTTE

Son caractère ! Ah !

BARBE-BLEUE

Mon caractère ! Ah !

Je suis Barbe-Bleue ! O gué !
Jamais veuf ne fut plus gai !

BOULOTTE

Il est Barbe-Bleue ! O gué !
Jamais veuf ne fut plus gai !

CHŒUR GÉNÉRAL.

Il est Barbe-Bleue, ô gué !
Jamais veuf ne fut plus gai !

Der Graf wechselt nach rechts, Saphir kommt links mit der Prinzessin vor und Heloise rechts mit Alvarez.

BLAUBART

Ich bin jedenfalls echt begeistert,
dass es dieses Ende findet!

BOULOTTE *zum Publikum*

Ihr kennt ja seinen Charakter!

BLAUBART *auch zum Publikum*

Ihr kennt ja meinen Charakter.

BOULOTTE

Seinen Charakter, ach!

BLAUBART

Meinen Charakter – ah!

Ich bin Blaubart, hollero,
Nie war ein Witwer so lustig und froh!

BOULOTTE

Er ist Blaubart, hollero,
Nie war ein Witwer so lustig und froh!

CHOR

Er ist Blaubart, hollero,
Nie war ein Witwer so lustig und froh!

* *Ende* *